SỐ 2
Tháng 12 năm 1948

No 2
Décembre 1948

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEN
BIBLIOTHÈQUE

DÂN VIỆT NAM

LE PEUPLE VIETNAMIEN

BULLETIN RELATIF AUX FAITS PRÉHISTORIQUES, ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES, ETHNOGRAPHIQUES, PHILOLOGIQUES ET LINGUISTIQUES DU VIETNAM

TẠP-CHÍ SƯU-TẬP TÀI-LIỆU VỀ TIỀN-SỬ, KHẢO CỔ, LỊCH-SỬ, NHÂN-CHỦNG, BÁC-NGỮ VÀ NGÔN-NGỮ NƯỚC VIỆT-NAM



VIỆN ĐÔNG-PHƯƠNG BÁC-CỔ XUẤT BẢN
EDITÉ PAR L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
26, Boulevard Carreau, Hanoi — Indochine

P 2016.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

COMITÉ DE RÉDACTION

Président	M. Paul LÉVY
Vice-présidents . . .	MM. Maurice DURAND
	TRẦN-HÀM-TÂN
Secrétaire	M. MỘC-NGHĨA
Trésorier	M. TRẦN-KỲ PHƯƠNG

NOS COLLABORATEURS REGULIERS

Ethnologie, Archéologie, Préhistoire . . .	M. Paul LÉVY, *Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient*
Documents historiques modernes .	Mlle Suzanne KARPELÈS, *Secrétaire de l'École Française d'Extrême-Orient*
Philologie, Histoire, Littérature, Géographie anciennes . .	MM. Maurice DURAND, *Membre temporaire de l'E F E.O*
	TRẦN-HÀM-TÂN *Assistant de l'E.F E O.*
Linguistique, Phonologie, Technologie . .	M. A. G. HAUDRICOURT, *Membre temporaire de l'E.F.E.O.*
Descriptions archéologiques .	MM. NGUYỄN-BÁ-CHÍ, *Architecte-conseil de l'E.F E.O.*
	PHÙNG BÁO-KHUÊ, *en service à l'E F.E O.*
Illustrations	MM. TRẦN-QUANG-TRÂN, *en service à l'E.F.E.O.*
	TRẦN-VĂN-THỌ, *en service à l'E.F.E.O.*
	ĐINH-XUÂN-MINH, *en service à l'E.F.E.O.*
	PHẠM-VĂN NINH, *en service à l'E.F.E.O.*
Traduction et mise en pages . .	M MỘC-NGHĨA, *en service à l'E F E O.*

Toute correspondance à *DÂN VIỆT NAM*, Ecole Française d'Extrême-Orient
26, Boulevard Carreau, Hanoi (Indochine).

Gérant : P. LEVY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Errata

P. 17, 2ème col., l. 2, *au lieu de* mongoles *lire* mongols.

Ib, note 1, l. 32, *au lieu de* GUHLER, Studier über *lire* GUEHLER, Studie über.

P. 18, 2ème col., l. 7, *au lieu de* apparente *lire* apparentent.

P. 41, note 15, 2ème col., l. 26, *au lieu de* voie de droiture *lire* voie de la droiture.

P. 54, l. 12, *au lieu de* p. 35 et ss *lire* p. 395 et ss.

P. 75, 1ère col., l. 39, *au lieu de* 1788-1891 *lire* 1788-1801.

Ib., 3e col, l. 6, *au lieu de* 50 av. C. J. *lire* 50 av. J.-C.

P. 77, titre 5, *au lieu de* la Voie Moyenne *lire* l'Invariable Milieu.

P. 78, titre 4, *au lieu de* Livre des théories *lire* Livre des Etudes.

P 79, titre 2, *après* Recueil *ajouter* 甲.

Ib., titre 5, *après* recherches *ajouter* nouvelles.

Ib, titre 6, *au lieu de* introduite par les Étrangers *lire* introduite par les Européens.

Ib., titre 7, *au lieu de* études médicales sino-étrangères *lire* études médicales sino-européennes.

Ib., titre 7, *au lieu de* concernant les objets et les êtres couramment connus *lire* concernant les connaissances usuelles.

P. 80, titre 1, *au lieu de* Cérémonies des années et des saisons *lire* Cérémonies saisonnières.

Ib., titre 1, *au lieu de* Maisons et communications *lire* Habitations et communications.

Ib., titre 1, *au lieu de* Excussions, jeux, amusements *lire* Excursions, amusements.

P. 81, titre 4, *au lieu de* populations frontières du Yunnan *lire* populations du Yunnan.

Ib, titre 7, *au lieu de* Recherches sur les classes sociales *lire* Etudes sur les classes sociales.

P. 82, titre 2, *au lieu de* Chine *lire* République chinoise.

Ib., titre 5, *au lieu de* Etude historique du développement économique et social *lire* Etude historique du développement social et économique.

Ib., titre 10, *au lieu de* Histoire de l'administration des livres... *lire* Histoire de l'administration des vivres...

P. 83, titre 14, *au lieu de* Héphémérides des faits... *lire* Ephémérides des faits.

P. 85, titre 1, *au lieu de* ntroduction générale à la civilisation noise *lire* Introduction générale à l'histoire de la civilisation chinoise.

P. 87, titre 7, *au lieu de* Biographie de Tchang Kiu Tcheng *lire* Biographie complète de Tchang Kiu Tcheng

P. 88, titre 9, *au lieu de* 書 *lire* 畫.

Ib., titre 12, *au lieu de* Deux recueils de la collection des Inscriptions sur écailles et sur os de la dynastie Chang *lire* Deux recueils de la Collection des Inscriptions sur écailles et sur os de l'histoire de la dynastie des Chang.

P. 89, titre 1, *au lieu de* Trois recueils d'histoire critique des inscriptions sur écailles et sur os de la dynastie Chang *lire* Trois recueils d'histoire critique des inscriptions sur écailles et sur os de l'histoire de la dynastie des Chang.

Ib., titre 7, *au lieu de* Traité des Règles de la langue chinoise *lire* Théorie des Règles de la langue chinoise.

P. 90, titre 1, *au lieu de* Guide des études *lire* Guide des études littéraires.

Ib., titre 3, *au lieu de* Histoire de la littérature des T'ang *lire* Histoire de la littérature de la dynastie des T'ang.

Ib., titre 4, *au lieu de* 書 *lire* 畫.

P. 95, 1ère col., l. 2, *au lieu de* une astérisque *lire* un astérisque.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

DÂN VIỆT NAM

ÉDITION FRANÇAISE

Université Côte d'Azur, Bibliothèques

TABLE DES MATIÈRES

I — Contributions scientifiques :

		Pages
JEAN PRZYLUSKI	Les rites du *Động-Thổ* — Contribution à l'étude du dieu du sol au Tonkin.	1
EMILE GASPARDONE	L'histoire et la philologie indochinoises	7
PAUL LÉVY	Origine de la forme des tambours de bronze	17
T. SMOLSKI	Les naissances de jumeaux à Hanoi	27
TRẦN-HÀM-TẤN (traduit par MAURICE DURAND)	Notes bibliographiques sur la pharmacopée sino-viêtnamienne .	29
TRẦN-HÀM-TẤN	Contributions scientifiques sur la pagode des Deux Sœurs (Hai Bà) et la pagode de l'Ile de Jade (Ngọc-Sơn)	37
NGUYỄN-BÁ-CHÍ	Etat actuel des pagodes de Hai Bà et de Ngọc-Sơn (avec plans) . .	47

II — Informations :

— Nécrologie de Jean PRZYLUSKI, par PAUL LÉVY 51

— Exposition des « Monuments historiques viêtnamiens » par Paul LÉVY 55

— Sélection d'ouvrages parus en Chine pendant la guerre (d'après une liste dressée par le Centre français d'Etudes sinologiques de Pékin dépendant de l'Université de Paris) par MAURICE DURAND . . 76

— Le congrès international des orientalistes (Paris 1948) 92

— Nos cours et conférences d'initiation à l'Extrême-Orient 93

— Correspondance 93

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES RITES DU « ĐỘNG THỔ » *

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU CULTE DU DIEU DU SOL AU TONKIN

par JEAN PRZYLUSKI

Ancien Professeur au Collège de France

Ancien Membre Correspondant de l'École Française d'Extrême-Orient

C'EST vers le dieu du Sol que l'on se trouve sans cesse ramené lorsqu'on étudie les institutions religieuses au Tonkin. Soit qu'il représente la parcelle de terre où vit une famille, soit qu'il personnifie le territoire d'un village, ce dieu est intimement lié à ce qu'il y a de plus vivant dans la société viêtnamienne.

Nous avons signalé dans un précédent article (1) qu'il s'incarnait fréquemment dans un arbre sacré. Nous nous proposons d'étudier ici un autre aspect de la même question à propos d'une cérémonie qu'on célèbre au début de chaque année dans les villages viêtnamiens et qui porte le nom de *động thổ* 動 土.

Pour interpréter cette cérémonie, nous serons obligés d'en comparer les rites à ceux de l'antiquité chinoise et à ceux qu'on observe actuellement chez les populations *Mường* du Tonkin. Du côté de la Chine, notre travail sera singulièrement facilité par l'étude récente de M. CHAVANNES sur « Le Dieu du Sol dans la Chine antique (2) ». En ce qui concerne les *Mường*, on sait que ces indochinois, par le type physique et le langage, sont étroitement apparentés aux Viêtnamiens (3). Il est donc très légitime de comparer les usages de ces deux peuples, et le rapprochement est en même temps fort instructif car les montagnards *Mường* n'ont subi qu'à un faible degré les influences étrangères qui ont profondément altéré les institutions des Viêtnamiens du Delta.

I

La Grande Fête ou *Tết Cả* qui est célébrée pendant les sept premiers jours de l'année viêtnamienne est marquée par un ensemble complexe d'interdictions rituelles dont une des plus importantes est la défense de se livrer aux travaux des champs. Ce tabou ne cesse d'être observé qu'après une cérémonie dont le nom *động thổ* signifie « remuer la terre » et qui, généralement, a lieu dans les cinq premiers jours de l'année. Pour déterminer la date à laquelle il convient d'accomplir ce rite, les notables de chaque commune doivent consulter le calendrier officiel publié par la Cour de Huế (4).

---

* *N.D.L.R.* Cet article paru dans le Bulletin de l'E.F.E.O., t. X, (1910), pp. 339-347 a été légèrement retouché dans l'emploi de certains termes : par exemple « *annamite* » a été remplacé par « *Viêtnamien* » etc,...

(1) Cf. *BEFEO.*, IX (1909), p. 758.

(2) *Annales du Musée Guimet*, XXI. Le *T'ai-Chan*, par Ed. CHAVANNES. Appendice.

(3) Cf. V. CHÉON.— *Notes sur les Mường de la province de Sơn-tây.* — *BEFEO.*, V (1905), pp. 328 et suiv.

(4) La Cour de Huế publie chaque année un calendrier officiel. L'édition de 1910 a pour titre : 大南維新四年歲次庚戌協紀曆 *Đại nam Duy-Tân tứ niên tuế thứ canh-tuất hiệp kỷ lịch.* Deux jours y sont indiqués, pendant lesquels on pouvait accomplir les rites du *Động thổ* ; ce sont le 1er et le 2e jour du 1er mois.

Les Viêtnamiens se servent aussi d'un calendrier chinois, beaucoup plus complet, qui est publié à Canton sous le titre : *Hồng tự đầu thông thư* 紅字頭通書.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Voici la description du *động-thổ* tel que je l'ai observé au mois de février dernier dans un village de la province de Hưng-Yên (5).

Devant le *đình* 亭 de ce village s'étend une esplanade au milieu de laquelle s'élève un arbre énorme du genre *ficus*, que les Viêtnamiens appellent *cây đa*. Les habitants du village racontent qu'à cet endroit se trouvait jadis un arbre d'une grosseur prodigieuse. Un notable très influent ayant donné l'ordre de le couper, les ouvriers moururent sur le champ et l'instigateur de ce sacrilège fut exclu de la maison commune. Il n'est pas douteux que l'arbre actuel ne participe au caractère sacré de celui qui l'a, dit-on, précédé.

Cette année, le 2e jour du 1er mois, au matin, les notables firent un sacrifice au *Thành-hoàng* 城隍 dans la maison commune du village. Ce sacrifice, *tế* 祭, devant avoir lieu régulièrement chaque matin pendant le Tết, sa célébration, ce jour là, n'avait rien d'anormal. Après que les offrandes eurent été présentées au Génie suivant le rituel ordinaire, les notables s'assirent et délibérèrent en buvant de l'alcool et en chiquant le bétel. Il s'agissait de désigner un homme capable de célébrer la cérémonie de *động-thổ*. On choisit, ainsi que l'exige la coutume, un vieillard âgé de plus de soixante-dix ans, riche et père de nombreux enfants. En outre, on désigna pour l'assister un homme plus jeune, ayant toutefois dépassé cinquante ans, riche et père de plusieurs enfants.

Pendant que les notables délibéraient, deux hommes portèrent hors du *đình*, à l'ombre du grand arbre, une petite table servant d'autel sur laquelle furent disposées des offrandes: de faux lingots d'or en papier, une bouteille d'alcool, deux régimes de noix d'arec, et un chapeau en carton noir semblable à celui des mandarins en tenue de cérémonie. Plusieurs habitants interrogés, me répondirent sans hésitation que ces offrandes étaient destinées au dieu du Sol, *ông thần đất*.

Vers dix heures du matin, ces préparatifs étant terminés, l'officiant principal sortit du *đình* et s'approcha de l'autel improvisé, accompagné de son assistant.

Le vieillard était vêtu d'une tunique rouge comme en portent souvent les paysans âgés. L'aide était vêtu de noir, sans rien de particulier dans son costume.

Le premier acte de la cérémonie consiste à faire trois prosternations devant l'autel du dieu du Sol. Le vieillard et son aide s'agenouillent ensemble sur une natte étendue à cet effet, puis ils inclinent la tête jusqu'à terre. Ils se relèvent ensuite et recommencent.

C'est après ce *rite d'entrée* qu'a lieu l'acte le plus important qui donne à la cérémonie son nom et sa signification véritable. Le vieillard s'éloigne un peu de l'autel dans la direction du Sud ; il saisit une bêche et, tourné vers l'Orient (6), il frappe le sol à quatre reprises de manière à détacher une motte de terre carrée. L'aide prend cette terre dans ses mains et va la déposer au pied du grand arbre. On recommence ensuite de la même façon et trois mottes sont successivement placées au pied du tronc : la première à droite du vieillard, la seconde à gauche et la troisième entre les deux premières.

Puis, les deux officiants se rapprochent de l'autel du dieu du Sol et font trois prosternations comme au début. Après ce *rite de sortie*, la bouteille d'alcool et les noix d'arec sont portées au *đình* pour être consommées par les notables ; quant aux faux lingots en papier et au chapeau de cérémonie, ils sont brûlés sur place.

Pendant toute la durée de la cérémonie, deux individus sonnent de la trompe, *tù và*, et un troisième frappe un petit tambour. Ces trois musiciens sont constamment tournés vers l'Orient.

---

(5) J'ai observé ces faits le 2e jour du 1er mois de la 4e année *Duy-Tân* (11 Février 1910) dans le hameau supérieur du *xã* de Thọ-Nham, canton de Phú-Khê, *huyện* de Đông-Yên, *phủ* de Khoái-Châu, province de Hưng-Yên.

(6) D'après les Chinois et les Viêtnamiens, une période de temps peut être en relation avec une région de l'espace. Une des conséquences de ce principe, c'est qu'à une année déterminée correspond une orientation propice. Il importe d'en tenir compte dans une foule de circonstances, par exemple, lorsqu'on bâtit une maison. On lit au début du calendrier chinois de cette année: 大利東西不利北方. (Cf. 紅字頭通書 année 1910, p. 2) « L'Ouest et l'Est sont très favorables ; le Nord n'est pas propice ». Pendant la cérémonie de *động thổ*, l'officiant devait donc se tourner de préférence vers l'Ouest ou l'Est et éviter de regarder le Nord. En fait, nous voyons que la direction choisie fut celle de l'Ouest.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

La cérémonie du *động thổ* se retrouve sous un nom presque identique *đồng thổ* (7) mais avec un rituel un peu différent, chez le *Mường* du Tonkin. Elle a lieu peu de jours après le Tết (8) et, comme chez les Viêtnamiens, elle met fin à l'interdiction de se livrer aux travaux des champs.

Voici comment les choses se passent chez les *Mường* du *phủ* de Mỹ-Đức 美德 (province de Hadong 河東).

Pour choisir un jour faste, ces gens consultent le calendrier viêtnamien ou comptent sur leurs doigts suivant une méthode appropriée (9). Le matin du jour fixé, le Chef du village (10) se lève aux premières lueurs de l'aube ; au bas de l'escalier de sa maison qui, comme toutes les habitations *Mường* est bâtie sur pilotis, se trouve un mortier à décortiquer le riz dans lequel on place quelques grains de paddy. Le Chef du village ayant descendu l'escalier, saisit un pilon et frappe trois coups dans le mortier. Puis il attend que le soleil se lève et, vers sept heures du matin, il se rend avec un de ses fils ou un serviteur de sa maison près d'un ruisseau dont l'eau sert chaque année à irriguer les rizières. Ce cours d'eau est fermé par un petit barrage que les *Mường* appellent *pài*. Arrivés à cet endroit, le chef du village et son compagnon s'arrêtent. Ce dernier creuse le sol avec une bêche et, prenant une motte de terre, il la jette sur le *pài*. Il recommence la même opération une deuxième, puis une troisième fois. Ce rite s'appelle en langue *Mường* : *tắp pài* (11) remblayer le barrage.

II

Avant de chercher à expliquer ces faits, il est nécessaire de les préciser sur un point : quels travaux sont interdits avant la cérémonie du *động thổ* ? La réponse à cette question est que tout ce qui troublerait le dieu du Sol est défendu. Non seulement il faut éviter de creuser la terre, mais encore d'arracher des herbes et de couper des branches d'arbres. Le sol et ce qui en émane, c'est-à-dire la végétation tout entière sont momentanément devenus inviolables. Les conséquences de ce principe sont rigoureusement admises ; c'est ainsi qu'avant le *động thổ*, il n'est pas même permis de fendre du bois ou de décortiquer du riz. Les *Mường* et les Viêtnamiens sont parfaitement d'accord sur ces points.

Il est intéressant de chercher la cause d'un tabou qui s'étend à une si vaste catégorie d'objets. Le problème qui se pose alors est de savoir pourquoi le dieu du Sol devient inviolable au début de chaque année ? Pourquoi les travaux agricoles qui étaient permis au cours de l'année précédente sont-ils brusquement interdits dès qu'on entre dans l'année nouvelle ? Cela vient sans doute de ce que le passage d'une période de temps dans une autre a pour effet de renouveler les énergies latentes qui dorment dans le Sol. Le premier jour de l'an, chez les Vietnamiens comme chez un grand nombre de peuples, est une *date critique*

---

(7) Dans la transcription du *mường*, nous donnons à l'accent *ngã* la valeur que lui a attribuée M. Chéon : c'est une intonation plus élevée que le *bình* et moins élevée que le *sắc*. Cf. Chéon, *loc. cit.*, p. 333, n. 2.

(8) Les *Mường* célèbrent la fête du Tết le 1er jour du 1er mois viêtnamien, date qui correspond au 30e jour du 1er mois *mường*. Cela montre que ces indochinois ont, comme un grand nombre de peuples, un calendrier religieux différent du calendrier civil. Pour déterminer la date de certaines fêtes, ils suivent les divisions du calendrier viêtnamien, tandis que pour l'usage courant, ils ont un calendrier spécial qui retarde d'un mois environ sur le calendrier viêtnamien.

(9) A défaut de calendrier, les Viêtnamiens ainsi que les *Mường* ont l'habitude de compter sur leurs doigts pour trouver les jours fastes. Le procédé employé est probablement le même chez les deux peuples, mais il est difficile d'en acquérir la preuve car les *Mường* évitent de donner des explications à ce sujet. Ils se contentent de dire que cette méthode de calcul a été enseignée à leurs ancêtres par un tigre et c'est un secret que nul ne doit dévoiler sous peine d'être dévoré par cet animal. Cependant, comme il faut bien que le secret se transmette de génération en génération, on a recours à un stratagème ingénieux pour détourner la colère du tigre : quand un *Mường* veut enseigner à un de ses compatriotes la manière de compter les jours fastes, il doit auparavant s'enivrer. Il peut ensuite révéler sans crainte à son auditeur les mystères de de l'arithmétique religieuse, car si le tigre vient à savoir ce qui s'est passé, cet animal indulgent se dira : « Le coupable était ivre ; il faut lui pardonner ».

(10) Dans les villages *Mường* qui ont adopté l'organisation communale viêtnamienne, le Chef a le titre de *thủ chỉ* ou de *tiên chỉ*. Dans les localités qui sont restées sous l'autorité des *quan lang*, le chef d'un village s'appelle *cai xã*, ou bien *cai klung*, ou encore *cai giáp*.

(11) Le mot *tắp* est l'équivalent du vietnamien *đắp* remblayer.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

qui interrompt la continuité du temps et qui rythme la vie des hommes et des choses (12). Quand une vieille année meurt, c'est comme si la vie des êtres était sur le point de cesser ; et quand la nouvelle année s'ouvre, il semble que la nature recommence à vivre. La végétation entre alors dans un nouveau cycle de transformations. Les forces qui sont dans la terre sont pour ainsi dire rajeunies.

Ces conceptions se retrouvent dans un grand nombre de mythologies. Certains peuples croient que le dieu de la Végétation meurt périodiquement pour ressusciter ensuite (13). En Chine et au Viêtnam, le mythe est un peu différent ; le dieu du Sol ne meurt pas, mais il quitte la terre. Chaque année, le 23e jour du 12e mois, pendant la nuit, le dieu du Sol familial, *thổ công* 土公, qu'on appelle aussi vulgairement le roi du foyer, *vua bếp*, est censé remonter au ciel (14). Il y reste pendant sept jours, pour renseigner le dieu du Ciel sur la conduite des hommes pendant l'année écoulée, puis il redescend sur la terre, le soir du 30e jour du 12e mois. Il se peut que, sous sa forme actuelle, ce mythe ne soit pas très ancien. Du moins, l'idée fondamentale, celle de l'absence périodique du dieu du Sol familial, paraît être un écho de l'antique croyance au renouvellement annuel des énergies du Sol et de la Végétation.

En effet, le dieu du Sol personnifie les énergies vivantes de la terre. Son absence pendant sept jours symbolise la mort de la nature pendant l'hiver. Son retour marque en quelque sorte le renouveau. Nous trouvons ainsi en Extrême-Orient l'équivalent du mythe de Proserpine. La seule différence est qu'au lieu de descendre aux enfers comme cette déesse, le génie *thổ công* monte à la cour du dieu du Ciel.

Puisque la terre se trouve rajeunie et pleine d'une nouvelle vigueur à l'époque du Tết, elle revêt par là même un caractère sacré qui la rend dangereuse. Les cultivateurs doivent craindre de la profaner. Les énergies divines que renferme le Sol vont mettre en péril le premier qui entrera en contact avec elles. C'est ce qui explique l'interdiction de se livrer aux travaux agricoles pendant les premiers jours de l'année, et aussi la célébration d'une cérémonie religieuse pour lever cette interdiction. En effet, tant que la terre restera tabou, nul n'osera y toucher. Mais cette situation ne pourrait se prolonger sans de graves inconvénients. Il faut donc trouver un homme qui possède une force magique suffisante pour pouvoir affronter sans crainte les énergies puissantes enfermées dans le Sol. Chez les peuples qui ont atteint un degré de civilisation élevé, c'est généralement le prêtre qui, en raison de son caractère sacré, est seul jugé capable d'entrer en relation avec les puissances divines. Mais, dans un grand nombre de sociétés, ce role est également dévolu au chef (15). Voilà pourquoi la coutume exige chez les *Mường* que ce soit le chef du village qui, le premier, remue la terre. Un *Mường* que je questionnai un jour, répondit en viêtnamien : « Au début de l'année, la terre est *thắn* (16). Un homme ordinaire n'oserait la troubler. Il n'y a qu'un homme d'un rang élevé qui puisse supporter de faire cela, *chỉ có người cao số chịu được* ».

C'est donc à cause de ses pouvoirs magiques que le chef *Mường* peut impunément braver le dieu du

(12) Cf. H. Hubert *Etude sommaire de la représentation du temps dans la Religion et la Magie*, dans *Rapports annuels de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Section des Sciences Religieuses)* pp. 9, 10.— La « discontinuité » du temps est particulièrement marquée chez les Viêtnamiens. D'après eux, l'âge des invidus ne s'accroît pas progressivement, peu à peu ; il augmente brusquement d'une année à chaque Tết. On ne peut dire, par exemple, d'un Viêtnamien qu'il a dix-huit ans et demi. Cette idée leur paraît absurde et les fait rire. Pour eux, un homme a dix-huit ans jusqu'au dernier jour de l'année, et, le lendemain, il a dix-neuf ans.

(13) Sur la mort périodique du dieu de la Végétation, Cf. Frazer *The Golden Bough*, t. II, pp. 94 et suiv.

(14) Cf. de Groot, *Les Fêtes actuellement célébrées à Émoui. Annales du Musée Guimet*, t. XI, pp. 30 et suiv. et t. XII, pp. 579 et suiv. En ce qui concerne le dieu du Foyer, les croyances des Viêtnamiens et des Chinois sont analogues. Il y a lieu pourtant de signaler quelques différences entre les faits qu'on observe au Tonkin et ceux qui sont décrits par M. de Groot. A Emoui, les dieux domestiques sont remplacés pendant leur absence par des génies intérimaires. Il n'en est pas de même au Tonkin. D'autre part, d'après les Viêtnamiens, le dieu du Foyer redescend sur terre dans la nuit du 30e jour du 12e mois. Suivant les Chinois, ce dieu ne revient du Ciel que le 4e jour du 1er mois.

(15) Sur le caractère sacré du chef et du roi, cf. Frazer, *Lectures on early history of the Kingship*, pp. 28 et suiv.

(16) *Thắn* est un mot *mường* équivalent au mot viêtnamien *thiêng* et qui signifie : sacré, interdit.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Sol en pilant le riz le premier. Il assume à lui seul la responsabilité de cet acte, et les autres habitants peuvent ensuite l'imiter sans crainte. D'autre part, en accomplissant le rite du *tắp pài*, il achève de lever l'interdiction relative aux travaux des champs. Là encore, bien que les coups de bêche ne soient pas donnés par le Chef, c'est lui seul qui est responsable, puisque l'acte est exécuté sur son ordre et par une personne de sa maison.

Dans un grand nombre de villages viêtnamiens, les rites du *động thổ* sont également célébrés par le chef ou *tiên chỉ*. Dans les autres communes le choix de l'officiant est dicté par des considérations analogues à celles que nous venons d'analyser. On élit un notable âgé, riche et père de nombreux enfants parce que ce sont les trois signes auxquels on reconnaît qu'un homme est doué d'un pouvoir magique supérieur. Quand un Viêtnamien a de nombreux fils, on dit qu'il possède beaucoup de *phúc* 福 et dans ce cas, *phúc* ne signifie pas exactement bonheur, mais plutôt : destinée heureuse, influx divin qui fait réussir. L'idée de *phúc* est donc assez voisine des notions de chance et de mana (17). Quant à l'homme riche, il est considéré comme ayant des qualités éminentes, dans un grand nombre de sociétés (18). Chez les Tonkinois, il fait généralement partie du Conseil des notables. Enfin, quoique la puissance des vieillards semble être en décadence dans la commune viêtnamienne, ils n'en ont pas moins conservé une situation très élevée au point de vue moral et religieux. Dans les repas que prennent en commun les membres du *giáp*, les vieillards occupent les places d'honneur au-dessus des notables riches et des dignitaires (19). Les origines de cette suprématie religieuse sont probablement fort anciennes et cela explique qu'une des conditions essentielles pour célébrer le *động thổ*, dans certains villages, soit d'être âgé d'au moins soixante-dix ans (20).

En somme chez les *Mường*, aussi bien que chez les paysans du delta tonkinois, celui qui, le premier, trouble le dieu du Sol, court un certain danger qui ne peut être affronté par un homme ordinaire. Seul, un individu possédant un pouvoir magique supérieur peut donc inaugurer les travaux agricoles. Et c'est pourquoi, l'acte de piler le riz ou de creuser la terre doit être accompli au début de l'année par le chef du village ou tout au moins par un notable âgé. — Il nous reste à expliquer pourquoi, dans les villages viêtnamiens, les trois mottes de terre enlevées pendant le *động thổ* sont déposées au pied d'un arbre sacré.

---

(17) Cf. H. Hubert et M. Mauss, Théorie générale de la Magie (*Année Sociologique*, VII, p. 118).

(18) Sur la richesse considérée comme source de pouvoir magique, cf. Schurtz, *Grundriss einer Enstehungsgeschichte des Geldes*, pp 42 et suiv.

(19) Cf. Ory, *La Commune annamite au Tonkin*, p. 55.

(20) Les trois attributs de l'officiant du *động thổ* : grand âge, richesse et nombreux enfants sont à rapprocher des *tam đa* 三多 (litt. les trois choses nombreuses), qui sont : *phúc* 福 *lộc* 祿 *thọ* 壽. *Phúc* désigne ici une nombreuse postérité ; *lộc* est le traitement d'un mandarin ; *thọ* est la longévité. Les 三多 sont dues à l'influence de trois étoiles qu'on appelle en langue vulgaire : *ông sao phúc*, *ông sao lộc* et *ông sao thọ*, mais qu'il est difficile d'identifier. Ces notions sont communes aux Chinois et aux Viêtnamiens. Les marchands cantonnais vendent à Hanoi des panneaux décoratifs représentant trois personnages : un vieillard, un mandarin et un homme entouré de nombreux enfants. Ces figures symbolisent les trois idées de *thọ*, *lộc* et *phúc* et le tableau s'appelle un *tranh tam đa*. Les dessinateurs viêtnamiens reproduisent souvent cette allégorie, mais les gens du peuple n'en comprennent pas toujours le véritable sens.

Il est probable que cette synthèse de trois idées considérées au point de vue du nombre, a une très ancienne origine ; mais son contenu a un peu varié au cours des âges. D'après un texte de Tchang-tseu 莊子, un fonctionnaire aurait souhaité un jour à l'Empereur Yao 堯 : la longévité 壽, la richesse 富 et beaucoup d'enfants mâles 多男. Cf. 莊子南華眞經 II, ff. 20, in traduction Legge. *The texts of Taoism*, I^e^ partie, p. 313 : « Yâo was looking about him at Hwâ, the border-warden of which said : « Ha! the sage : Let me ask blessings on the sage : may be live long! ». Yâo said « Hush » but the other went on : « May the sage become rich?» Yâo (again) said « Hush ». But the warden continued : « May the sage have many sons! » When Yâo repeated his « Hush » the warden said : « Long life, riches and many sons are what men wish for ». Or Tchang-tseu mourut au III^e^ siècle avant notre ère. Il paraît donc certain qu'à cette époque, la notion des *tam đa* comprenait les trois éléments suivants : 多壽 多富 et 多男. Plus tard, l'idée de richesse en général, 富, s'est changée en une espèce de richesse, celle que donnent les emplois publics : 祿, et il en est résulté la notion moderne des *tam đa* : *phúc* 福, *lộc* 祿, *thọ* 壽. Il nous a paru intéressant de constater l'existence d'une notion plus ancienne parce que celle-ci s'est conservée chez les paysans viêtnamiens. Le vieillard qu'on choisit pour faire le *động thổ* possède les trois *đa* 多 primitives : *đa thọ* 多壽, *đa phú* 多富, *đa nam* 多男. Sur ce point, comme sur une foule d'autres, les Viêtnamiens ont conservé dans toute leur pureté les notions léguées par l'antiquité.

Université Côte-d'Azur. Bibliothèques

III

Nous venons de voir que le dieu du Sol recommence sa vie d'année en année comme la végétation elle-même. Puisque cette divinité rajeunit ainsi périodiquement, il est naturel de croire que son culte doive être restauré au début de chaque période annuelle. Le génie du Sol dont la souveraineté s'exerce sur le territoire d'un village peut être comparé à un seigneur féodal à qui on aurait conféré un petit fief pour une durée de douze mois, et qui, ce délai écoulé, devrait recevoir à nouveau l'investiture. Nous allons tâcher de montrer en terminant que les rites du *động thổ* ont précisément pour but de donner l'investiture au génie du Sol.

On sait qu'au Tonkin, les arbres sacrés qui ne sont point dans le voisinage d'un édifice, sont souvent plantés au sommet d'un tertre. Nous avons déjà émis l'opinion que, primitivement, la demeure du dieu du Sol devait toujours se présenter ainsi (21). Cette hypothèse est corroborée par le fait que, dans l'antiquité chinoise, l'autel du dieu du Sol était également un tumulus sur lequel s'élevait un arbre (22).

Logiquement, le meilleur moyen de restaurer le culte du génie du Sol et de lui conférer à nouveau la souveraineté sur le territoire d'un village serait d'élever chaque année un nouveau tumulus et d'y planter un arbre. Les Viêtnamiens ne vont pas jusque là, mais ils font quelque chose d'équivalent. Au lieu d'élever réellement un nouveau tertre, ils l'édifient symboliquement. Les trois mottes de terre qu'on apporte au pied de l'arbre pendant la cérémonie du *động thổ* tiennent lieu d'un nouveau tumulus. L'arbre sacré est consolidé d'une façon mystique par cet apport de terre neuve. C'est comme si on le replantait pour servir d'asile au dieu du Sol revivifié.

Cette explication a le mérite de cadrer exactement avec ce que nous savons du culte du dieu du Sol dans l'antiquité chinoise. « Tch'ou Chaosouen, qui vivait au premier siècle avant notre ère, nous dit, dans une de ses additions aux *Mémoires historiques* de Sseu-ma Ts'ien : lorsque les rois vassaux étaient pour la première fois investis de leurs fiefs, ils recevaient nécessairement une motte de terre prise à l'autel du dieu du Sol du Fils du Ciel ; ils la rapportaient (dans leur fief) et l'établissaient comme leur dieu du Sol régional ; ils lui sacrifiaient aux saisons de l'année (23) ». Puisqu'au temps des Han et probablement dès une époque bien antérieure (24), l'investiture se faisait au moyen d'une motte de terre et que cette parcelle suffisait aux seigneurs pour que, revenus dans leurs fiefs, ils puissent élever un autel au dieu du Sol, on comprend aisément que dans les villages viêtnamiens, l'autel du dieu du Sol soit, pour ainsi dire, restauré au moyen de trois mottes de terre.

Il est vrai que dans le texte de Tch'ou Chaosouen, la terre est donnée par le Fils du Ciel, tandis que, pendant le *động thổ*, les trois mottes sont prélevées par un notable sur le territoire du village. Mais cette différence est facilement explicable. Un passage du *Tou-touan* nous apprend que dès l'époque des Han, il existait des dieux du Sol cantonaux 里社 qui étaient institués par le peuple (25). Le génie du Sol qui exerce actuellement sa souveraineté sur le territoire d'une commune viêtnamienne est l'équivalent de ces anciens 里社 (26), et c'est pourquoi son culte est institué par un représentant de la population.

En somme, les rites d'investiture qui étaient pratiqués à l'époque des Han ont laissé de curieux vestiges dans les coutumes viêtnamiennes. Jadis, on remettait au seigneur une motte de terre « pour qu'il en fît son dieu du Sol » (27). Actuellement, les représentants de la population déposent trois mottes de terre au pied de l'arbre du dieu du Sol. Les deux procédés sont identiques ; seulement, dans le premier cas, le seigneur instituait un dieu du Sol régional, tandis que le jour du *động thổ*, c'est la population qui institue un nouveau dieu du Sol communal.

---

(21) Cf. *BEFEO.*, IX (1909), p. 758.

(22) Cf. Chavannes, Le *T'ai chan*, Appendice, pp. 450 et 466.

(23) Chavannes, Le *T'ai-chan*, Appendice, p. 452.

(24) Ibid., p. 459.

(25) Ibid., p. 446.

(26) Le caractère 里 désigne fréquemment la commune viêtnamienne comme le montre bien le nom même du *lý trưởng* 里長 notable chargé de représenter la commune dans ses rapports avec le pouvoir central.

(27) Cf. Chavannes, *loc. cit.*, p. 456.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

N.D.L.R. – Nous présentons nos excuses à l'auteur de cet article d'avoir substitué le mot *viêtnamien* à *annamite* sans lui en avoir au préalable demandé l'autorisation.

L'HISTOIRE ET LA PHILOLOGIE INDOCHINOISES *

par Emile GASPARDONE
Professeur au Collège de France
Ancien Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

En montant à cette chaire, ma pensée avec gratitude va d'abord à tous ceux qui m'y ont appelé. Ils ont bien voulu m'honorer ainsi d'une confiance généreuse, et mon effort tendra à l'avoir mérité.

La Chaire d'histoire et de philologie indochinoises au Collège de France n'est pas nouvelle. Cours complémentaire en 1908, elle est devenue magistrale à partir de 1919. Deux savants, tous deux tournés vers l'Inde, s'y sont succédé : Louis Finot et Jean Przyluski.

Formé aux disciplines classiques et l'un des meilleurs sanscritisants français, Louis Finot fut essentiellement un épigraphiste. Alternant son enseignement ici avec la direction de l'Ecole française de Hanoi, il a poursuivi l'œuvre entamée par Bergaigne et Barth et continuée, aujourd'hui encore, par M. George Cœdès. Cette œuvre épigraphique nous a ouvert les sources les plus authentiques et partiellement les plus anciennes sur la religion et l'histoire des royaumes hindouisés de l'Indochine orientale. La part indienne, prépondérante, du passé khmèr et du passé cham, visible déjà aux ruines de leurs sites, a été éclaircie, et ce résultat, joint à ceux depuis obtenus pour le Siam et la Malaisie, est une des hautes réalisations de la France en Extrême-Orient. Le nom de Louis Finot survit par là, comme celui d'un bon ouvrier qui a volontairement borné sa tâche et l'a su remplir.

Indianiste après lui, mais indianiste teinté de sinologie, et par le bouddhisme, le folklore et l'ethnologie comparée, le contraire de Finot dans les curiosités de son esprit ingénieux et osé, Jean Przyluski a moins songé à limiter son champ qu'à explorer ses pistes lointaines. Attentif aux découvertes et aux hypothèses nouvelles, son soin aura été de fouiller le substrat des grandes civilisations qui ont recouvert l'Indochine : périlleuse recherche et problème inévitable. Przyluski ne l'avait pas inventé, il en a eu le sentiment très vif, et c'est lui qui, sous la dispersion apparente, donne à son œuvre un fil directeur, une manière d'unité.

Bien qu'engagés dans une autre carrière, deux autres professeurs du Collège, Paul Pelliot et Henri Maspero, n'ont pas laissé d'inaugurer la philologie chinoise de l'Indochine. Pelliot a traduit et glosé les premiers textes sur le Cambodge, et ses *Deux itinéraires de Chine en Inde* restent le commentaire touffu, mais indispensable, qui initie à la géographie historique de l'Indochine entière. Maspero, l'un des premiers, en a préparé à la fois la linguistique dans ses deux *Contributions* à la phonétique du viêtnamien et du thaï et la critique historique dans ses *Etudes d'histoire d'Annam*.

Quarante ans passés depuis qu'ici même, à sa leçon d'ouverture, Louis Finot jetait sur leurs débuts un regard d'ensemble, les études indochinoises se développent. Hanoï, Bangkok, Rangoon, Singapour sont devenues des centres de recherches et de publications. Dans chaque pays s'allument ou reprennent des foyers de science. Une cartographie

(*) Leçon d'ouverture faite au Collège de France le jeudi 19 décembre 1946 et parue dans la *Revue historique* (Juillet-Septembre 1947). Les *Presses Universitaires* ont eu la courtoisie de nous avoir autorisé à la reproduire ici, nous tenons à les en remercier vivement.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

exacte et complète est en voie d'établissement. La géographie physique et humaine a commencé son inventaire. La préhistoire, tardive en Indochine et presque actuelle en ses restes de races mourantes, révèle l'antiquité de leurs peuplements, l'extrême étendue de leurs rapports, et les indices de leurs cultures qu'elle tâche de définir. L'ethnologie la suit non sans décousu. Enfin, l'histoire indochinoise est naissante. Je voudrais de cette histoire et de la philologie, dont, à juste titre, on ne l'a pas séparée, essayer maintenant de considérer avec vous les moyens et les buts.

Les sources originales sont les monuments de brique ou de pierre, les objets qu'ils recèlent et les inscriptions qu'ils portent. L'archéologie en Indochine, comme dans toute l'Asie, a connu la faveur entre les deux guerres. Elle a fouillé, dégagé, reproduit et décrit, elle a daté certains édifices par l'analyse de leurs détails. Avancée au Cambodge, comme à Java, elle l'est moins ailleurs. Sa partie chinoise, à peine entreprise, peut réserver des découvertes. Les bronzes des tombes tonkinoises, les joyaux enfouis aux sanctuaires indiens, les perles de verre des jarres laotiennes et des côtes méridionales, les poteries, les figurines, les sceaux, les monnaies jalonnent les étapes du commerce et des religions venus d'outre-monts et d'outre-mer.

La Birmanie, le Siam et le Cambodge ont des *corpus* épigraphiques. La traduction pour le Cambodge et le Champa s'achève; elle progresse en Birmanie et au Siam. Les inscriptions viêtnamiennes, plus tardives, surabondent. Inédites sauf quelques-unes, elles forment souvent des séries, comme les stèles royales de Lam-sơn, qui vont de 1433 à 1505, ou celles du doctorat au Văn-miếu de Hanoi, qui couvrent trois siècles. Les inscriptions ne sont pas seulement, en Indochine, des sources originales, elles sont les seuls écrits anciens.

Le climat, les insectes et les guerres n'ont laissé de documents qu'à très basse époque. Les vieilles archives du Siam et la plupart de ses chroniques ont péri en 1767 dans l'incendie et la destruction de la capitale. L'épisode est célèbre; il est symbolique. Ayuthia du Siam, Pagan, Ava et Pégou en Birmanie, les résidences royales du Cambodge, du Champa, du Viêt-Nam et du Laos furent tour à tour dévastées avec le trésor d'écritures de leur passé. Des dynasties ont disparu avec leur tradition, et parfois leur peuple et ses souvenirs. Il subsiste peu des Talaing et des Cham, des Mạc et des Tây-sơn.

Et les textes sauvés des convulsions politiques ne le sont pas des autres fléaux. On dressait, en 1927, dans une cour du palais de Huế, un gros tas des livres sacrifiés parmi les plus dévorés de vermine. L'humidité, à l'autre bout de la ville, transformait lentement en gâteaux les liasses d'un dépôt d'actes vidé au grenier d'un dépôt de poudre.

Les archives de la dynastie régnante étaient pourtant préservées et gardées jalousement. Les lettrés du Viêt-nam ou du Cambodge ont les leurs dans leurs *registres* ou *chroniques* de famille, les villages dans leurs *brevets* de génies, et les temples dans leurs *historiques*, des *sự-tích* viêtnamiens aux *thamaing* birmans. Aucun document imprimé ou manuscrit n'est vieux, mais bien des vieux textes s'y retrouvent.

Si l'Indochine est le pays où les livres se conservent le moins, c'est, en effet, le pays où les reproduire était le plus facile. Familles de lettrés et monastères, graveurs et scribes nous les ont transmis. Un copiste viêtnamien fort pauvre, ayant appris le besoin qu'on avait de vingt volumes, en présenta la copie faite après ses journées. Des bonzes sont venus, à longueur d'années, recopier à l'École Française des œuvres du Tripitaka, les ont regravées et répandues. Des planches xylographiques s'entassent dans un coin de temple, abritant parfois des termites. Pour peu d'argent on en obtenait un tirage, et Huế réimprimait ainsi les grandes chroniques royales.

Ces exemples sont d'un temps où la culture antique vacille, bien que le flot des nouveautés ne l'ait pas tout éteinte. Au Viêt-nam, le graveur n'a jamais remplacé le scribe. Tout ce qui s'imprimait au besoin se copiait, mais il s'en faut que tout s'imprimât. Des ouvrages considérables se trouvaient, grâce aux copies, à la fois inédits et accessibles. En Indochine indienne, où les olles en général remplacent le papier, l'imprimerie compte peu dans la transmission des textes. Elle y entre avec les Européens missionnaires au XIX^{e} siècle. Les chroniques du Cambodge et du Laos oriental auront été traduites où paraphrasées avant d'être imprimées: elles attendent encore. Quant aux races

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

refoulées ou broyées entre les peuples des deux cultures, leur tradition est orale, et c'est en 1934 que, pour la première fois un grand texte rhadé a été publié.

Voilà dans quelles conditions ont été transmis les textes non épigraphiques, et voici sous quelles garanties.

Il n'est que trop sûr qu'un grand nombre s'en est perdu ou ne nous en est parvenu qu'altéré et mutilé. Les erreurs de copie et les confusions de textes, favorisées par la tradition manuscrite, ont été aggravées de corrections fâcheuses. « J'ai réparé les lacunes et pourvu aux manques » est la formule de mainte préface. Les Annales viêtnamiennes ont été compilées, puis remaniées, de dynasties en règnes par des commissions chargées de les reconstituer, compléter et mettre à la doctrine du jour Le *P'ongsawadân* siamois et le *Hmannan* birman, le *Ponsavodar* cambodgien sont le travail de commissions pareilles travaillant sur les épaves des anciens documents; ces épaves mêmes sont très rares. Dans la mesure où nous les atteignons, ils imitent les ouvrages de l'Inde ou de la Chine dont ils empruntent les formes, les titres et l'inspiration. Les filiations divines et les chroniques princières d'un côté, les annales des histoires dynastiques de l'autre modèlent les *P'ongsawadân* et les *Sử-ký*. Les premiers baignent les faits dans une atmosphère de morale bouddhique : le cérémonial et le merveilleux tendent à en dérober les ressorts et les vraies couleurs. Les seconds les rapportent dans un vocabulaire et des tours qui enveloppent un jugement confucéen ; ils rationalisent au besoin jusqu'aux légendes. La Chine met sa chronologie minutieuse partout, fût-elle théorique ; l'Inde altère et oublie la sienne à l'occasion des plus grands événements. En ces deux esprits différents, une même tendance rapproche pourtant les imitateurs d'Indochine. Les noms indiens ou chinois des personnes, des lieux, des choses sont comme des masques ou des habits de fortune. Aussi tiennent-ils plus ou moins suivant l'emprunteur. La chronologie se gâte en allant d'ouest en est : elle se relève au Viêt-nam par l'appui de la chinoise. Religieuse ou éthique, lâche ou stricte, l'histoire indochinoise a ce trait commun qu'elle est de cour ou de temple et se propose — les mots s'y lisent — comme balance ou miroir des mœurs. C'est là qu'il faut chercher ce qu'elle a sauvé de l'histoire véritable. La récolte est très appauvrie. Elle n'est pas encore si mauvaise.

Les auteurs des recensions et des compilations à travers lesquels trop souvent nous possédons nos sources n'ont pas été sans jamais se poser nos questions. Bien qu'il soit de bon ton d'en médire, ils nous donnent beaucoup, car ils sont de la race de ceux qu'ils continuent. Ils n'ont pas ignoré, notamment, l'utilité de comparer des manuscrits et de consulter des inscriptions. Ils étaient les héritiers de traditions assez immuables, et le style des documents, plein de formules rebattues, limitait dans beaucoup de cas l'arbitraire de leurs restitutions. Il leur arrive bien de supprimer le passage embarrassant ou l'expression désespérée, et de trancher, sans avertir, entre des sources contradictoires. Mais le premier défaut peut être redressé par la trouvaille d'une autre version, et le second, souvent irrémédiable lorsqu'il implique une condamnation d'adversaires dont le témoignage a été détruit, est assez bonnement évité à l'ordinaire en citant côte à côte les différentes opinions. Les retouches profondes, toujours délicates, et contraires à l'esprit conservateur des lettrés et des bonzes d'Indochine, ne portent en général que sur la période contemporaine ou voisine de l'édition ou du remaniement. Ce qui précède est simplement recopié, ou bien cela manquait, et l'on s'en aperçoit bientôt. Les refontes composites auxquelles aboutissent les revisions présentent ainsi des parties très discernables devant lesquelles la critique, même privée des sources antérieures, n'est point toujours complètement désarmée.

Elle est aidée par les inscriptions, les livres chinois, les relations européennes et par de moindres témoins comme Ceylan ou la Malaisie, le Japon ou les Arabes. L'épigraphie indigène et les sources étrangères fournissent ou contrôlent la chronologie. Les sources chinoises donnent les plus anciens textes et les seules descriptions anciennes. Malgré leurs méprises et leurs ignorances, les sources européennes, à partir du XVI^{e} siècle, approchent les petites cours d'Indochine et les peignent sans les flatter : le malfamé Pinto lui-même instruit, et, vers la fin du XVIII^{e} siècle et le début du XIX^{e}, ces sources européennes l'emportent sur les indochinoises pour l'exacte notation

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de l'état général des pays. Les traductions de l'un à l'autre : pégouan en siamois, siamois en cambodgien, cambodgien en siamois et en viêtnamien, etc., ont préservé des versions et des œuvres. Les recueils de légendes comme *l'Histoire du Nord* des Siamois et les *Histoires rustiques* viêtnamiennes toujours à l'imitation de la Chine ou de l'Inde, ne sont pas sans retenir certaines traditions ni ramener à leur valeur certains récits plus officiels; ils ont parfois l'avantage de n'avoir pas été retouchés.

Nous passons ainsi de la littérature historique à l'histoire littéraire. Les littératures indochinoises sont assez pauvres, peu originales et peu anciennes. Deux bons tiers n'en sont encore que des jardins exotiques de la littérature chinoise ou des littératures sanscrite et pâli. Le nombre et l'éclat des œuvres n'ont rien de comparable à celles qu'elles imitent. Il s'en faut, toutefois, qu'elles soient négligeables. Les Indochinois ont écrit d'abord et longtemps dans les langues de leurs instituteurs. La Birmanie et le Viêt-Nam ont leur haute littérature pâli ou chinoise. Les grammairiens de Pagan, au XII[e] siècle, furent célèbres à Ceylan, qui reçut de la Birmanie des maîtres après lui en avoir donné ; tandis que des œuvres viêtnamiennes en chinois parmi les plus anciennes n'existent encore que parce que l'estime des Chinois nous les a conservées.

La littérature pâli de la Birmanie, formée d'exégèse et de commentaires religieux, ornée d'une poésie sacrée, distinguée en grammaire, eut ses floraisons aux XII[e], XIII[e], XV[e] et XIX[e] siècles. Elle a produit quelques œuvres historiques, et c'est en pâli que fut rédigée la première chronique siamoise que nous ayons. C'est par les Talaing, ou Môn, aujourd'hui comme les Cham presque absorbés de leurs voisins, mais les premiers en Indochine à posséder une langue littéraire, que le pâli, organe du bouddhisme singhalais, avait pénétré en Birmanie, et c'est par le royaume môn de Dvâravati, connu de Hiuan-tsang au VII[e] siècle qu'il avait gagné la basse vallée du Ménam, partagée alors entre les Môn et les anciens Khmèr Une inscription bilingue, la plus vieille en pâli du Cambodge, le montre établi là dès le XIII[e] siècle. Au rebours de la Birmanie, son arrivée au Mékhong annonce son déclin. Le Cambodge, épuisé après Angkor, se replie au sud-est. Le royaume thai de Ch'ieng Mai, fondé en 1296 sur les Môn, reçoit d'eux le pâli, et le retransmet, du XV[e] au XVI[e] siècle, au Cambodge et au Siam. Un trait que nous allons reprendre, et qui oppose à la chinoise les littératures de l'Indochine indienne, est que certains ouvrages pâli des pays thai furent composés sur des documents en vernaculaire ensuite perdus. Leur remise en vernaculaire, à la fin du XVIII[e] siècle, marque à la fois l'essor de la langue nationale et l'affaiblissement correspondant de la langue savante.

A côté, le sanscrit, antérieur à toutes, si la stèle de Võ-canh, sur la côte orientale, est bien de la fin du III[e] siècle, se retrouve aux inscriptions de la péninsule malaise à partir du V[e] ou du VI[e]: on en juge d'après l'écriture, comme des premières inscriptions pâli de Birmanie, attribuées aux mêmes siècles. On admet donc la présence du sanscrit dans l'Indochine maritime et peut-être dans la haute Birmanie occidentale vers cette époque. Mais que sa fortune l'éloigne du pâli! Il disparaît d'abord de la côte orientale, supplanté en Birmanie par la révolution politique et religieuse du XI[e] siècle, et par celle du XIII[e] au Cambodge, il subit en Arakan, en Malaisie le double assaut du pâli et de l'arabe. Organe de l'hindouisme et du mahayânisme, il s'écroule avec eux. Ses monuments sont épigraphiques. Il n'en a pas moins, et jusqu'en Birmanie, été longtemps étudié. Ses traités sont traduits en pâli, puis en langues vulgaires. Leur lexique, le droit, leur littérature portent sa profonde empreinte. Le *Pancatantra* comme les *Jâtâka* en nourrissent les contes. Le *Râmâyana* et le *Mahâbhârata* influencent les chroniques, illustrent les murs d'Angkor Vat, demeurent un fonds inépuisable du théâtre et du roman populaire. Héros et thèmes hindouistes se mêlent dans le sud à ceux de l'Islam.

Le développement de langues littéraires nationales auprès des langues savantes étrangères est une particularité de l'Indochine indienne. Sans elle on confondrait avec les Birmans les Pyu, connus de la Chine des T'ang, et fixés près de Prome. Les Pyu s'estompent dans l'aube de l'histoire et déjà l'on a d'eux des textes. Contemporains des inscriptions sanscrites et pâli qu'elles accompagnent, les premières inscriptions vulgaires, môn ou pyu, se datent aussi d'après l'écriture. Mais de vraies

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dates, gravées avec elles, assurent au VII[e] siècle des inscriptions khmères; c'est l'âge des plus anciens textes malais et tibétains. Les premiers en cham sont au moins du IX[e] siècle, le Birman paraît au XI[e]. En 1112, la célèbre inscription de Myazedi, en pâli, môn, pyu et birman, est érigée au troisième roi fondateur de Pagan. Après la chute de Pagan et l'avènement des Thai, l'inscription non moins célèbre de Râma K'amhêng en 1292 consacre en même temps l'avènement du siamois.

De ces littératures si précoces, que reste-t-il? Rien pour le pyu que les inscriptions qui l'annoncent. Le môn et le cham, presque sans legs, finissent de disparaître sous nos yeux. Jusqu'au XIV[e] siècle, les littératures indochinoises sont de la littérature lapidaire. Le khmèr, ayant enrichi le siamois, grand traducteur, a tout perdu qui n'était pas de pierre, et le cambodgien moderne en est à recueillir, dans ses retraductions du siamois, une image effacée de son ancienne culture. Seules, les plus jeunes langues, birman et siamois, ont maintenu une tradition et préparé depuis le XVIII[e] siècle une renaissance.

En Indochine chinoise, une langue savante unique a régné presque sans partage : le chinois classique. La Chine y a porté l'écriture avec la civilisation. La Chine féodale n'avait pas été sans contact avec le futur Viêt-Nam. La Chine impériale n'y fut point seulement, comme l'Inde à l'ouest, coloniale et religieuse. Elle annexa longtemps. Le Tonkin, au II[e] siècle, aux troubles de la fin des Han, accueille des familles chinoises, et des lettrés chinois s'y réfugient sous le préfet Che Sie, un des leurs, dont les Viêtnamiens ont fait leur Alcuin. C'est probablement une légende; mais le Tonkin devient bien alors, et au III[e] siècle, un lieu intellectuel où se rencontrent des tenants des grandes écoles philosophiques chinoises où se font quelques-unes des premières traductions bouddhiques. Les noms de licenciés, « très peu nombreux » *chou koùa*, sont tôt cités parmi les Viêtnamiens remarquables. De 111 avant le Christ au X[e] siècle de notre ère, le Viêt-Nam suit la fortune d'une marche impériale. C'est pour la Chine une terre d'exil où sont rejetés ses bannis, où cherchent asile ses rebelles et ses vaincus. C'est un havre mal fermé aux orages, précaire aux lettres, et la culture l'imprègne lentement. Un envoyé des Song décrit avec ironie les préparatifs du roi Lê pour lui en imposer: le trait prouve peu, il reparaît dans des diplomaties viêtnamiennes bien postérieures. Les auteurs chinois notent complaisamment que les rois mêmes allaient pieds nus, et que Lê-Hoàn, à la fin du X[e] siècle, et Mạc-Đăng-Dung, au milieu du XVI[e], attrapaient les poissons à la nage. C'est un détail qui mérite étude, car on le trouve très loin ailleurs; mais il ne faut pas confondre l'énergie primitive de deux chefs politiques avec l'état de civilisation d'un peuple. Les propres annales viêtnamiennes relèvent l'ignorance du cérémonial à la cour du premier des Trần et leur coutume antique du tatouage, supprimée à la veille du XIV[e] siècle par une sorte de coup d'Etat. Là encore, et dans bien d'autres cas, il faut distinguer: l'existence des lettres peut-être heureusement, n'est pas incompatible avec une certaine permanence de barbarie. D'autre part, on cite ce Khương Công-Phụ, qui fut à la cour des T'ang docteur, académicien et précepteur et censeur impérial. La Chine rayonnait alors, et le Tonkin redevenait une étape du bouddhisme entre elle et les Indes. Yi-tsing insère en son hagiographie six notices de bonzes du Viêt-Nam, élèves et compagnons des pèlerins chinois en Malaisie, à Ceylan, et aux lieux saints de l'Inde, y mourant ou s'y fixant: tel Đai Thăng-đăng, bon connaisseur du sanscrit, disciple de Hiuan-tsang, et tel Vận-ki, disciple de Houei-ning et de Jnânabhadra, versé en sanscrit et en malais, qui porta des mers du Sud au Tonkin et du Tonkin à l'empereur chinois les nouvelles doctrines traduites par ses maîtres.

Tout ce début des lettres au Viêt-Nam est très obscur. Les rois viêtnamiens qui s'élèvent copient la Chine dont ils se séparent. Les premiers qui se maintinrent, les Li au temps de Song, instaurèrent les examens chinois et comptèrent les premiers auteurs : on en a quelques titres, et ce qui a pu passer anonymement aux livres postérieurs. Les trois longues dynasties: les Trần à l'époque mongole, les Lê à l'époque des premiers Européens et les Nguyên au XIX[e] siècle, marquent en gros les trois périodes de la littérature érudite, officielle, où le chinois est souverain. Un petit nombre d'œuvres survivent des Trần. De l'apogée des Lê, au milieu du XV[e] siècle, subsistent les fragments d'un recueil manuscrit, qui fut en cent chapitres, les *Loisirs du Ciel du Sud*. C'est de l'humanisme de

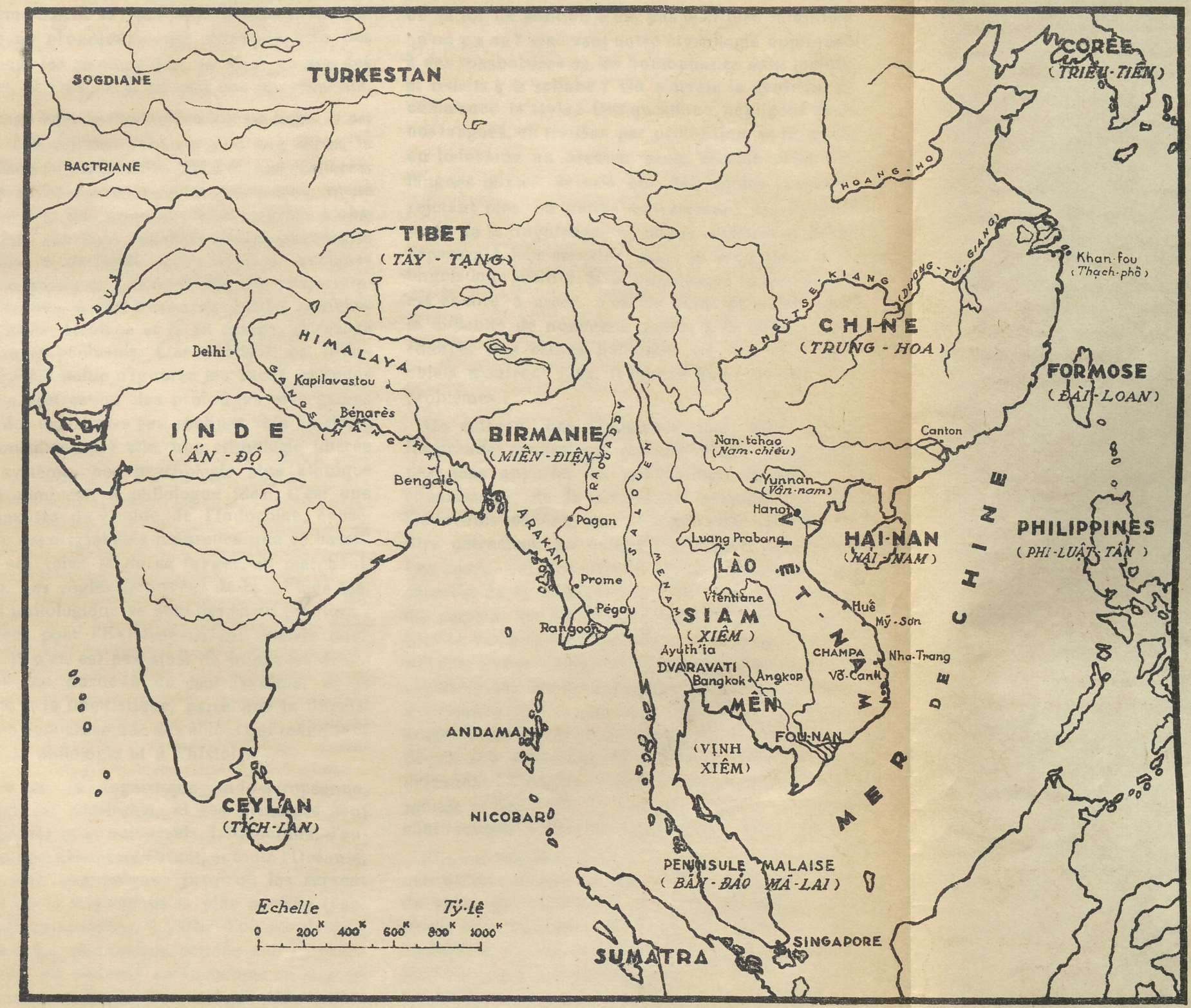
Université Côte d'Azur, Bibliothèques

cour, témoin d'une bonne formation classique, où l'administration et les rites ont place, et dont l'intérêt pour nous réside dans les circonstances autant que dans le fond. Les œuvres du début et de la fin des Lê ont plus de substance et plus de vie, tout en n'exprimant leur temps qu'à travers la Chine. Le XVIII[e] et le XIX[e] siècle, imitant les Ts'ing, ajoutèrent des compilations importantes, bien que la critique des Ts'ing y manque généralement. Des rois lettrés, inquiets de la destruction incessante des livres, firent des ordonnances pour les rassembler : il en est résulté de nouvelles pertes, comme en Chine, et quelques proscriptions en faveur du confucéisme étroit ; mais aucune de ces vastes collections qui, en Chine, sauvèrent tant de textes, et pas de bibliographie comparable, toutes proportions gardées, aux grands catalogues chinois. Des auteurs viêtnamiens qui ont le plus mérité en ce sens, Lê Quí-Đôn et Phan Huy-Chú, le constatent et le déplorent : « La révision, la copie n'ont pas de règles. Les étudiants réunissent des modèles, afin de gagner un grade. Ce qui ne sert pas aux concours n'est pas recopié, ou pas collationné. Qui aime les anciens livres les recueille pour soi et les garde secrets. Aussi leur quête est difficile et, quand on les trouve, leur correction. » « Ce qu'il en reste est gardé par les vieilles familles, les mandarins héréditaires, et contenu dans des copies mutilées, en désordre, et fautives. » Voilà, en bref, leurs plaintes, en 1749 et vers 1820. Malgré l'œuvre remarquable des lettrés viêtnamiens du XIX[e] siècle, cette situation est aussi la nôtre, et la tâche nous est léguée.

La langue viêtnamienne ne s'écrivait pas. Quand elle s'écrivit, ce fut dans une écriture adaptée du chinois, très impropre à la noter correctement. Les auteurs chinois et les inscriptions enregistrent d'abord quelques mots. Un médiocre vocabulaire chinois-viêtnamien, apparemment du XVI[e] siècle, existe seul avant le dictionnaire du P. DE RHODES. On n'a trace de textes qu'aux environs du XIV[e] siècle. L'empire du chinois est tel que le viêtnamien écrit en est farci et le calque très longtemps. Hormis les chansons, la vraie littérature viêtnamienne ne commence guère avant les grands romans en vers à la fin du XVIII[e] siècle. Encore tirent-ils leurs sujets de romans chinois et mêlent-ils souvent de vers en pur chinois leurs vers viêtnamiens. C'est par cette langue artificielle, cette création d'une métrique, et ce changement dans l'imitation des sujets, qu'une littérature viêtnamienne s'est détachée de la chinoise. La prose n'en fut pas absente, si des textes de sacrifice, comme on en rapporte au XV[e] siècle, sont originaux, et si l'on en croit une préface de 1777 suivant laquelle les historiographes des Trinh utilisèrent aussi des pièces en viêtnamien. Mais la poésie seule importe : elle seule a créé et s'est élargi en littérature populaire. Elle en a le caractère anonyme et, quand un nom d'auteur réel ou supposé accompagne une œuvre, on n'en sait pas toujours beaucoup plus long. Elle a toujours été un peu honteuse, au moins jusqu'à la réussite du *Kiều*, qui semble en même temps en poser le terme. Bien que de bons lettrés, à partir des rois, n'aient pas dédaigné de composer aussi dans leur propre langue, as culture était divertissement auprès de la chinoise, jusqu'à ce que la révolution en Chine et la suppression des examens chinois au Viêt-Nam à l'avant-dernière guerre aient condamné le chinois classique. Il était condamné, en vérité, par le mouvement qui, dès le XIX[e] siècle, l'écartait de la vie en Chine même : la preuve en est dans les explications, les traductions, les adaptations, les imitations en viêtnamien qui se multipliaient, comme elles se multiplient en chinois parlé. Enfin il y a le bouleversement apporté par l'Europe, dont les effets en Indochine commencent à peine. Aujourd'hui les études européennes se substituent aux chinoises, l'alphabet latin aux caractères, la petite typographie à la copie et la gravure ; des formules importées d'Occident ravagent la vieille société. L'histoire et la philologie semblent donc en face d'une ère achevée, mais dont la tradition, comme celle de notre ancienne culture, a pénétré l'âme et les institutions des peuples qui l'oublient, et continue, pour sa part, d'en déterminer l'avenir.

Telles furent, semble-t-il, les lettres et les sources de l'histoire en Indochine jusqu'à nos jours. L'idée qui en ressort est toute schématique, et partiellement modifiable. J'ai assez marqué les lacunes pour avertir de l'*a silentio* impliqué dans tout essai de synthèse. Si imparfaits pourtant que soient nos matériaux, nous pouvons en espérer beaucoup et compter sur beaucoup de glanes. La récolte, le dépouillement, l'édition et la critique de ces textes,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Université Côte d'Azur_Bibliothèques

leur traduction, leur étude, les problèmes qu'ils soulèvent, les découvertes qu'ils promettent sur la place des peuples en Indochine et de l'Indochine en Extrême-Orient et dans la civilisation, tout cela compose un programme qui demande bien des vies et peut les récompenser. Je dirai un mot des difficultés, et j'insisterai un peu sur les résultats.

L'héritage écrit de l'Indochine est modeste. Il est dispersé. Les éditions sont rares et peu sûres, la comparaison des manuscrits difficile. Les écritures, multiples et changeantes, nous retiennent, et ne livrent souvent que quelques textes ingrats. L'obstacle majeur est dans les deux vastes philologies de la Chine et de l'Inde, qu'en dépit de quelques apparences aucun savant européen n'a concurremment maîtrisées. A quoi il faudrait joindre la philologie de l'Islam, établi çà et là en marge, et maître au sud de la péninsule. L'archéologie est indispensable. Sous peine d'ignorer les races vaincues et de faire abstraction des profondes divergences morales, des techniques peu enclines vers l'histoire et peu consultées par elle, une ethnologie libérée de tout système, une psychologie plus ethnique devraient compléter le philologue idéal. C'est une des originalités de l'étude de l'Indochine, conséquence de ses originalités naturelles que ce besoin d'élargir ses voies et de se forger, en marchant, ses outils. Les règles éprouvées de la critique historique et philologique ne sont pas ici en question : elles valent pour l'Extrême-Orient comme pour l'Europe. Il n'en est pas ainsi de toutes les disciplines. Je me borne à un seul exemple, et je l'emprunte à la linguistiqne, parce que la linguistique est en Indochine une des alliées qui manquent le plus à la philologie et à l'histoire.

L'œuvre de la linguistique indo-européenne, d'une part, est admirable, et ses principes sont près de passer pour universels. L'Indochine, d'autre part, et tout l'Extrême-Orient, et toute l'Océanie, attendent une linguistique : jusqu'où les servent les règles de la linguistique la plus parfaite (j'entends l'indo-européenne), à partir d'où les desservent-elles ? La phonétique, fondée sur l'histoire des langues, est souvent en Indochine en face de langues sans histoire. La morphologie bâtie sur la flexion sert à interroger des langues sans flexions. La syntaxe plus souple, l'étude du vocabulaire et du style plus ouverte trouvent en Europe des secours inconnus en Indochine. Que devient notre analyse de la phrase dans les langues où le sujet peut manquer, où les catégories sont flottantes, où la loi de position n'est pas le critère infaillible qu'on y a vu ? Que vaut notre étymologie appliquée à des vocabulaires où les homophones sont légion, et réduits à la syllabe ? Où s'arrête la syntaxe, où commence le style ? Des questions négligées dans nos langues, ou traitées par prétérition, se trouvent en Indochine au premier rang, comme celle des langues mixtes. Je sais que des écoles récentes, rejetant plus ou moins ouvertement les conclusions de la linguistique classique, s'efforcent de la dépasser à leur manière ; mais je m'en tiens à la linguistique positive. Si la linguistique indochinoise est encore à créer, n'est-ce point dû autant qu'à la difficulté de nouveaux objets, à la difficulté de changer des cadres habituels, où ces nouveaux objets n'entrent plus. Il faudra bien aborder ces problèmes.

On entrevoit que l'Indochine, pour venir après les grandes civilisations qui l'ont formée, peut n'être pas sans apporter sa contribution propre à la connaissance de la civilisation humaine. Je dis : l'Indochine entière, car il n'est plus possible de dire autrement. La nature y a préparé l'histoire. Les mers qui l'enserrent, et les monts qui la séparent de la Chine et de l'Inde, les gras deltas qui gagnent sur les eaux et s'opposent aux étroites bandes côtières et aux hautes vallées, ses réduits stériles, son prolongement vers le Tibet et vers l'Océanie, prêtent la scène et font l'unité des drames à première vue confus et incohérents qui l'ont animée ; ils marquent la place des acteurs et les disposent à leur rôle. Les mers et les monts qui défendent l'Indochine l'ouvrent en même temps au monde et font d'elle un lieu où l'Ouest et l'Est se sont rencontrés. Elle est impasse, elle est carrefour.

Elle est impasse. Quel qu'ait été le peuplement que permet d'imaginer la préhistoire, les débris de races qui parsèment ses refuges, comme les Négritos péninsulaires, qui semblent ressurgir aux Andamans et aux Philippines, font penser aux témoins d'un grand naufrage, ou de quelque déluge. L'histoire, aussi haut qu'elle remonte et comme elle va sous nos yeux, montre un remplissage de peuples, une constante poussée qui, lorsqu'elle aboutit, étale aux deltas des sortes d'empires,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tels le Môn de l'Irraouady au Ménam et le Khmer du Ménam à la mer de Chine. De nouvelles nappes les défont ou les couvrent, et c'est l'avènement des Birmans et des Siamois, l'empiétement qui porte les Viêtnamiens du fleuve Rouge au Mékhong. Des infiltrations plus subtiles, sous la pression des Chinois, répandent entre eux et la basse Indochine les autres Thaï. Au long des côtes, le Champa s'élève et dure seize siècles ; longtemps la montagne, sinon la mer, protège l'Arakan. Tout ce mouvement, hors quelques grandes catastrophes et parmi des milliers de petites crises, est d'un rythme très lent et d'une amplitude mesurée. On ne le voit pas, historiquement, passer la mer; on assiste même, avec l'Islam, à un détachement du Sud vers les îles, ou à un retour. Les nations qui naissent et leurs langues nous dérobent les entre-absorptions et le métissage. Les civilisations importées les revêtent d'autres voiles, par lesquels nous les appréhendons.

L'Indochine est carrefour. Les langues indochinoises, quelques races ou quels que soient les mélanges qui les parlent, supposent des rapports qui étendent singulièrement la valeur de leur groupement. Elles s'enfoncent dans l'Inde par le môn-khmèr, et dans le Tibet par le birman ; le thaï les relie à la Chine et le cham et le malais au monde océanien. Immenses parentés linguistiques, de que le histoire, antérieure à l'histoire, elles sont l'indice ? A l'aube de celle-ci déjà l'Inde essaime du Bengale au Viêt-Nam; la Chine, maîtresse au Tonkin, a ses routes en Birmanie; Tchang K'ien, venu du Turkestan, trouve en Bactriane des bambous du Yunnan. Une famille sogdienne, longtemps dans l'Inde, installe commerce au Tonkin. Des jongleurs de l'Orient romain, puis une « ambassade » y passent vers la Chine. L'ancien sol khmèr rend des monnaies romaines, reçues peut-être de Ceylan. Ptolémée et les auteurs pâli nomment la Terre de l'Or : Chrysê, Suvannabhûmi. Un roi de Corée offre au Japon en tribut des produits du Fou-nan; un moine du Lin-yi, rencontré en Malaisie par l'Hindou Bodhisena, et suivant avec lui le Chinois Kien-tchen, introduit à Nara la musique cham ; un prince japonais, émule des pèlerins chinois, meurt en route, au Laos. Une princesse môn épouse un roi tibétain. Visages fugitifs, perçus comme des reflets d'une circulation plus profonde. Après les pèlerins chinois, les voiles arabes partagent avec les jonques la navigation d'Indochine : maître des mers d'Occident, l'Islam y touche à l'est en cinglant vers Khanfou. Le sud transfiguré par lui reste le point sensible, l'antenne jetée en pleine onde internationale. Les Tamouls musulmans à Malacca succèdent aux vichnouites de Birmanie et de Siam. Puis arrivent les Portugais et les chercheurs d'épices, « Feringhi », « barbares du Sud », « poils roux » ; car c'est ainsi, ne nous en déplaise, qu'aux yeux de l'Extrême-Orient parut d'abord notre Europe.

A cet accueil perpétuel de nouveaux peuples, à cette place entre deux grands empires, ainsi qu'au croisement des routes du monde, l'Indochine doit d'avoir été un champ d'épreuve des cultures. On y touche au doigt la borne des civilisations qui se croient œcuméniques. Elles s'y affrontent, s'y étendent et faiblissent. L'étude des régressions, qui devient importante, y est privilégiée, et celle du brassage des cultures par-dessus le brassage des hommes. On peut y poursuivre les principes d'altération qui s'y glissent, lorsque, transportées hors de leurs patries, elles se prolongent sans se recréer. Les institutions n'en dissimulent qu'à demi l'usure, le syncrétisme actif ou latent, l'imitation trop parfaite qui les fige et les nouvelles adoptions qui les troublent ; enfin, les réactions mal discernables des substrats qui font qu'en définitive maîtres et disciples ne peuvent plus toujours ni se désavouer ni se reconnaître.

Les nations d'Indochine sont par là solidaires dans la civilisation comme dans l'histoire. Les périodes cruciales sont les siècles avant notre ère où l'Inde et la Chine l'atteignent, l'Inde la première, mais ensuite en recul ; le VII[e] siècle de notre ère, où paraissent les premières écritures nationales ; le XIII[e], où le choc des Mongols, brisant le Nan-tchao, verse les Thaï au Sud et désagrège à l'Est l'Indochine indienne ; le XV[e], où l'Islam au Sud s'empare de l'Etat, et le XIX[e], où la colonisation européenne, se superposant aux trois autres, introduit l'Occident. Cet ensemble de révolutions est essentiel pour l'Indochine et ne l'est que pour elle. On sera donc fondé à la considérer comme un tout. L'histoire y gagnera, et les philologies n'y perdront rien.

Ce point de vue, assez nouveau, découvre une ressemblance foncière, dont les traits épars n'ont jamais été ramassés. L'ethnologie y est aussi inté-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ressée que l'histoire. La caste, par exemple, ne passe pas en Indochine ; la religion la plus universelle n'y est, malgré tout, ni le bouddhisme ni le confucéisme, mais un genre de culte plus humble et plus près de son humanité. Le droit et la religion, l'archéologie reconnaissent l'influence locale qui, sous la copie triomphante, cherche à se faire jour. La conversion massive aux cultures étrangères est elle-même un caractère général, et la forme des imitations rapproche les imitations. Aux deux bouts, l'ancienne histoire est rebâtie pareillement : les Birmans se disant venus du clan du Bouddha et de Kapilavastu, les Viêtnamiens de Chen-nong et du Tong-t'ing ; les rajah shah de la péninsule deviennent à leur tour descendants d'Alexandre. Mêmes écoles, pour nous attacher aux lettres, dans une littérature savante conçue comme leur unique expression ; mêmes essais, vers le XIVe siècle, d'une littérature nationale émergeant de la première ; mêmes emprunts de tout le vocabulaire de civilisation ; mêmes formations d'une langue littéraire composite ; même retard de la littérature en vulgaire, et même dédain et faveur de la littérature populaire composée des mêmes genres : traités moraux et longs romans en vers, théâtre lyrique, chansons et joutes de chants. Un état commun, des réactions et des tendances communes, produits par la nature et le temps, unifient sous leur bigarrure les nations d'Indochine. Elles se dégagent lentement, par une imitation constante et successive, et cette imitation a réalisé une littérature pâli, une littérature chinoise, et réussi Angkor et Mỹ-Sơn. C'est assez peut-être, avec le rôle d'intermédiaire et de confins qu'elles ont joué, pour que, sans préjuger de l'avenir, nous leur reconnaissions dans le passé une personnalité, une originalité. Les plus imitateurs empruntent-ils leur âme, et n'ont-ils jamais rien prêté aux grandes civilisations dont ils participent ?

J'ai souligné ce qui groupe l'Indochine et indiqué les conditions de son étude. Pour être moins illustres, ses disciplines ne le cèdent pas en sévérité aux disciplines voisines. Elles ont seulement moins de secours. En récompense elles sont plus neuves. Elles gagnent à l'histoire et à l'humanisme de nouvelles terres. Leur justification est là ; s'il en fallait d'autres, on pourrait les trouver dans la nécessité, en un temps où le globe se rétrécit, d'en connaître tous les hommes, et dans la pensée qu'on s'y applique ailleurs.

Au XVIIe siècle, c'est le P. Alexandre de Rhodes qui donne au monde le premier alphabet indochinois et le premier dictionnaire viêtnamien ; c'est la fameuse affaire de Siam. Au XVIIIe, c'est Dupleix et ses ateliers de Syriam, apprenant aux Birmans, croyons-en les Anglais, la première charpenterie navale d'Europe ; c'est l'Evêque d'Adran et sa poignée d'officiers français rendant à Gia-long un royaume et la paix au Viêt-Nam. Au XIXe, c'est Dayot au Viêt-Nam, Pallegoix au Siam, Mouhot au Cambodge, c'est au Laos la mission Pavie, conquérante des cœurs, et les premières traductions du cambodgien et du thaï suivant le premier dictionnaire siamois et les premières cartes sûres des côtes orientales ; c'est l'Indochine de l'Est ouverte à la civilisation européenne... Que notre étude embrasse l'Indochine tout entière ou se spécialise, avec l'Europe polie elle rencontre la France.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A la mémoire de Victor GOLOUBEW

ORIGINE DE LA FORME DES TAMBOURS DE BRONZE DU TYPE I [1]

par PAUL LÉVY
Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient

Généralités

LES instruments de musique que l'on appelle « tambours de métal » et plus précisément « tambours de bronze » (2), ont fait depuis cinquante ans l'objet d'études nombreuses (3). On en connaît ainsi, approximativement, l'aire d'extension maximum, qui va des confins sino-mongoles aux rivages de la Nouvelle-Guinée, l'âge minimum, qui est de deux millénaires au moins, et les principales variations que dans leur forme et leur décor, ils ont montrées au cours des siècles.

Les plus anciens tambours de bronze sont ceux que l'on dit être du type I. Les tambours de ce type (cf. fig. I, 1) présentent essentiellement une

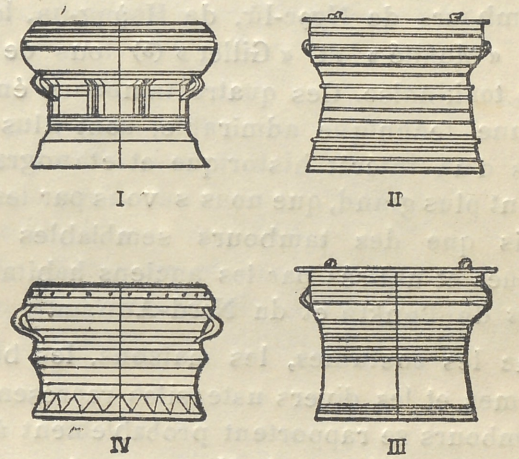


FIG. I.
Les quatre principaux types de tambour de bronze

I, II } Parmentier. — *Anciens tambours de bronze* B.E.F.E.O., XVIII, pl. I fig. A et D

I — Ngoc-lũ, Hà-nam, Nord Viêt-Nam D 6214, 21
II — Cô-lung, Thanh-hoa, Centre Viêt-Nam

III, IV } Heger — *Alte Metalltrommeln* pl XVIII-1, pl. XX-1

---

(1) Ce travail résulte d'une communication faite en 1944 par l'auteur à l'INSTITUT INDOCHINOIS POUR L'ÉTUDE DE L'HOMME

(2) Sur la terminologie concernant ces tambours, voir R. HEINE-GELDERN, *Bedeutung und Herkunft der ältesten hinterindischen Metalltrommeln (Kesselgongs)*, p. 520-I *Asia Major* VIII, 3. Leipzig, 1932.

(3) Cf. parmi les plus notoires, outre celle de HEINE-GELDERN déjà citée, A. B. MEYER und W. FOY *Bronzepauken aus Südostasien*, Dresde, 1897.

J. J. M. DE GROOT, *Die antiken Bronzepauken im Ostindischen Archipel und auf dem Festlande von Södostasien* in Mit. d. Seminars Orientalische Sprachen an der Königl. F. Wilhelms — Universität zu Berlin IV (1901) pp. 76-113, et F. HIRTH, *Chinesische Ansichten über Bronzetrommeln*, in *ib. loc.* VII (1904), I, 200-262.

F. HEGER, *Alte Metalltrommeln aus Südostasien*, Leipzig, 1902. Cet ouvrage en deux volumes, dont un de planches, est le plus important de tous par le nombre des tambours inventoriés (165) et par ses conclusions. C'est à cet auteur que l'on doit leur classification en quatre types qui est encore valable.

H. PARMENTIER, *Anciens tambours de bronze* in BEFEO., XVIII, I, 1-30, IX pl. Hanoi 1918 ; *Notes d'archéologie Indochinoise*, IX. — *Nouveaux tambours de bronze* in *ib. loc.* XXXII, pp. 171-182, II pl.

V. GOLOUBEW, *L'Age du bronze au Tonkin et dans le Nord-Annam* in *ib. loc.* XXIX (1929), p. 34 sq. ; *Sur l'origine et la diffusion des tambours métalliques* in *Praehistorica Asiae Orientalis (Premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient*, Hanoi 1902), 137-150 21 fig. 1 pl. ; *Le tambour métallique de Hoàng-hạ* in BEFEO., XL (1940) II, 383-409, 25 fig., 2 pl.

GUHLER, *Studier über alte metall-trommeln*, p. 17-71. in *Journ. Thailand Res. Soc,*, XXXV, 1, 1944.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

partie hémisphérique au sommet plus ou moins aplati, sur lequel on frappe, et une partie tronconique qui joue le rôle de caisse de résonnance et de support quand le tambour est au repos, car des anses groupées deux à deux, joignant l'une à l'autre les parties principales du tambour de bronze, permettent de le suspendre au moment où l'on en joue. Jusqu'ici, c'est en Indochine, particulièrement au Tonkin et dans le Nord-Annam, que l'on a découvert le plus grand nombre de tambours de ce type. Le Musée Louis Finot de Hanoi, parmi beaucoup de tambours de bronze de différents types, en possède par exemple, et de loin, la plus belle collection. Plusieurs de ces tambours ont, en outre, une forte valeur scientifique du fait que 1°/ sans compter les tambours en réduction qui sont très nombreux, ils ont été trouvés au cours de fouilles effectuées depuis vingt ans dans la province de Thanh-hóa et sous le contrôle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (4); 2°/ des monnaies chinoises de l'époque Han rencontrées dans ces fouilles permettent même de dater des alentours de l'ère chrétienne un certain nombre de ces tambours, tous du type I. Mais les tambours ainsi découverts n'atteignent pas les dimensions et la richesse décorative des pièces les plus célèbres, les tambours de Ngọc-lữ, de Hoàng-hạ, les tambours « Moulié » et « Gillet » (5) tous de provenance tonkinoise. Ces quatre tambours énormes, et d'une technique admirable, sont illustrés de scènes d'un intérêt historique et ethnographique d'autant plus grand, que nous savons par les textes chinois que des tambours semblables étaient fabriqués et utilisés par les anciens habitants des *plaines* du Tonkin et du Nord-Annam.

Donc les costumes, les maisons, les barques, les armes et les divers ustensiles représentés sur les tambours se rapportent probablement à la vie des anciens habitants du Viêt-nam, et comme elle est similaire dans la plupart de ces points de ce que l'on connaît de l'ethnographie des groupes « indonésiens », on voit combien ces images sont précieuses pour l'étude des origines du peuple viêtnamien.

L'ornementation de ces tambours comporte aussi des séries d'éléments décoratifs accessoires qui les apparente d'une façon indubitable à l'art chinois d'époque Han, époque comtemporaine nous l'avons dit, de leur fabrication. Mais il n'est pas sûr que la Chine soit seule à l'origine de cette influence, et l'on a de bonnes raisons pour penser que les contrées plus occidentales de l'Eurasie avaient émis directement, vers la Chine du Sud et le Nord de l'Indochine, des rayons que la Chine des Han ne fit que renforcer vers le début de l'ère chrétienne (6). « Renforcer » est le terme qui convient, car on sait bien maintenant ce que même l'art et l'industrie chinoises de l'époque Han (IIe siècle avant — IIe siècle après J.-C.) doivent aux inspirations venues de l'Asie Centrale. Et c'est en pleine conformité avec les vues de la science actuelle que M. V. Goloubew a pu justement comparer le décor des tambours chamanes de Mongolie avec celui des tambours de bronze (7).

I. *Tambour plat + support > forme du tambour de type I.*

Ces tambours mongoliques sont plutôt des tambourins de peau, plats et ornés de scènes peintes. Une fois posés sur un support bas plus ou moins cylindriques, ils peuvent évoquer, *grosso-modo*, la silhouette d'un tambour métallique du type I. Telle est la reconstitution que M. Goloubew, dans la suite de ses études, nous a proposé d'envisager quant à l'origine de la forme de ce tambour (8). Et il y était d'autant plus autorisé, qu'il existe depuis longtemps en Extrême-Orient un grand tambour plat, à deux faces de peau et aux flancs arrondis, qui aurait pu en effet avoir été placé sur un de ces supports tronconiques fort courants

(4) Cf. V. Goloubew, *L'archéologie du Tonkin et les fouilles de Dông-son*, 31 pp. IV pl. 6 fig. et O. Jansé, *An Archeological Expedition to Indochina and the Philippines* in *Harvard Journal of Asiatic Studies*, 6. Cambridge, Mass., U. S. A.

(5) Les deux premiers sont au Musée Louis Finot à Hanoi. Le troisième qui figurait à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris a disparu depuis. Le quatrième est au Musée des Arts et Métiers de Vienne.

(6) Cf. bibliographie in P. Lévy, *Recherches préhistoriques dans la région de Mlu Prei* [Cambodge], Publ. E.F.E.O., XXX, pp. 46-47, Hanoi 1943.

(7) *Les tambours magiques en Mongolie* in BEFEO, XXIII, 407-409, 1 pl.

(8) *Sur l'origine...*, pp. 144-147.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chez les montagnards indochinois (9). M. André Schaeffner, dans un ouvrage qui marque une date importante dans l'histoire des instruments de musique et même de la musique tout court (10), semble séduit par cette hypothèse. Il existe cependant une autre explication possible, de cette forme si particulière de tambour.

II. *Marmite de bronze > forme du tambour de type I.*

Divers auteurs hollandais, allemands, anglais appellent les tambours de bronze, des « tambours-chaudrons » (11) ou bien « gongs-chaudrons », par allusion, à la fois, à leur forme et à leur matière. M. Goloubew, lui-même, n'a pu s'empêcher de remarquer qu'ils étaient très « semblables... à des marmites renversées », sans toutefois s'arrêter à cette analogie, lui préférant l'explication que nous venons de résumer brièvement. On peut essayer de démontrer, à mon avis, qu'en plus d'une analogie, il y a une parenté et même une filiation entre les formes communes d'une marmite, et celles, originales, des premiers tambours de bronze. Rappelons tout d'abord l'indiscutable antériorité archéologique du *profil* de la marmite sur celui de ces tambours. Ce profil est fixé depuis les temps néolithiques de l'Eurasie et il traduit, sans doute possible, la destination de l'ustensile qui est d'être, avant tout, un récipient. De même sait-on que ces marmites furent faites de *bronze*, bien avant que les tambours le soient aussi (12). Il est vraisemblable aussi de penser qu'un *instrument à usage domestique* ait pu tout d'abord servir, tel quel, d'instrument de musique : c'est un fait universellement constaté que les primitifs tirent des sons d'un certain nombre d'ustensiles domestiques (13). Ainsi les Mường qui se servent encore de tambours de bronze, utilisent-ils également l'auge à décortiquer en la frappant alternativement sur son rebord et dans son fond, ce qui donne deux notes musicales. C'est dans le même but que, sur le décor des tambours de bronze historiés déjà mentionnés, des personnages pilonnent le rebord d'un mortier (14) L'usage de marmite en guise de tambour est même préconisé en certaines circonstances chez plusieurs groupes indochinois. Ainsi, en cas d'éclipse, les Cambodgiens frappent sur des marmites pour faire lâcher l'astre éclipsé par le démon Râhu (15). Chez les Moï Bahnar, la fête appelée *rolang* a un caractère guerrier par où elle diffère des autres fêtes : c'est la fête de la « victoire » qui n'est plus guère célébrée de nos jours, et pour cause, heureusement. Au cours de la danse que l'on y effectue, un des danseurs vient frapper un gros tambour de peau qui est accroché à un bâton soutenu horizontalement par les épaules de deux guerriers. Ce danseur ne frappe pas seulement sur le tambour mais aussi sur une marmite renversée. Les Bahnar disent que cette marmite remplace le ou les prisonniers que l'on frappait sur la tête, jusqu'à ce qu'ils aient affirmé reconnaître la supériorité des génies des Bahnar sur tous les autres. Nous ne pourrions, cependant guère faire cas de cet exemple, si certains Bahnar n'avaient pas affirmé que l'on frappait à la fois sur des prisonniers et sur des marmites. Actuellement, ne font célébrer

---

(9) Ce support en vannerie est en usage aussi chez les Viêtnamiens. Je l'ai rencontré sur le marché de Sầm-sơn (Thanh-hóa, Annam), où il servait aux étalages. Il sert, par exemple, spécialement de support pour le vermicelle fabriqué au village de Liên-Bạt (Vân-đình, Hà-đông, Tonkin). Ce renseignement m'a été donné par M. Nghiêm-Thẩm que je remercie.

(10) *Origine des instruments de musique*, Paris, 1936 ; Cf. p. 118 : « ... Ces tambours de bronze, ayant la forme d'un cylindre ou d'un tronc de cône, reproduisant peut-être des tambours dont la paroi latérale était de bois et le dessus de peau ».

(11) Angl. *Kettle-drum* signifie aussi « timbale ». Mais il ne peut s'agir ici de cet instrument de musique, bien différent par sa forme de nos tambours. C'est dans son mot-à-mot que cette dénomination s'applique justement à ces derniers.

(12) En Indochine même elles sont contemporaines, au moins, des plus anciens tambours de bronze : cf. p. ex. notre pl. I. e. g.

Sur la marmite de métal en général cf. J. Déchelette *Manuel d'Archéologie préhistorique*... t. II et III.

(13) M. A. Schaeffner (*op. cit.*, p. 25-108) nous a donné sur cette origine des instruments de musique les remarques les plus nuancées et les mieux informées qui soient.

(14) Cf. p. ex. V. Goloubew, *Le tambour métallique de Hoàng-ha*, p. 399, fig. 6, *b*, et 7, *b*.

(15) Cf. C. Pascalis, *A propos d'un culte privé de Râhu au Cambodge* in *B. I. I. E. H.*, t. VI, 1943, p. 415 et suiv.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cette fête que les militaires et les miliciens lors de leur retraite ou bien après un récent succès (16).

Le rôle du chaudron et de la marmite, en général, est trop important pour que l'on s'étonne de leur voir jouer un rôle musical, surtout quand par leur matière même, le bronze, ils s'y prêtent déjà si bien.

Enfin et surtout, il y a entre les plus vieux tambours métalliques et les marmites trop d'affinités de forme pour qu'elles soient uniquement dues au hasard, ou à une simple contamination plus ou moins fortuite (cf. fig. 2). Ainsi, à la face supérieure

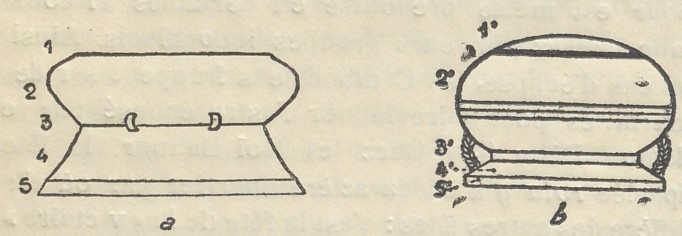


Fig. 2.
Tambour de type I (*a*) et marmite de bronze (*b*).

du tambour (*a*, 1) parfois *bombée* sur certains exemplaires parmi les plus anciens (17), correspond le fond, ou cul, de la marmite (*b*, 1') dont la panse (*b*,2) répond fort bien au tore (*a*, 2) très prononcé du tambour. L'étranglement (*b*, 3') limitant la panse du col de la marmite se retrouve bien sur le tambour (*a*, 3) à la place où M. Goloubew voyait le témoignage d'une solution de continuité entre le tambour plat et son support. C'est là aussi, notons-le, que sur les tambours les plus anciens (*a*, 3) comme sur les marmites du type le plus courant (*b*, 3') des anses sont fixées. Enfin le col évasé du récipient (*b*, 4') terminé le plus souvent par un rebord (*b*, 5'), a son exact parallèle dans la caisse de résonnance tronconique (*a*, 4) nantie d'une moulure à sa base (*a*, 5). Un fait particulièrement convaincant, c'est que non seulement les profils de la marmite et du tambour de type I sont semblables, mais encore qu'ils sont semblables exactement, sans laisser d'élément superflu d'une part ou d'autre (18).

Un sérieux argument donné par M. Goloubew à l'appui de son hypothèse provenait du simili-tressage de vannerie couvrant le « pied » et même une partie du tore des plus anciens tambours. M. Goloubew y voyait la preuve du bipartisme originel de ces tambours. En effet, la majeure partie des tambours « dôngsoniens », qui sont comptés avec certitude parmi les plus anciens, ont un décor composé principalement d'un tressage général qui enserre la pièce dans sa partie étranglée surtout (cf. pl. I h), ce qui pourrait donner à penser qu'il y avait, là, trace du désir ancien de relier solidement le tambour à son support. M. Goloubew n'a d'ailleurs pas fait valoir ce dernier argument. On pourrait croire aussi que les anses décorées de motifs de vannerie ont joué tout d'abord le rôle de liens entre les deux parties primitivement libres du tambour. Remarquons, alors, que nul exemplaire ancien trouvé jusqu'ici ne permet de conclure que les anses aient pu être, tout d'abord, des ligatures : la disposition de ces anses par groupes de deux (fig. 3 *a*) (19), alors qu'une répartition égale (fig. 3 *b*) serait beaucoup plus indiquée si elles devaient servir d'attache, et leur courbure (*a'*), alors qu'elles devraient être tendues (*b'*), semblent s'y opposer formellement.

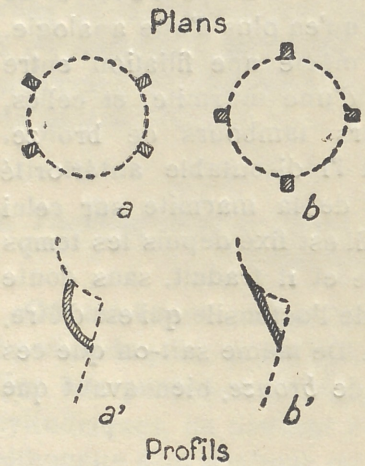


Fig. 3.
Dispositions des anses sur les tambours

Nous voyons plutôt dans le système de vannerie tressé autour de la caisse des tambours I, un en-

(16) Je tiens cette intéressante note de notre collègue M. P. Guilleminet que je remercie de sa libéralité.

(17) Le jeu du martellement du cul de la marmite a pu l'amener rapidement vers une forme plus adéquate à son nouvel usage.

(18) Il y aurait un correctif à donner à ce parallélisme, s'il était entendu trop étroitement et sans tenir compte des variations du profil de la marmite elle-même : cf. *infra*, notre note 27 p. 22.

(19) Par contre, les anses du tambour dit « du Maréchal Sou », qui est de basse époque (XIIIe siècle) sont à distance égales les unes des autres : cf. notre pl. I, e.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

semble plus décoratif qu'utilitaire : système qui aurait été centré sur l'anse de métal de la marmite originelle (fig. 4) et que la vannerie, peut-être, avait pour but de soulager en la renforçant ; car si notre hypothèse est bonne, les anses des marmites durent tout d'abord se révéler d'une résistance insuffisante, soumise qu'elles étaient à de longues tractions, augmentées des secousses et vibrations produites par les coups. Ce tressage autour d'un instrument quelconque destiné à jouer un rôle musical est encore pratiqué en terre viêtnamienne comme on peut le remarquer à propos d'un soc de charrue (fig. 5) conservé au Musée de l'Homme de Paris, et qui a servi de cloche grossière.

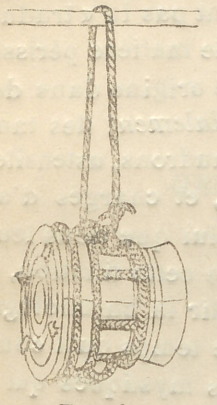


Fig. 4.
Système de suspension restitué d'après le tambour de notre pl. I. *h*.

Pourquoi enfin, doit-on attendre une époque si tardive (XIII[e] siècle), pour qu'un tambour de bronze (20) celui dit « du Maréchal Sou » simule nettement la copie d'un tambour de peau posé sur un socle ? Auparavant, aucun des plus anciens tambours ne témoignait aussi rigoureusement par son décor qu'il dérivait d'un prototype composite. Aurait-on alors, à propos du tambour « Sou », affaire à la résurgence d'un prototype complètement perdu, ou bien aux effets décoratifs d'un art décadent interprétant les formes anciennes et les traduisant d'une façon très réaliste ? En attendant la découverte d'un prototype analogue au tambour « du Maréchal Sou », il paraît moins hasardeux de penser que l'ancêtre direct de ces générations de merveilleux tambours est tout prosaïquement la bonne marmite ménagère. C'est elle qui avec les épées, les couteaux, les fers de lance et les haches, franchit encore les monts, émigre parfois très loin de sa fabrique d'origine pour aller remplir son importante place au foyer. La marmite de bronze fut à coup sûr longtemps matière d'exportation avant d'être fondue ou martelée sur place. Or tout article importé, surtout aux jours d'autrefois où le commerce était difficile, jouissait nécessairement d'une grande faveur : on le collectionnait comme les Moï collectionnent encore des jarres chinoises, des gongs de bronze ou mêmes des marmites (21). A ces caractères d'utilité domestique et de rareté, la marmite métallique unissait celui d'être un tambour tout fait et un tambour d'une espèce peu ordinaire, si l'on se souvient de l'ensemble des concepts religieux que manifestent encore toutes les populations indochinoises à l'égard de la marmite. Celle-ci posée sur les pierres-génies du foyer, exposée à ses flammes, utilisée dans la transmutation essentielle des corps, eau, nourriture, etc. pour les rendre assimilables après en avoir détruit ou transformé la vie, est par suite douée d'une grande capacité mystique qui en rendra l'usage, quel qu'il soit, toujours important. Et quel usage plus extrême peut-on faire de ce récipient, qu'à l'ordinaire on n'ose guère toucher tant il est sacré, que de le saisir, le retourner et le frapper ? (22) Le simple fait de renverser ce qui, d'ordinaire, est dans une position droite constitue chez tous les primitifs une atteinte au Normal, une dangereuse infraction à la Règle, mais une infraction qui peut être génératrice de bienfaits si l'on agit adroitement et à bon escient. La marmite est en effet un « Monde » que l'on ne saurait bouleverser sans motifs, car si on le fait, non seulement on renverse l'ordre des choses, mais on interrompt la vie courante, d'une façon tangible d'ailleurs, puisqu'il n'y a plus cuisson d'aliments durant ce temps. Un temps exceptionnel s'ouvre alors, que l'on va remplir d'actes également exceptionnels, et réglés au son du martellement des mortiers et des tambours-chaudrons. M. A. Schaeffner a fait remarquer que de nombreux instruments de musiques, et particulièrement des tambours, figuraient de petits



Fig. 5.
Soc de charrue dans une vannerie et servant de timbre. D'après Schaeffner, *Origine des instrumens de musique*, pl. X, fig. 2.

(20) V. Goloubew, *Sur l'origine*... p. 144-145, pl. XLII et notre pl. I, c.

(21) Remarque de M. P. Guilleminet lors de la lecture de cette communication.

(22) Toutes ces notions sont encore très sensibles dans l'âme de la plupart des peuples indochinois. J'ai pu le remarquer lors de mes recherches au Laos.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cosmos, des mondes en réduction (23). M. V. Goloubew a rapproché les scènes figurées sur les grands tambours de bronze des cérémonies funèbres et des conceptions relatives au monde des morts chez les Dayak, des Indonésiens de Bornéo. Monde des morts égale monde surnaturel, et parfois Monde tout court, même sur les tambours centrés autour d'une étoile rayonnante, un soleil (24).

C'est en s'appuyant sur la présence de ce décor souvent opulent que l'on a cru que les prototypes des tambours de bronze étaient de matériaux périssables. L'erreur, qui est courante, vient de ce que l'on a confondu l'étude du décor avec celle de la forme du tambour lui-même. En divisant la difficulté pour la résoudre, on aurait senti la diversité d'origine qui s'est manifestée dans l'élaboration ancienne de ces curieux tambours dont le décor relève d'influences artistiques fort complexes, tandis que par leur matière et leur forme, ils se réclament d'une source différente que nous croyons avoir indiquée (25).

En résumé, l'accord à peu près général qui s'était fait au sujet de l'origine morphologique des plus anciens tambours de bronze, ceux du type I, doit être revisé. Ces monuments ne sont pas la « traduction en bronze de tambours faits de matière périssable » (26) ils ont leur plus lointaine origine dans des instruments qui n'étaient pas *spécialement* des tambours, mais des marmites, des chaudrons, ustensiles fabriqués très tôt en bronze (27), et chargés d'un sens beaucoup plus relevé que celui que nous leur accordons maintenant. L'intérêt de cette filiation, si elle est exacte, sera d'aider à établir la chronologie des tambours de bronze en même temps qu'à comprendre le faisceau de conceptions mystiques qui a présidé à leur naissance et à leur évolution.

---

(23) A. Schaeffner, *op. cit.*, 129-30.

(24) Il y aurait trop à dire sur la conjoncture de l'usage funéraire des marmites et des tambours : il faudra y revenir spécialement.

(25) M. R. Mercier, dans une communication précédente, a déjà exposé que la fonte des marmites et celle des tambours était effectuée selon le même principe du moule double (quadruple parfois). Certaines marmites, tant anciennes que plus récentes, sont elles aussi, décorées, mais d'une façon infiniment moins riche que la plupart des tambours. En général, leur décor reproduit, en le simplifiant, celui qui ornait les marmites de terre cuite. Cependant quelques grands chaudrons de bronze du delta tonkinois comportent jusqu'à des animaux et des fleurs stylisées.

(26) V. Goloubew, *Sur l'origine...*, p. 142. Bien qu'en se montrant opposé à cette théorie, M Goloubew lui fait la part encore belle en lui substituant celle que nous avons déjà discutée (*supra*, p. 19 ss.).

(27) Il n'est pas exclu, néanmoins, que certaines formes préexistantes de tambour, ou d'instruments en tenant lieu, aient pu jouer un rôle, soit dès l'origine du tambour métallique de type I, soit durant son évolution. Ainsi est-ce, peut-être, le cas de pièces analogues aux tambours céramiques de la préhistoire occidentale (cf. O. Seewald, *Beiträge zur Kenntnis der steinzeitiichen Musikinstrumente Europas*, pp. 59-126) ou même du simple mortier. De même on aurait tort d'affilier les premiers tambours de bronze à un type unique de marmites ou de chaudrons. Il est presque sûr que dès les époques les plus hautes, le profil de ces derniers fut très varié, bien qu'il respectât, en gros, la forme générale du récipient (cf. nos fig. *d. e. f. g.* pl. I).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

REMARQUES SUR LA COMMUNICATION DE M. P. LEVY

ORIGINE DE LA FORME DES TAMBOURS DE BRONZE DU TYPE I

par Victor GOLOUBEW

Membre de l'École Française d'Extrême-Orient

1°) On pourrait retrouver dans les bas-reliefs funéraires chinois d'époque Han, des représentations de marmite rappelant les marmites de provenance indochinoise mentionnées dans la communication de M. Paul Lévy comme apparentées par leur profil aux tambours de bronze.

2°) Le riche décor de ces tambours est d'une origine plus ancienne que celle de leur forme, et il s'est élaboré à propos de tambours d'un type différent composés, probablement, de matériaux périssables.

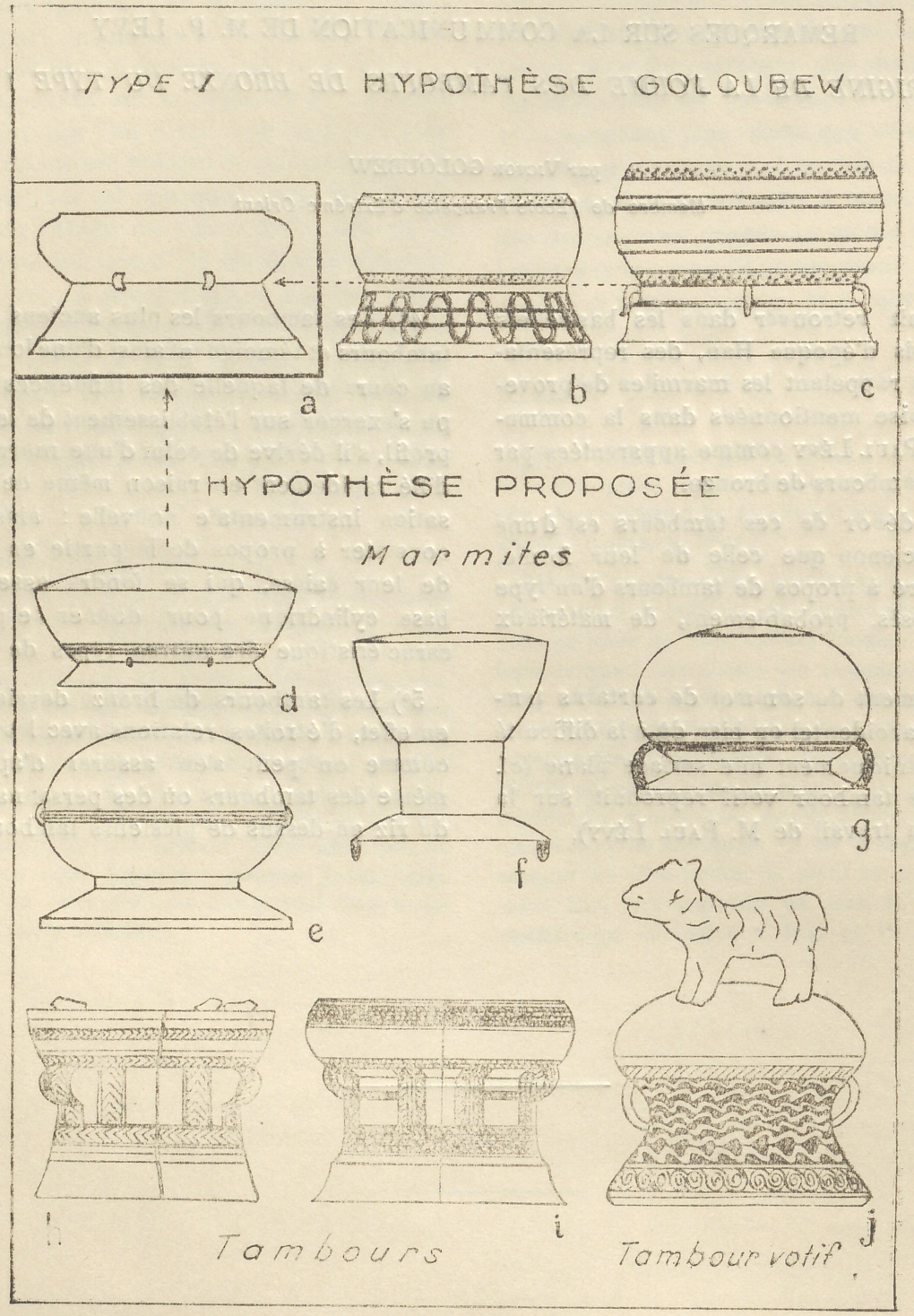
3°) Le bombement du sommet de certains tambours peut être accidentel ou bien dû à la difficulté de réaliser techniquement une surface plane (cf. par exemple le tambour votif reproduit sur la planche I, *j*, du travail de M. Paul Lévy).

4°) Les tambours les plus anciens sont déjà des tambours et témoignent ainsi d'une longue évolution au cours de laquelle des influences multiples ont pu s'exercer sur l'établissement de leur type. Leur profil, s'il dérive de celui d'une marmite, s'est modifié rapidement en raison même de leur spécialisation instrumentale nouvelle : ainsi, peut-on le constater à propos de la partie en forme de tore de leur caisse, qui se fondra assez tôt avec sa base cylindrique pour donner ce profil en S si caractéristique des autres types de tambour.

5°) Les tambours de bronze devaient entretenir, en effet, d'étroites relations avec les rites agraires comme on peut s'en assurer d'après le décor même des tambours où des personnages pilonnent du riz au-dessus de plusieurs tambours de bronze.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Planche I



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Légende de la Planche I

a) Profil d'un tambour de type I, par exemple, le D. 163.175 du Musée Louis Finot qui provient du Thanh-hoa (Annam).

b) Reconstitution du prototype qui aurait donné naissance au tambour précédent, selon l'hypothèse de M. GOLOUBEW et d'après un dessin publié dans son travail intitulé *Sur l'origine et la diffusion des tambours métalliques* p. 147, fig. 21, *c*.

c) Le tambour de bronze dit « du Maréchal Sou » (XIIIe siècle de notre ère). D'une seule pièce, il simule par son décor un tambour de peau à double-face (en viêtnamien: *trống đồn*) posé sur un socle muni de quatre anses plutôt décoratives qu'utilitaires.

d) Grande marmite de bronze (H. 0,28, diam. de l'ouverture: 0m47) d'époque récente, provenant du delta tonkinois et conservée au Musée Louis Finot. Des fleurs stylisées et des araignées ornent en relief sa panse. Au col, rudiments d'anse.

e) Marmite de bronze, trouvé à Đai-khôi (Thanh-hoa) dans un tombeau d'époque Han. (H. 0m72 — Diam. 0m24).

f) Grande bouilloire de bronze d'époque récente et provenant du delta tonkinois.

g) Marmite de bronze (H. 0m25 — Diam. 0m34) d'epoque Han conservée au Musée Louis Finot (I. 16.952).
Toutes ces marmites ont été représentées *à l'envers* pour aider à leur comparaison avec les tambours.

h) Petit tambour de bronze (Diam 0m125) placé dans une tombe (époque Han ?) et conservé au Musée Louis Finot D (163-159). On y remarquera le décor composé d'un ensemble de lanières tressées auxquelles sont reliées des anses. Sur le plat, figurines de grenouilles en ronde-bosse La trace laissée par les deux parties du moule à leur jointure a été figurée ainsi que sur l'exemplaire suivant.

i) Le célèbre tambour de Ngoc-lũ (Hà-nam, Tonkin) conservé maintenant au Musée L. F. (D. 6 214,21). D'après un dessin de M. H. PARMENTIER (*Anciens tambours...* pl. I, fig A) mais dont on a supprimé ici tout ce qui n'était pas uniquement linéaire et « ligatures ». Le profil de ce tambour qui date de deux millénaires, au moins, s'apparente plus directement à la grande bouilloire *f*, qu'aux autres types de marmites, et particulièrement par la partie cylindrique de sa caisse de résonnance.

j) Tambour votif provenant de Đông-sơn (H. 6 cm) et conservé au Musée L. F. (I. 19 564). Un animal, chien ou tigre, se dresse sur la partie bombée d'un instrument, qui est plutôt un tambour qu'une marmite, dont il a conservé encore très nettement le profil. Son décor de double spirales permet de le dater de l'époque Han. (Cf. p ex. le profil de la marmite *g*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LES NAISSANCES DE JUMEAUX A HANOI

par T. SMOLSKI

Membre de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme

L'ÉTUDE des naissances et décès dans la population de la ville de Hanoi a permis de relever les naissances doubles ayant eu lieu dans cette ville et, depuis 1934, à la maternité de l'hôpital René Robin. A ce sujet, deux points ont retenu l'attention : la proportion des jumeaux dans l'ensemble des naissances et la répartition par sexe des couples de jumeaux.

a) *Proportion des jumeaux dans l'ensemble des naissances.* — En ce qui concerne la population viêtnamienne seulement, et pour la période décennale 1934-1943, ont été déclarés, tant à la mairie de Hanoi qu'à l'hôpital René Robin, 409 accouchements ayant donné deux enfants vivants, et en outre 7 accouchements triples d'enfants vivants. Les dissimulations portant sur les morts-nés étant beaucoup plus fréquentes que pour les enfants nés vivants, il a paru sans intérêt de relever le nombre des accouchements doubles ayant donné un ou deux enfants morts.

Le nombre des naissances vivantes d'enfants viêtnamiens déclarées au cours de la même période s'élevant à 69.160, la proportion des enfants vivants issus d'accouchements doubles ressort pour cette période à 118 pour 10.000 naissances vivantes.

Peut-on admettre que ce taux correspond à la réalité? On sait qu'un préjugé défavorable s'attache dans la masse viêtnamienne à la naissance de jumeaux, et il est possible par conséquent que les naissances doubles donnent lieu à des dissimulations plus fréquentes que les naissances simples.

En examinant à part les accouchements doubles survenus pendant la même période dans les établissements de l'assistance publique : Hôpital Yersin et Hôpital René Robin, on trouve que la proportion des jumeaux nés vivants à l'ensemble des naissances vivantes y atteint 141 pour 10.000, soit un taux sensiblement plus élevé que précédemment.

Ce taux est confirmé par les observations faites à l'Hôpital Yersin de 1930 à 1933, soit antérieurement à la période indiquée ci-dessus, par le Docteur NGUYỄN XUÂN-NGUYÊN (1). Celui-ci trouve un taux légèrement plus élevé : 149 pour 10.000 mais il semble bien qu'il ait tenu compte également des mort-nés, et leur proportion est certainement plus forte parmi les jumeaux que pour les naissances ordinaires.

A s'en tenir aux enfants nés vivants, le taux de 140 jumeaux pour 10.000 naissances paraît pouvoir être adopté pour les maternités publiques. Il n'est pas impossible que ce taux soit un peu plus élevé que la normale, les grossesses doubles, qui s'annoncent en général plus laborieuses, pouvant inciter plus fréquemment les futures mères à recourir aux établissements de l'assistance pour y faire leurs couches.

Tel quel, ce taux est encore sensiblement plus bas que dans la plupart des pays d'Europe. En France, il varie généralement entre 190 et 200 pour 10.000 ; il est plus élevé dans la plupart des pays étrangers.

Le premier résultat qui ressort de l'étude des naissances doubles à Hanoi est donc la faiblesse du nombre des jumeaux par comparaison avec les pays d'Europe.

---

(1) *Etude statistique des naissances survenues à l'hôpital Yersin à Hanoi de 1930 à 1933* — B. I. I. E. H Tome V — 1942 — fascicule I.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

b) *Répartition des couples de jumeaux suivant le sexe.* — On a remarqué depuis longtemps que la composition des couples de jumeaux n'est pas celle que l'on obtiendrait d'après la probabilité des naissances masculines ou féminines. Celles-ci étant sensiblement égales, on devrait, en première approximation, obtenir, pour les différentes combinaisons possibles, à savoir : deux garçons, deux filles, un garçon et une fille, des proportions voisines respectivement de 1/4, 1/4 et 1/2 du total. Au lieu de cela, en France, par exemple, les proportions sont toutes trois voisines d'1/3. Tout se passe comme si, dans un certain nombre de cas, le sexe du second enfant était obligatoirement lié à celui du premier.

Partant de ces résultats, et désirant éviter toute considération d'ordre physiologique, Emile BOREL a cherché à déterminer la fréquence des cas où le sexe de l'un des enfants peut être considéré comme lié au sexe de l'autre. Par des considérations relevant uniquement du calcul des probabilités, il trouve que la proportion λ des cas, où cette condition est remplie, est donnée de façon très approchée par la formule :

$$\lambda = \frac{A + B - C}{A + B + C}$$

A, B et C étant respectivement les nombres absolus des naissances doubles de garçons, des naissances doubles de filles et des naissances mixtes, à condition que le taux de masculinité des jumeaux $\frac{2A + C}{2B + C}$ ne soit pas sensiblement différent du taux de masculinité général.

En France, λ est voisin de 0,30. A Hanoi et pour les maternités publiques seulement, on trouve, d'après les relevés faits au cours des dix dernières années :

$$\lambda = \frac{109 + 104 - 45}{258} = \frac{168}{258} = 0{,}65$$

Si l'on considère l'ensemble des naissances doubles, on retrouve la même valeur :

$$\lambda = \frac{173 + 165 - 71}{409} = \frac{267}{409} = 0{,}65$$

La proportion obtenue est plus du double de celle qui est constatée pour la France.

Pour les pays d'Europe, cette proportion varie à peu près généralement entre les limites d'1/5 à 1/3 du total, et même le plus souvent entre 25 et 30 pour 100.

Sans empiéter, semble-t-il, sur le domaine des physiologistes, on peut indiquer que ceux-ci distinguent deux sortes de jumeaux : les jumeaux univitellins provenant de la fécondation d'un seul ovule qui se dédouble accidentellement, et les jumeaux bivitellins qui résultent de la fécondation simultanée de deux ovules. Les premiers sont les vrais jumeaux, ayant le même stock chromosomique et représentant pour ainsi dire deux exemplaires du même individu ; ils sont bien entendu toujours de même sexe. Les autres sont seulement des frères conçus en même temps et peuvent être de sexe différent, la proportion des sexes étant sensiblement la même que parmi les naissances ordinaires.

Le taux λ calculé ci-dessus ne serait donc autre chose que le taux des accouchements univitellins dans l'ensemble des accouchements doubles. Ce taux est environ deux fois plus élevé à Hanoi qu'en Europe.

Inversement, la proportion des naissances doubles bivitellines, qui est approximativement le double de celle des naissances bissexuées, et qui varie généralement en Europe entre 70 et 75 pour 100, s'abaisse à Hanoi à 35 pour 100.

La répartition des jumeaux en jumeaux univitellins et bivitellins valable pour la France et la plupart des pays d'Europe se trouve donc à Hanoi presque exactement inversée.

Il peut être intéressant de signaler à la sagacité des médecins et des physiologistes les deux résultats précédents, qu'il serait utile d'autre part de confirmer par des observations plus étendues.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES SUR LA PHARMACOPÉE SINO-VIETNAMIENNE

par TRẦN-HÀM-TẤN

Assistant de l'Ecole française d'Extrême-Orient

Traduit par MAURICE DURAND

DANS ses « *Notes prises librement au cours de la lecture des livres de médecine* » 讀藥書漫記, *Lieou jen* 劉仁, pseudonyme *Tsing sieou sien cheng* 靜修先生, de la fin de la dynastie des *Yuan* 元, dit :

Au Ling Nan 嶺南 (Sud des Passes), il y a beaucoup de poisons, mais le serpent doré et la tormentille y sont employés comme antidotes ; au Hou-nan 湖南, il y a beaucoup d'émanations malsaines, mais le gingembre, la mandarine, l'ellébore, y sont utilisés comme remèdes ; les poissons, les tortues, les escargots, les moules, guérissent des émanations humides provenant des marais ; le musc du chevrotin, la corne d'antilope, guérissent des émanations pierreuses provenant des montagnes. Si l'on n'a pas de quoi vaincre ces émanations, alors on ne peut y vivre ; or tous les êtres qui subsistent dans ces émanations sont certainement destinés à jouer un rôle dans la lutte contre ces mêmes émanations. « (Voir le recto de la feuille 4 du chapitre IV de l'ouvrage *Analyse explicative des textes anciens* » 古文析義 Bibliothèque de l'EFEO, cote 1410).

Ainsi, selon les influences célestes et les émanations terrestres d'un lieu quelconque, des maladies particulières se manifestent dans ce lieu-là ; mais là où se manifestent ces maladies particulières, là se trouvent naturellement les remèdes propres à leur guérison.

Les Viêtnamiens qui occupaient un vaste territoire au-delà des cinq Ling 五嶺 (viêt. Ngũ-Lĩnh : chaîne montagneuse des Cinq-Passes), à l'origine, quand ils étaient malades, où se procuraient-ils des médicaments ? Ils buvaient tout simplement une décoction de feuilles fraîches ou de feuilles séchées, ou encore, ils mangeaient un animal cru ou cuit ; puis ils se transmettaient leurs recettes et soignaient leurs maladies efficacement et simplement, et pouvaient survivre en bonne santé, comme certains montagnards ou paysans de nos jours. Les chants médicaux relatés dans l'histoire ancienne (voir 2e ligne du verso de la feuille 8 du chapitre I de l'histoire de l'époque des *Hồng-bàng* dans les *Mémoires historiques du grand Viêt* 大越史記 — Bibliothèque de l'EFEO cote A. 2) étaient probablement chantés à cette époque là. — Depuis le jour où les Chinois introduisirent leurs médicaments et transmirent oralement leurs recettes (probablement peu d'années après l'envoi du roi *Kinh-dương* au Viêt-Nam, en l'année cyclique Nhâm-tuất, antérieure à l'année giáp-tí (2697 avant la naissance du Christ), l'éclat de la pharmacopée chinoise resplendit dans l'histoire du Viêt. Ainsi *Tong Fong* 董奉 vint en 316 après J.C. administrer à *Che Sie* 士燮 (viêt : *Sĩ nhiếp*) des pilules médicinales (voir la 9e ligne du verso de la 11e feuille du chapitre III des Annales Extérieures des « *Mémoires historiques au complet du grand Viêt* » 大越史記全書, côte A. 3, EFEO) ; puis le maître du dhyâna *Nguyễn-minh-Không*, par sa science, put guérir la maladie du roi *Thần-tông* des *Lý* en 1136 (7e ligne, verso de la feuille 39, chapitre III, des Annales Principales de l'ouvrage d'histoire précité). Ainsi encore Tseou Keng 鄒庚 (viêt : Châu Canh) qui présenta au roi DỤ TÔNG une recette médicale en la période Thiệu-phong (1341-1357) (9e ligne, recto de la feuille 15, chapitre VII de l'ouvrage d'histoire précité) ; puis un homme du Viêt, le magicien NGUYỄN-ĐẠI-NĂNG apprit les règles de l'acupuncture et fut assistant du Service du Grand

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Secours. Sous les *Lê* seulement (1431), on fonda L'Assistance Médicale (ligne 9, feuille 28 recto, chapitre XII de l'ouvrage précité) et le GRAND HÔPITAL (ligne 1, feuille 18 verso, chapitre XXII de la partie principale de l'ouvrage : « *Textes et commentaires du miroir général de l'histoire du Việt établi par ordre impérial* 欽定越史通鑑綱目); alors les études de médecine sino-viêtnamienne progressèrent et se développèrent de jour en jour; des maîtres réputés s'y illustrèrent : le maître *Tuệ tĩnh*, le maître *Lãn-ông*, le maître *La-khê*, tous, soignèrent efficacement les maladies et composèrent des livres largement répandus. Ces ouvrages et un certain nombre d'autres ouvrages, originaux ou copiés, en chinois ou en nôm, se trouvent à la Bibliothèque de l'EFEO, ainsi :

1/ *Traité de pharmacopée à l'usage des enfants* 本草幼科 (1) — A. 1537.

2/ *Pharmacopée par genres et espèces* 本草分類 — A. 1203.

3/ *Traité des produits alimentaires* 本草食物 — Manuscrit, 102 feuilles, rédigé par Nguyễn-công-Bảo, pseudonyme, « Le lettré retiré du Pavillon d'Or » A. 2014, 1 vol.

4/ *Précis des produits comestibles* 本草食物纂要 — MSS, 89 feuilles, composé par *Phan-phu-Tiên*, Bachelier du Collège Impérial, en l'année Kỷ-dậu (1432) de la période Thuận-thiên des *Lê*. L'exemplaire de la Bibliothèque de l'EFEO. A. 1219, 1 volume broché, contient, en nôm, les noms des produits.

5/ *Remèdes efficaces pour sauvegarder les enfants* 保嬰良方 — MSS, 87 feuilles, rédigé par *Nguyễn-Thực*, reçu docteur en l'année Nhâm-tuất (1442) sous les *Lê*. L'exemplaire de l'EFEO est la copie d'une copie originale de *Nguyễn-Địch* — Cote : A. 1462 1 vol. broché.

6/ *Précis de la conservation de la vie et de la prolongation de la vieillesse* 保生延壽纂要 — Imprimé, 5 chapitres, en tout 96 feuilles composé par les collègues de *Đào-công-Chính*, baron de Lại-an, sur ordre du roi *Hi-tông*, en la première année de la période Vĩnh-trị (1676), des *Lê*. Rédigé conformément aux règles d'hygiène taoïstes et divisé en 12 mois avec les prescriptions et les abstinences recommandées pour chaque mois. A. 2766, 1 vol. broché.

7/ *Recueil en langue nationale de l'essentiel des moyens de protéger la grossesse et de faciliter l'accouchement* 保胎種子國音纂要 — MSS, 21 feuilles, par le médecin du roi, du nom de famille *Trần*, du village de Vân-canh (Hà-đông) — 1 vol. AB 551.

8/ *Traduction en nôm du livre complet d'une merveilleuse efficacité pour la préservation de la grossesse* 保胎神效全書解音 — Imprimé, 13 feuilles ; le texte original se trouve dans l'œuvre de *Hải-thượng* et a été revisé en la 8e année de *Tự-đức* (1865) — AB. 429 — 1 vol.

9/ *Extraits de livres sur la variole* 疹痘諸書抄錄 — MSS, 70 feuilles, anonyme, A. 2239, 1 vol.

10/ *Règles secrètes de l'auscultation du pouls* 診脉秘訣 — MSS, 48 feuilles, Anonyme — A. 2564, 1 vol.

---

(1) *Bản-thảo* comme *bản-văn* signifie : écrit général d'un auteur. L'Empereur Yen 炎 de la famille Chen-nong 神農 (3219 avant J.-C.) voyant que les gens du peuple étaient encore ignorants des remèdes pour leurs maladies, éprouva les propriétés des végétaux. (D'après l'ouvrage *Relation des faits extraordinaires* 述異記, le roi disposait d'un chaudron pour expérimenter les médicaments, mais l'ouvrage *Relation des recherches sur les génies* 搜神記 prétend que le roi utilisait une baguette rouge pour battre les herbes et examiner si leurs propriétés étaient froides, tièdes, tempérées ou chaudes. Il les divisa en roi, sujets et ministres, étudia leurs transformations d'une manière merveilleuse et composa pour le peuple un livre de remèdes (comprenant en tout 365 espèces de remèdes) (cf. ligne 10-11, feuille 3, chapitre I, du *Mémento du miroir général* 通鑑輯覽 Bibliothèque de l'EFEO, AC. 206) A l'origine, le roi ne donna pas lui même de titre à son livre. Aussi la postérité le désigna-t-il par *Livre de Chen-Nong* 神農經 ou encore *Ecrit original de Chen-Nong* 神農本草 et aussi, en contaminant les deux titres : *Livre écrit original de Chen-Nong* 神農本草經. Dans cet ouvrage, les remèdes sont répartis en trois grandes divisions, qui comprennent des médicaments de toute nature tirés des herbes, des arbres, des métaux, des minéraux. Il ne faut pas se laisser prendre par le caractère Thảo (herbe) et penser qu'il ne traite que des herbes).

Bản-thảo, titre spécialement attaché au livre médical de Chen-Nong, fut emprunté par tous les livres traitant des propriétés des remèdes, par exemple : Pen Ts'ao Che Y 本草拾遺, Pen Ts'ao Kang Mou 本草綱目, etc...

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

11/ *Maximes précieuses comme les perles et le jade* 珠玉格言 — MSS, 2 chapitres, au total 195 feuilles, anonyme, A. 2536 — 1 vol. broché.

12/ *Directives essentielles pour l'emploi des médicaments* 用藥樞機 — MSS, deux chapitres, en tout 119 feuilles — Anonyme — A. 2636 — 1 vol. broché.

13/ *Recueil d'extraits de recettes médicales* 藥方抄錄 — MSS, 38 feuilles, anonyme — La 17e feuille mentionne le titre: « *Abrégé de la science médicale* » *d'après une tradition familiale*, 醫宗傳家纂要 suivi d'une table des matières, puis d'un texte mélangé de nôm — A. 2302 — 1 vol.

14/ *Chant des mystères de la thérapeutique par les plantes* 藥治玄機賦 — MSS, 153 feuilles, anonyme. En supplément un traité particulier sur les remèdes pour les femmes (feuille 54 à feuille 58) et les enfants (feuille 58 à feuille 80). Le restant est une énumération succinte des divers remèdes — A. 1878 — 1 vol. broché.

15/ *Règles essentielles et recettes importantes pour soigner la variole et la rougeole selon les règles de la conscience* 痘疹心法要訣 — MSS, 73 feuilles, anonyme, A. 2545 — 1 vol.

16/ *Traité de la variole* 藥科 — MSS, 4 chapitres, en tout 208 feuilles, par le médecin *Trần-đức-Hinh*, auparavant nommé *Cảnh*; préface de l'auteur en la 22e année de *Tự-đức* (1869) — A. 2949 — 2 vol. brochés.

17/ *Livre privé transmis dans une famille* 家傳秘書 — MSS, 138 feuilles, anonyme, A. 2582; 1 vol.

18/ *La variole roséolée d'après les traditions familiales* 家傳疹痘 — A. 1994.

19/ *Recueil sur la variole et la rougeole transmis dans une famille* 家傳痘疹集 — MSS. 27 feuilles, par *Nguyễn-Sĩ* du service des médecins de l'empereur — A. 1618, 1 vol.

20/ *Livre de médecine contenant l'essentiel des traditions familiales* 家傳輯要醫書 — MSS, 30 feuilles, par le médecin *Nguyễn*, du village de La-khê, Grand Médecin de la Cour des *Lê* (avant 1789) — On y trouve 13 feuilles de recettes modifiées écrites en nôm — A. 2783 — 1 vol.

21/ *Transmission secrète des ouvrages rares d'outre-mer* 海外奇書秘傳 — MSS, 106 feuilles, anonyme, ouvrage uniquement consacré à la variole — A. 2908, 1 vol.

22/ *Compréhension intuitive des recettes médicales de Hải-thượng* 海上醫宗心領 — Imprimé, 55 chapitres, non compris 3 chapitres intitulés: *Recueil de l'essentiel sur toutes les maladies*» qui manquent. L'ouvrage complet comprend 25 titres différents, par exemple:

1 — Sommaire de la médecine interne 內經要旨

2 — Le bonnet des docteurs 醫家冠冕

3 — Recherche de la source de la mer médicale 醫海求源

4 — Les secrets des reins révélés 玄牝發微

5 — La vérité sur la digestion (l'action de l'estomac dans la digestion) 坤化探眞

6 — Bruits adventices laissés par l'eau qui reprend son cours 導流餘韻

7 — Règles secrètes des éléments et des agents vitaux 運氣秘典

8 — Catalogue des différents médicaments 藥品彙要

9 — Pharmacopée du Sud des Passes 嶺南本草

10 — Soins généraux contre les influences externes 外感通治

11 — Recueil de l'essentiel sur toutes les maladies 百病機要

12 — La clef de la médecine 醫中關鍵

13 — La lumière éclatante de la voie des femmes 婦道燦然

14 — Règles excellentes pour accoucher 坐草良模

15 — Connaissances nécessaires pour soigner les enfants 幼幼須知

16 — La variole révélée en rêve 夢中覺痘

17 — Le niveau et le cordeau de la rougeole 痲疹準繩

18 — Connaissance intuitive des recettes merveilleuses 心得神方

19 — Nouvelles recettes imitées (des anciens) 倣倣新方

20 — Le précieux trésor des familles 百家珍藏

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

21 — Le précieux nécessaire d'application aisée 行簡珍需

22 — La mer des recettes médicales 醫方海會

23 — Documents sur les recettes qui ont réussi 醫陽案

24 — Documents sur les recettes qui ont échoué 醫陰案

25 — Théories secrètes transmises avec conscience 傳心秘旨 par *Lê-hữu-Trác*, (pseudonyme *Hải-thượng-lãn-ông*) ordinairement nommé *Chiêu Bảy*, du village de Liêu-xá, du phủ de Thượng-hồng, de l'ancienne province de Hải-dương (aujourd'hui huyện de Yên-mỹ, province actuelle de Hưng-yên), vers la fin des *Lê* — début des *Tây-sơn*, XVIII^e siècle. A. 902, 10 vol. brochés.

23/ *Recueil complet des règles essentielles pour soigner les enfants* 活幼心法大全 — MSS. 46 feuilles, anonyme, recopié en la 9^e année de THÀNH-THÁI (1897) — De la fin de la feuille 8 au recto de la feuille 11, une préface et une table de l'ouvrage : « *Règles essentielles pour soigner les enfants* 活幼心法 » qui nous apprend que notre opuscule est tout simplement un court extrait de cet ouvrage. A. 2580 — 1 vol.

24/ *Précis complet des soins pour toutes les personnes* 活人備要 — 80 feuilles, par un médecin du nom de famille *Ngô* du village de Tả-thanh-oai, Hà-đông, sous le règne de GIA-LONG (1802-1819). Ce précis est divisé en deux résumés distincts l'un de l'autre — A. 2798 — 1 vol.

25/ *Supplément au précis des soins à donner à toutes les personnes* 活人撮要增補 — MSS, 3 chapitres, en tout 23 feuilles ; table des matières claire, mais sans indication du nom de l'auteur — A. 2535, 1 vol. broché.

26/ *Recueil complet des règles pour sauvegarder les enfants* 護兒方法總錄 — MSS, 4 chapitres, en tout 254 feuilles, par *Nguyễn-gia-Phan*, pseudonyme *Dưỡng-am*, auteur du recueil : « La Peste 療疫 », cité ci-après — A. 1989, 2 vol. brochés.

27/ *Livre de médecine de Hồng-Nghĩa pour l'instruction du peuple* 洪義覺斯醫書 — MSS, 2 chapitres, 244 feuilles par le bonze Tuệ-tĩnh, pseudonyme *Hồng-nghĩa-đường* originaire de Nghĩa-phú, huyện de Cẩm-giàng, phủ de Thượng hồng (Bình-giang actuel), province de Hải-dương au Tonkin. Il contient des noms de remèdes et de médicaments transcrits en nôm. L'original imprimé à la pagode de Hộ-xá a été regravé et complètement achevé en la période Vĩnh-thịnh (1717) — l'E.F.E.O. en possède une copie d'après la copie manuscrite de *Lê-đức-Toàn* — A. 162, 1 vol. broché.

28/ *Livre de médecine de Hồng-Nghĩa pour l'instruction du peuple* 洪義覺斯醫書 — Imprimé, 1 chapitre (le dernier de l'ouvrage), en tout 86 feuilles, par le bonze *Tuệ-tĩnh*, auteur de l'ouvrage A. 162 précité. Après la 29^e feuille figure une partie du dernier chapitre du traité intitulé : « *Règles de traitement des maladies* » 症治方法 où le texte présente des suppléments en nôm aux passages en chinois — Après la 54^e feuille, figurent « *37 Recettes d'une merveilleuse efficacité choisies d'après l'expérience pour sauvegarder le peuple de l'Auguste Dynastie actuelle* 皇朝惠民經驗選要神效三十七方 — Ces deux chapitres complémentaires sont tous deux anonymes — De la page 68 à la fin, le chapitre « *Recueil des remèdes nommés « Il en sera selon vos désirs » et « Retour à la vie »* 如意回生等丹集 — a pour auteur un nommé *Lão-Toàn*, prénommé *Phúc-tân* pseudonyme *Hành-thọ-đường*, du huyện de Giao-thủy, phủ de Thiên-trường (NAM-ĐỊNH) — Le chapitre présente un texte en nôm parallèlement au texte en chinois.

En résumé, cet ouvrage est en grande partie la copie du dernier chapitre de l'ouvrage coté A. 162 cité ci-dessus — AB. 306, 1 vol.

29/ *Traité de médecine de Hồng-Nghĩa pour l'instruction du peuple* 洪義覺斯醫書 — AB. 570, 1 vol.

30/ *Recettes médicales de La-khê* 羅溪藥方 MSS, 88 feuilles, avec explications en nôm, par le maître de La-khê — En supplément : « *Abrégé des propriétés des médicaments* », 藥性總括, 96 feuilles, avec explications en nôm et insertion de procédés thérapeutiques ; y sont en outre ajoutées 56 feuilles de dissertations sur les viscères et les veines, également du maître de *La-khê* — L'ouvrage comprend en tout 240 feuilles — Copie de l'E.F.E.O., A. 164, 1 vol. broché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

31/ *Recueil complet des règles pour guérir la peste* 療疫方法全集 — MSS, 2 chapitres, en tout 131 feuilles, compilé par *Nguyễn-gia-Phan*, originaire de la province de Sơn-tây ; préface de l'auteur en la 13e année de *Gia-long* (1814). Copie de l'E.F.E.O. — A. 1306, 1 vol. broché.

32/ *Thérapeutique des yeux suivant la tradition secrète du supérieur des bonzes Long Thụ* 龍樹祖師秘傳眼科 — MSS, 37 feuilles, d'après la copie établie par un nommé *Nguyễn*, en l'année Canh-tuất de *Duy-tân* (1910) — A. 2163, 1 vol.

33/ *Recueil complet des procédés de thérapeutique féminine* 理陰方法通錄 — MSS, 75 feuilles, par *Nguyễn-gia-Phan*, pseudonyme *Dưỡng-am*. Préface de l'auteur en la 13e année de *Gia-long* (1814) — *Nguyễn gia-Phan* est aussi l'auteur des ouvrages : « *Guérison de la peste* » (A. 1306) et : « *Recueil complet des règles pour sauvegarder les enfants* » (A. 1989), A. 2853, 1 vol.

34/ *Précis de l'auscultation du pouls* 脉診撮要 — MSS, 35 feuilles, anonyme. Au début de l'ouvrage figure une copie d'un ordre officiel daté de la 13e année de *Tự-đức* (1860) portant recrutement de médecins. A la fin se trouvent des mélanges de littérature (page 29-35) — A. 1631, 1 vol.

35/ *Les végétaux du pays du Sud* 南邦草木 — MSS, 100 feuilles, par *Trần-nguyệt-Phường*, daté du règne de *Tự-đức* (1848-1883) et copié en l'année Đinh-dậu (1897) — Bien qu'il n'y soit pas clairement traité des propriétés des simples comme dans les traités de pharmacopée, on y trouve cependant des renseignements utiles pour l'étude de la pharmacopée — A. 154, 1 vol. broché.

36/ *Examen des médicaments du Sud* 南藥考辨 — A. 2210.

37/ *Chant des remèdes du Sud en prose rythmée* 南藥賦 — MSS, 7 feuilles, Anonyme — Texte en nôm — AB. 545 — 1 vol.

38/ *Efficacité merveilleuse des médicaments du Sud* 南藥神效 — MSS, 11 chapitres, en tout 684 feuilles — Cf. copie de l'E.F.E.O. — A l'origine *Vương-thiên-Trí* du village de Liễu-chàng (Hải-dương) en avait gravé les planches et le bonze *Bản-lai* en avait composé la préface en l'année Tân-Tị (1761) de la période Cảnh-hưng des *Lê*. Seule, la liste de pharmacopée du 1er chapitre est en nôm ; quant aux dix traités de thérapeutique, ils sont tous écrits en chinois et citent, par endroits, des médicaments du Sud. L'auteur de ce recueil est le bonze *Tuệ-tĩnh* (cf. *Livre de médecine pour l'instruction du peuple*) — A. 1270, 3 vol. brochés.

39/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — Imprimé, 50 feuilles ; le bonze *Bản-lai* de la pagode Hồng-phúc (Hanoi) a souscrit à son impression et l'a daté de l'année 1761 de la période Cảnh-hưng des *Lê*. Chaque médicament est indiqué en nôm. *Vương-thiên-Trí* l'a revu et édité — A. 2850, 1 vol.

40/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — Imprimé, 53 feuilles — C'est l'ouvrage A. 2850, mais l'index des matières et les appendices y sont au complet. Imprimé d'après l'ancien exemplaire, il est conforme à l'ouvrage A. 2727 mais la préface et l'avertissement au lecteur sont au complet. A. 3024, 1 vol.

41/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — Imprimé, 3 chapitres, en tout 72 feuilles, anonyme — La table des matières indique dix chapitres sur les maladies ; le 1er chapitre énumère les propriétés des médicaments. Mais des dix chapitres sur les maladies il n'en reste que 3 imprimés au complet — Les planches furent gravées en la 7e année de *Khải-định* par la maison *Liễu-văn-đường* — A. 2728 — 1 vol broché.

42/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — Imprimé, 53 feuilles, anonyme — La table des matières indique 10 chapitres sur les différentes maladies. Seul le 1er chapitre présente une liste des médicaments de la pharmacopée avec les explications en nôm. Le gravage des planches a été commencé en la 9e année de *Khải-định* (1924) par la maison *Tự-văn*, rue du Chanvre, Hanoi — A. 2727 — 1 vol.

43/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — MSS, 2 chapitres, 219 feuilles, anonyme ; composé d'extraits de l'ouvrage primitif du bonze *Tuệ-tĩnh* intitulé *Efficacité merveilleuse des médicaments du Sud* N° A. 1270 — Copie de l'E.F.E.O. — A. 163 — 1 vol. broché.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

44/ *Efficacité merveilleuse des remèdes du Sud* 南藥神效 — A. 239.

45/ *Recueil merveilleux des remèdes du Sud* 南藥神經 — Imprimé, 3 chapitres, en tout 39 feuilles — A. 2845, 1 vol. broché.

46/ *Examen complet des produits réputés de la région du Sud* 南方名物備考 — Imprimé, 2 chapitres, par *Đặng-văn-Phủ*, pseudonyme *Thiện đình*, de l'époque de *Thành thái* (1869-1906). Planches gravées en l'année Nhâm-dần (1902) — Seules les pages 24 à 41 du second chapitre présentent de l'intérêt pour l'étude de la pharmacopée — A. 155, 1 vol. broché.

47/ *Ouvrage complet sur la conservation de la vertu sous le ciel du Sud* 南天德保全書 — MSS, 5 chapitres, en tout 581 feuilles; l'exemplaire primitif du Médecin *Trác* de la famille *Lê* (pseudonyme *Như-phu*), médecin de la maison Đông-xương. Il comprend une préface au «*Précis des propriétés des médicaments*» datée de la 1ère année de la période Quí-dậu de *Tự-đức* (1873) — Cette préface est suivie de deux chapitres sur les propriétés des remèdes; les deux dernières parties traitent de la thérapeuthique. A. 1969, 5 volumes brochés.

48/ *Ouvrage complet sur la conservation de la vertu sous le ciel du Sud* 南天德保全書 — MSS, 4 parties, en tout 636 feuilles, par Điệu-hộ Lê-đức-Huệ — Copie de l'E.F.E.O. — A. 1283 — 3 vol. brochés.

49/ *Règles pour examiner les maladies d'après la langue* 驗舌症法 — MSS, 41 feuilles, le livre privé de la famille *Phụ-nguyên*, copié en l'année Kỷ-hợi, comprend 9 feuilles; le restant du MSS est constitué par des appendices — A. 1689 — 1 vol.

50/ *Transmission écrite des recettes médicales de la médecine externe* 外科醫方抄傳 — MSS, 100 feuilles, anonyme — A. 2576 — 1 vol.

51/ *Remèdes interdits pendant la grossesse et abrégé des remèdes permis* 妊娠藥禁並諸方抄畧 — MSS, 112 feuilles, anonyme — A. 2350, 1 vol.

52/ *Le nécessaire quotidien* 日用必需 — MSS, 82 feuilles, anonyme — De la feuille 48 à la feuille 69, liste des remèdes employés ordinairement. Copie de l'EFEO — A. 1017, 1 vol. broché.

53/ *Exposé systématique des produits comestibles de consommation journalière* 日用食物類編 — MSS, 47 feuilles. L'auteur du nom de famille *Trần*, était originaire du village de Vân-đình (Hà-đông) — Livre utile pour la pharmacopée — Copie de l'EFEO — A. 533, 1 vol.

54/ *Précis d'ophtalmologie* 眼科要錄 — MSS, 41 feuilles. L'auteur, un docteur de la famille *Lê*, est du village de Vân-canh (Hà-đông). Il transcrit le livre qu'un chinois lui a transmis après l'année Mậu-dần (1638), c'est-à-dire l'année où il fut reçu docteur à la session Đinh-sửu de l'époque Dương-hòa des *Lê*. A. 2160, 1 vol.

55/ *Recettes et remèdes de tradition familiale de Phạm-đãi-Dụng* 范待用家傳方法 — MSS, 57 feuilles, par *Phạm-đãi Dụng*, en l'année Canh-thìn (1880) du règne de *Tự-đức* — A. 2577, 1 vol.

56/ *Traité de médecine féminine* 婦人科 — MSS, 35 feuilles — anonyme — A. 2480, 1 vol.

57/ *Traité de médecine féminine* 婦人科 — MSS, 91 feuilles, anonyme — A. 2780, 1 vol.

58/ *Huit formules de thérapeutique nouvelle en langue nationale* 新方八陣國語 — MSS, 14 feuilles, anonyme — Tout d'abord on a suivi les 8 formules de thérapeutique nouvelle de *King-yo* de l'époque des *Ming* de Chine (1368-1643 après J.-C.). (Cf. le chapitre 51 des «*Œuvres complètes de King-yo*» 景岳全書 puis on les a traduites en nôm, en vers de 6-8 — AB. 153, 1 vol.

59/ *Ouvrage rare sur la variole et la rougeole transmis par les génies* 仙傳要疹奇書 — MSS, rédigé par *Phan-bách-Phúc* de Hanoi — A. 1661, 1 vol.

60/ *La variole chez les petits enfants* 小兒痘科 — MSS, 20 feuilles, anonyme, A. 2218, 1 vol.

61/ *Traité de médecine infantile* 小兒科 — MSS, 46 feuilles, par *Nguyễn-thế-Lịch*, Inspecteur Impérial de la province de Sơn-tây, présenté au roi en la 38e année de la période Cảnh-hưng (1777) — A. 1786, 1 vol.

62/ *Traité de médecine infantile* 小兒科 — MSS, 33 feuilles, anonyme, copie de l'E.F.E.O. A. 1229, 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

63/ *Traité de médecine infantile* 小兒科 — MSS, 42 feuilles, anonyme. A. 2541, 1 vol.

64/ *Traité de médecine infantile* 小兒科 — MSS, 71 feuilles, anonyme, — A. 2781, 1 vol.

65/ *Traité de médecine infantile* 小兒科 — MSS, 42 feuilles, anonyme — AB. 481, 1 vol.

66/ *Résumé général de médecine* 總纂醫集 — MSS, 182 feuilles, anonyme. Exemplaire original gravé par *Điệu-hộ Lê-đức-Ân*, copie de l'E.F.E.O, — A. 1242, 1 vol.

67/ *Livre de médecine de Tuệ-tĩnh* 慧靖醫書 — Imprimé, en tout 112 pages: 24 feuilles sur la pharmacopée en nôm; traité de médecine de 65 feuilles en chinois; onguents, cinabre, pilules, poudres sont traités et en nôm et en chinois et occupent 29 feuilles — Tuệ-tĩnh est l'auteur même de l'ouvrage: « *Livre de médecine de Hồng Nghĩa pour l'instruction du peuple* », cité plus haut. L'essentiel de notre ouvrage a déjà été copié et forme le 1er chapitre du recueil signalé au N° 27 — AB. 288, 1 vol.

68/ *Examen complet des substances médicinales de la salle de Tự Luân* 敍倫堂藥材備考 — MSS, 1 chapitre, 190 feuilles, cf, copie de l'E.F.E.O.; 1 autre chapitre, 164 feuilles, copié par les soins de *Hoàng-chí-Y*. L'ouvrage est semblable aux traités de pharmacopée chinois — A. 290, 2 vol. brochés.

69/ *Chant sur l'auscultation du pouls de Thái Tố* 太素通玄賦 — MSS, 33 feuilles, anonyme; cf. copie de l'E.F.E.O. (Il y a 3 feuilles en prose rythmée, le reste est un supplément sur l'auscultation du pouls).

70/ *Règles des soins à prendre pendant la grossesse et l'accouchement* 胎產調理方法 — MSS, 129 feuilles, anonyme — Copie de l'E.F.E.O., A. 442, 1 vol. broché.

71/ *Règles des soins à donner avant l'accouchement* 胎前調養方法. — MSS, 72 feuilles, par *Nguyễn-thế-Lịch*, présenté au roi en la 38e année de la période Cảnh-hưng des *Lê* (1777) — Copie de l'EFEO — A. 556, 1 vol, broché.

72/ *Mise au point de treize recettes* 十三方加減. — MSS, 91 feuilles; ces recettes sont extraites du livre de médecine du bonze *Tuệ-tĩnh* précité. On y a ajouté 24 feuilles de règles de consultation des sorts en nôm et en chinois — AB. 531, 1 vol.

73/ *Traité des produits alimentaires mis en chants* 食物本草曲, — AB. 347.

74/ *Chant en langue nationale sur la fièvre typhoïde* 傷寒國語歌. — MSS, 36 feuilles, anonyme — Chant en vers de 6 et 8 pieds, et explications sur la fièvre typhoïde de *Tchang-Tchong-King* 張仲景 de l'époque des Hán orientaux de Chine (25-264 après J.C.) — AB. 154, 1 vol.

75/ *Précis de médecine composé des résumés transmis par le maître de l'Ecole Trạch-Viên* 澤園門傳輯要醫書. — MSS, 65 feuilles; le maître de *La-khê* de l'époque de *Gia-long* (1802-1819) en a transcrit 7 chapitres et en a composé lui-même 6 chapitres, tous expliqués en nôm — Son disciple, le Seigneur de Trạch-viên en a fait les commentaires. Seules 20 feuilles sont originales. Le supplément comprend le « *Chant sur l'auscultation du pouls* » (feuille 20 à feuille 28) et le « *Traité de médecine infantile* » (feuille 29 à feuille 61). A. 1879, 1 vol.

76/ *Remèdes contre la variole chantés en langue nationale* 治痘國語歌. — MSS, 29 feuilles, anonyme — A partir de la feuille 15, supplément sur les propriétés des remèdes mises en prose rythmée et traité des remèdes en chinois. AB. 362, 1 vol.

77/ *Recueil sur les propriétés des remèdes sino-annamites* 中越藥性合編. — MSS, 16 chapitres, en tout 1.166 feuilles. On y trouve 1.655 espèces de médicaments chinois et viêtnamiens dont les noms sont généralement traduits en nôm. Les divisions en genres et en espèces sont bien ordonnées et on a tous les renseignements désirés sur les noms des médicaments, leur aspect, leur goût, leurs propriétés, leur préparation et leur usage. Si ce recueil sur les propriétés des remèdes a pu être achevé ce fut grâce au concours de spécialistes expérimentés et perspicaces, comme le médecin de la Cour *Phan-văn-Thái*, le médecin *Bạch-doãn-Thụy*, d'une famille qui, de génération en génération, fournissait des médecins, et comme le médecin spécialiste *Đinh-nho-Chấn*, qui, par ordre royal, ont travaillé sous la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

direction de *Hoàng-Côn*, — L'ouvrage fut terminé en la 1re année de *Khải-định* (1916) — A. 2702, 16 volumes.

78/ *Recueil des expériences sur toutes les formules médicales* 萬方集驗. — MSS, 8 parties, 1292 feuilles, par *Ngô-văn-Tĩnh*, docteur sous la dynastie des *Lê* — Préface de l'auteur en l'année Nhâm-ngọ de la période *Cảnh-hưng* (1762) — Copie de l'EFEO — A. 1287 — 8 vol. brochés.

79/ *Résumé des règles de médecine de Vân-Khê* 雲溪醫理要錄. — MSS, 2 parties, 210 feuilles, compilé par un médecin du nom de famille *Nguyễn* du Service des Médecins de la Cour, en la 1re année de *Hàm-nghi* (1885) et recopié respectueusement par des élèves de l'école de Vân-khê — A. 2133, 1 vol. broché.

80/ *Traité de médecine en langue nationale* 醫經國語. — MSS, 175 feuilles, par le lettré retiré *Cúc-chai*, pseudonyme particulier *Anh-hà*. De la page 1 à la page 53 et de la page 73 à la page 91 sous le titre : « *Recueil d'expériences médicales* » 諸科集驗 ; le texte est purement en caractères chinois. A. 183, 1 vol. broché.

81/ *Recherche de la source de la mer médicale* 醫海求源. — MSS, 96 feuilles, par *Hải-thượng Lãn-ông*. La présente copie a été faite d'après le recueil cité au N° 22 — A. 2785, 1 vol.

82/ *Résumé de l'ouvrage :* « *Etudes complètes de médecine* » 醫學大全署編. — MSS, 198 feuilles, anonyme — A. 2414, 1 vol.

83/ *Précis des études de médecine* 醫學纂要. — MSS, 87 feuilles, par *Lê-văn-Ngữ*, prénom noble *Ưng-Hòa*, du village de Vạn-lộc (Nam-định), rédigé en la 8e année de *Khải-định* (1923) — A. 2593, 1 vol. broché.

84/ *Clair exposé des principes de la médecine* 醫理精言 — MSS, 2 parties, en tout 184 feuilles, anonyme — A. 2540, 1 vol. broché.

85/ *Recueil des guérisons des cas difficiles à guérir* 醫難醫之集 — MSS, 59 feuilles, anonyme — La préface est de l'auteur, mais son nom n'y est pas donné. De la page 41 à la page 44, on traite des éléments et des agents vitaux et des secrets de l'auscultation du pouls — A. 2634, 1 vol.

86/ *Extraits succincts des livres de médecine* 醫書畧抄 — MSS, 3 parties, en tout 94 feuilles. Comprend trois titres : *Résumé des règles de médecine pour faire vivre les hommes* 醫門活人輯畧法 — *Règles de l'auscultation du pouls en médecine* 醫門纂畧穴法 — *Règles sommaires de la cautérisation en médecine* 醫宗灸諸病簡畧法 — par *Vũ-Bình-phủ*, pseudonyme *Nam-dương-đình*. Copie datée de la 14e année de *Thành-thái* (1902) — A. 2453, 1 vol.

87/ *Transmission des recueils de médecine* 醫集留傳 — MSS, 52 feuilles, anonyme — A. 1356, 1 vol.

88/ *Livre de médecine réunissant les recettes pratiques transmises dans les recueils de médecine de tradition familiale* 醫書合撰各部家傳經驗 — MSS, 85 feuilles, anonyme — A. 1681, 1 vol.

89/ *Traité de médecine de tradition familiale* 醫治家傳 — MSS, 83 feuilles, anonyme. En supplément 10 feuilles ayant pour titre : « *Remèdes efficaces pour les cas urgents* » 救急良方, imprimé en la 8e année du règne de Tự-đức (1855) et 30 feuilles manuscrites intitulées : « *Précis des différentes sections de la médecine* » 纂要各門 — A. 2556, 1 vol. broché.

90/ *Directives essentielles de la tradition médicale* 醫傳指要 — MSS, 2 parties, en tout 111 feuilles, composé par *Trần-hải-Yến* de Cáo-Tĩnh (Hanoï) et revisé par ses élèves *Nguyễn-công-Trắc* et autres. L'édition princeps a été imprimée en la période Bảo-thái des *Lê* (1720-1728 après J. C.) — *Nguyễn-hưng-Nhượng* de Tử-dương en a surveillé le gravage — A. 2330, 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

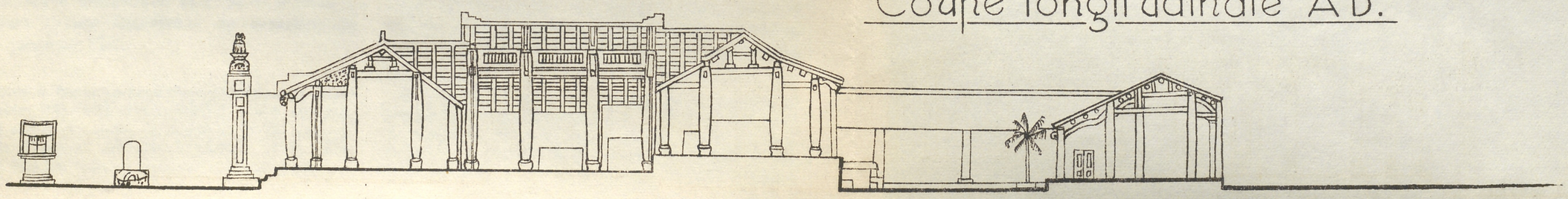
I Portique
tam_quan
II Place d'honneur
tiền_đường
III Ante sanctuaire
bái_đường
IV Sanctuaire
cung thờ Hai_Bà.
V Bonzerie
tăng phòng.
VI Sanctuaire bouddhique
điện thờ phật
VII Sanctuaire taoique
điện thờ mẫu
VIII Dépendances
nhà hậu
IX Cuisine
nhà bếp.

PLAN
HOÀNH_ĐỒ

PAGODE des DEUX SŒURS
HANOI

Échelle : / *Tỷ_lệ* : 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 m.

THIẾT_ĐỒ CHIỀU DỌC
Coupe longitudinale A B.



Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LE TEMPLE DES DEUX DAMES

par TRẦN-HÀM-TẤN
Assistant de l'École Française d'Extrême-Orient

Traduit par MAURICE DURAND

CE temple se trouve sur la parcelle de terrain *Đồng-nhân* 同仁, dans le 5ème quartier d'Hanoi. Beaucoup de personnes ont l'habitude de l'appeler : « Pagode des Deux Dames ».

Le temple est d'un style ancien mais il n'est ni grand ni splendide. La raison pour laquelle sa réputation s'est étendue non seulement dans la capitale mais aussi en dehors d'elle, réside dans le fait qu'il est le lieu d'un culte rendu à deux héroïnes du *Việt-Nam*, qui dépendait alors des *Han* 漢. Ce sont la dame *Trưng-Trắc* 徵側 et sa sœur la dame *Nhị* 貳 (39-44 de notre ère).

Une lignée puissante et riche, des exploits grands et remarquables comme le furent ceux des deux dames, quel auteur ne les a pas louangés dans ses écrits ? (voir ces passages dans les différentes histoires du Việt-Nam, par exemple dans le *Đại-Việt Sử-Ký* 大越史記 « *Chroniques du Grand Việt* » de l'historien *Lê-văn-Hưu* 黎文休, et dans *Études d'Histoire d'Annam du savant* H. Maspero, etc...).

Il convient plutôt, ici, de relater l'histoire légendaire des deux dames. La tradition rapporte que, lorsque les deux dames eurent perdu la vie au fleuve *Hạc* 鶴江 (Fleuve Rouge), elles se transformèrent en statues de pierre qui, assises accroupies sur la surface du cours d'eau, émettaient régulièrement des rayons de lumière. Elles dérivèrent jusqu'au fleuve *Đồng-nhân* 同仁河 (1) et chaque nuit, leurs rayons étincelants ne cessaient de s'élever jusqu'au Ciel.

Une nuit, une barque de pêcheurs à filets s'étant arrêtée sur une rive du fleuve entendit au loin crier : « Votre barque est bien sale, allez, descendez vers l'aval du fleuve ».

Le roi *Anh-tông* des *Lý* 李英宗 ayant appris l'histoire envoya des gens pour aller au devant des deux dames et les accueillir. Mais ils ne les atteignirent pas. Les gens de *Đồng-nhân-châu* 同仁洲 allèrent alors les accueillir avec des étoffes rouges et virent que les statues de pierre étaient grandes et lourdes ; elles étaient coiffées d'un casque, revêtues d'une cuirasse ; des deux mains elles montraient le ciel et, agenouillées d'une jambe, elles tenaient l'autre étendue obliquement. Le roi publia aussitôt un édit ordonnant à ce village d'élever au bord du fleuve un temple pour rendre un culte aux statues des deux Dames. Cet événement se passa en la 3ème année *Đại-định* (1142) (voir le *Đại Nam Nhất Thống Chí* 大南一統志 « *Histoire du Grand Sud unifié* » Hà-nội, Bibl. EFEO, A. 69, fo 50vo lignes 4-5 — *Trưng Vương Lưỡng Vị Sự Tích* 徵王兩位事蹟 « *Histoires des deux reines Trưng* » Bibl. EFEO, A 837, fo 5vo, ligne 4 à fo 6ro ligne 4).

Le *Việt Điện U Linh Tập* 粵甸幽靈集 « *Les Puissances invisibles du Pays de Việt* », (Bibl. EFEO, A. 2879) ne raconte que ceci : lorsque les deux dames vaincues au combat eurent perdu la vie, les gens de l'endroit élevèrent un temple au hameau de *Hát-môn* (2) 喝門社, pour leur rendre

(1) D'après le *Recueil géographique de la province de Hà-đông*, année 1923, Bibliothèque E.F.E.O, cette commune dépendait encore du canton de *Thanh-trì* 青池, sous-préfecture de *Thanh-trì*, province de *Hà-đông* 河東, Nord *Việt-Nam*. Son territoire est limité par le Fleuve Rouge.

(2) D'après le *Recueil géographique de la province de Sơn-tây*, année 1923, Bibliothèque de l'E.F.E.O., cette commune dépendait encore du canton de *Phù-long* 扶龍, sous-préfecture de *Phúc-thọ* 福壽, province de *Sơn-tây* 山西, Nord *Việt-Nam*. Autrefois, le territoire de cette commune

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un culte. Elles furent des génies très efficaces. Au cours d'une époque de grande sécheresse, le roi *Anh tông* des *Lý* (1138-1175) envoya le bonze nommé *Tịnh-giới* 淨戒 prier pour la pluie. Et effectivement, on obtint la pluie. La température s'étant rafraîchie, le roi s'assoupit. Aussitôt, il vit en rêve les deux jeunes femmes coiffées d'un chapeau « fleur de lotus », habillées de vêtements bleus, ceinturées, et suivies d'une escorte de cavaliers. Elles sortirent de derrière l'averse qui tombait et, arrivées en présence du roi, elles dirent : « Nous sommes les deux sœurs de la famille *Trưng* 徵 ; nous avons reçu l'ordre du ciel de faire la pluie ». A son réveil, le roi, immédiatement, fit réparer le temple, présenta les offrandes cultuelles et fit vœu de les ramener en procession à la capitale (3) Au nord de la Ville Intérieure, le roi fit élever le temple des Maîtresses de la pluie 雨師堂 pour rendre le culte aux deux Dames en qualité de génies de la pluie. Peu après, les deux Dames vinrent en songe demander au roi de faire élever un temple dans leur village natal (4). Le roi y consentit et les nomma les *Deux Dames Chastes et Puissantes* 貞靈二夫人 (5). La 4e année de la période *Trùng-hưng* (1288) on les nomma les *Deux Dames qui Décident des Victoires* (6) 制勝二夫人 ; en la 21e année de la période *Hưng-long* (1313), l'aînée fut nommée *Bonne et Chaste* 純貞 (7), la cadette, *Auxiliaire des Actions Vertueuses* 佑順 (8).

Le recueil d'histoire précité (f° 5ro lignes 2, 3) dit que la reine de la famille *Trưng* occupa le trône impérial de l'année *Canh-tí* à l'année *Nhâm-dần* (40-42 ap. J C.). Quand par les armes elle eut obtenu la tranquillité, elle alla en carosse se promener sur le mont *Hi* 希山 (9). Tout à coup le

---

devait border la rivière *Hát* 喝江, à l'endroit actuellement nommé Embouchure de la rivière *Đay*. Sous l'apport incessant d'alluvions, l'embouchure de la rivière se déplaça. Ainsi l'ancien endroit nommé « Embouchure de la Rivière » subsiste-t-il, mais en réalité il est éloigné de l'embouchure actuelle. Le temple de ce lieu, consacré aux deux génies, passe pour le plus ancien, mais la légende des statues de pierre ne s'y trouve point rapportée. Une stèle de l'année *Tân-dậu* (1621) de la période *Vĩnh-tộ* porte gravé un texte relatif aux rizières du culte (estampage N° 15608 Bibliothèque de l'E.F.E.O.) et une stèle de l'année *Bính-thìn* (1736) de la période *Vĩnh-hựu*, gravée sur ses deux faces est relative aux réparations du temple (estampage N° 15612-15613). Les autres stèles sont toutes récentes.

(3) Où réside le fils du Ciel (l'Empereur) là est le *Kinh-sư* 京師, (capitale). *Kinh* signifie vaste ; *Sư* signifie nombreux ; *Kinh-sư* c'est un lieu vaste où il y a affluence (Voir *La Tradition de Kong Yang* 公羊傳, f° 40 v°, colonne 7-8, K. 2. *Cinq traditions des Printemps et Automnes* 春秋五傳). Les rois de la famille *Lý* 李 ayant fixé leur ville résidentielle à *Thăng-long* (Hà-nội), la capitale fut *Thăng-long*.

(4) Les texte original emploie les caractères *Cổ Lai* 古來, dont le sens est « Depuis l'antiquité jusqu'à maintenant », c'est-à-dire, depuis toujours ; ainsi la phrase *« Thỉnh lập từ vu cổ lai* 請立詞于古來, » qui signifie « Demander à élever un temple au pays natal de toujours » pourrait désigner la commune actuelle de *Hát-môn* 喝門社. Cette commune de la S/ préfecture de *Phúc-thọ* 福壽, est en fait le territoire de *Mỹ-linh* 麋泠 d'autrefois (Voir la géographie de *Nguyễn-Trãi* 阮薦地輿誌 et la géographie des *T'ang* 唐書地理誌) ; or les deux héroïnes étaient originaires de *Mỹ-linh*. Le recueil d'histoire précité A. 837 accepte « *Cổ Lai* 古來 » au sens « d'habitants d'un village qui rend un culte », comme les habitants du village de *Hát-môn*, les habitants du village de *Hạ-lôi* 夏雷 (Voir plus bas), etc.....

(5) *Trinh* 貞, « chasteté, fidèlité », désigne la vertu des deux héroïnes durant leur vie — *Linh* 靈, « merveilleux », désigne leur puissance surnaturelle après leur mort.

(6) *Chế thắng* 制勝 « décidé à triompher » est une expression tirée de « Sondant l'ennemi pour décider de la victoire 料敵制勝 », de *Souen-Wou* 孫武 *Souen Wou Tseu* 孫武子 chap. 2, F° 6 V° col. 6 dans *Les Classiques de la Stratégie corrigés et expliqués* 武經直解 A. 264). Par ce titre on louange les deux héroïnes d'avoir vaincu *Sou-Ting* 蘇定.

(7) « Fidèlité et Chasteté 純貞 » sont deux qualités féminines. Ainsi loue-t-on les sentiments d'extrême affection de la sœur aînée à l'égard de son mari (*Thi-Sách* 詩索)

(8) *Hựu* 佑 « aider » ; *thuận* 順 « ne pas dévier de la voie ». Aussi la sœur cadette, qui aide toujours sa sœur aînée, fut-elle honorée du titre de personne *thuận đạo* 順道 « docile au devoir ».

(9) On sait maintenant que *Cấm-khê* 禁溪, c'est Cẩm khê 錦溪 dans la région du *Vĩnh-yên* 永安 actuel. (cf, notre note 12) *Hi-sơn* 希山 est aussi localisé près de cet endroit. Si vraiment les deux Dames, après avoir été vaincues à *Cấm-khê*, se sont enfuies à *Hi-sơn*, où se trouve donc *Hi-sơn* ? C'est la montagne de la commune de *Hi-Sơn* 羲山社 ou bien une autre de la chaîne de montagnes du temple de *Hùng-vương* 雄王. La commune de *Hi-sơn* se trouve à une certaine distance de *Hi-cương* 羲崗 (*Cổ-tích* 古蹟) où est situé le sommet du Temple de *Hùng*. Elle dépend du canton du *Xuân-lũng* 春隴, préfecture de *Lâm-thao* 臨洮, province de *Phú-thọ* 富壽 du Nord Việt-Nam actuel. (Cf. F° 33 V° col. 6

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ciel s'obcurcit de nuages et elle disparut on ne sait où. Ses généraux (10) retournèrent dans la citadelle de *Hát-môn* et ordonnèrent au peuple d'édifier un temple pour lui rendre le culte. Selon « les écrits séparés 別錄, les deux dames *Trưng*, après leur défaite, montèrent sur la montagne *Hi* et disparurent on ne sait où. (Voir f° 9r°, ligne 7, K. 3 du *Đại Việt Sử ký*, — époque des *Han* orientaux — A. 3133).

— *Tableau complet des noms des cantons et des villages de chaque province* 各鎮總社名備覽 *Sơn-tây* A. 57, à rapprocher du *Recueil géographique de la province de Phú-thọ* 1923, Bibliothèque E.F.E.O.).

(10) D'après les Annales, seuls *Đô-Dương* 都陽 et consorts étaient généraux de la reine *Trưng*. Quand celle-ci fut battue et que ses traces furent perdues, ils se livrèrent à la piraterie. D'après le Répertoire des sujets méritants de la Reine *Trưng* 徵王功臣譜錄 A. 262, sous la reine *Trưng* vivaient deux personnages remarquables qui furent des généraux de chez nous. Ce furent les époux *Cao Doãn-công* 高允公. Le mari, fut un héros, ainsi que sa femme *Đào-nương* 桃娘. A l'origine la mère de *Doãn-công*, ayant rêvé qu'elle avait avalé une étoile, devint enceinte et le mit au monde. La mère de *Đào-nương*, en accoucha après avoir rêvé qu'elle avait mangé la pêche des immortels.

Cao Doãn-công et *Đào-nương* virent tous deux leur père respectif condamné à mort par le Préfet *Sou-Tinh* 蘇定 ; les deux époux, affectueusement liés prirent la résolution de se venger.

Après avoir offert un festin à leurs troupes, ils suivirent les deux dames *Trưng* pour accomplir leur devoir. Quand *Trưng-Trắc* monta sur le trône, *Doãn-công* et *Đào-nương* obtinrent tous deux des édits d'investiture, et, pour assurer leur culte, on leur affecta, en les exonérant d'impôts, les habitants du Tertre au Stupâ Précieux de *Đông-cứu* 東究庄寶塔堰, village de *Đông-cứu*, canton de *Đông-cứu*, S/préfecture de *Gia-bình* 嘉平縣 province de *Bắc-ninh* 北寧 (Voir le *Recueil géographique de Bắc-ninh*, Bibliothèque de l'E.F.E.O.).

Quand la reine *Trưng* fut battue, les troupes des *Han* poursuivirent *Đào-nương* et la capturèrent. Fermement résolue à ne pas subir les derniers outrages, elle se précipita dans la mer où elle mourut le 15 du 7e mois. *Doãn-công*, échappant à l'encerclement, atteignit dans sa course le Tertre au Stupâ Précieux. On vit alors une étoile prendre son essor vers le ciel et *Doãn-công* disparut au même moment, laissant là coiffure et habits. C'était le 2 du 7e mois. Le peuple l'honora du titre de *Grand Roi Ministre* 相公大王, et lui rendit un culte qu'il partagea avec sa femme *Đào-nương*. A ce temple, aux jours de cérémonie, on observe l'interdit relatif au port de la couleur rouge.

Le *Nan Yue Tche* 南越志 « Mémoires sur le Nam Viêt de *Chen-Houai-Yuan* 沈懷遠 dit que *Trưng-Trắc* se réfugia dans la grotte Kim-khê 金溪 et qu'elle ne fut capturée qu'après deux années accomplies. (Voir f° 11vo, lignes 3-4, K. 2 — *Cương-Mục*, tiên-biên, « C. M. 1ère partie ». Le savant H. Maspero, suivant l'histoire des *Hán* postérieurs 後漢書 et les Annales des *Hán* postérieurs 後漢紀, écrit dans son chapitre : *Expédition de Ma Yuan* (*Etudes d'histoire d'Annam* B E.F.E.O. XVIII) que les deux dames furent poursuivies j'usqu'à *Câm-khê* 金溪 ou Cấm-khê 禁溪 (12). Elles furent alors capturées et décapitées et leurs têtes envoyées à Lo-yang 洛陽.

---

(11) Le livre *Nan Yue Tche* 南越志 de la Bibliothèque de l'E.F.E.O, dans la partie *Tchen Siu T'ai Ping Kouang Ki* 正續太平廣記 « *Corrections et Suppléments aux Vastes Mémoires de la Grande Paix* », ne présente pas le passage « *Trưng-Trắc* se réfugia dans la grotte de *Kin-k'i* (*Kim-khê*); elle y resta deux ans puis fut capturée 徵側走入金溪穴中二歲得之.

(12) Le *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* 大越史記全書 (*Mémoires du Grand Việt au complet*) et le *Đại Việt Sử Ký* (*Mémoires du Grand Việt*) présentent la forme *Cấm-khê* 禁溪. C'est pourquoi le *Việt Sử Cương Mục* 越史綱目 (*Textes et commentaires de l'histoire du Việt*) a suivi cette leçon ; mais le commentaire dit que, selon l'ouvrage *Chouei King Tchou* 水經注 (*Commentaire sur le livre des Eaux*) de *Li Tao-Yuan*, 酈道元, il s'agit de *Cấm-khê* qui se trouve au S.O. de la S/préfecture de *My-linh* 麋泠縣, et il conclut que *Cấm-khê* est situé dans le territoire de la préfecture de *Vĩnh-tường* 永祥. (C'est-à-dire dans la région de la S/préfecture actuelle de *Bạch-hạc* 白鶴, province de *Vĩnh-yên*, au Tonkin) — (Cf. Fo 119 Vo du *Khâm Định Việt Sử Thống Giám Cương Mục* 欽定越史通鑑綱目. « *Textes et commentaires du Miroir Général de l'Histoire de Việt* composé sur ordre du roi » — Recueil antérieur). H. Maspéro, étudiant ce nom de lieu, a rejeté la leçon du C.M., « sans fondement assuré ». Il a bien pensé au nom de *Cẩm-khê* 錦溪 mais il ne connaissait que la S/ préfecture de *Cẩm-khê* dépendant de la province de *Yên-báy* 安沛省 au Tonkin. Ayant découvert que ce nom venait de remplacer celui de *Hoa-khê* 華溪 nom de la dite S/préfecture depuis 1841, découragé, il ne poursuivit plus ses recherches — (Cf. note 5, p. 17,18. *Etudes d'histoire d'Annam*. B.E.F.E.O.).

Raisonnons maintenant d'après la configuration du terrain. Après avoir subi un échec au combat naval du lac *Lãng-Bạc* 浪泊湖 (C'est-à-dire au Lac de l'Ouest du Hanoi actuel) *Trưng-Trắc* fit retraiter ses troupes. Nécessairement elle les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

De nos jours, on voit dans le temple étudié, ici, deux statues d'une taille dépassant la taille humaine. Bien que les statues soient assises l'une à côté de l'autre, elles paraissent se tenir debout. Toutes deux ont les mains levées et ouvertes comme si elles voulaient applaudir. Les couleurs et les ornements ont perdu de leur teinte ancienne.

Peut-être a-t-on voulu suivre en cela la tradition populaire. En effet, elle rapporte que *Trưng-Trắc* prit le commandement des troupes pour aller au combat, bien qu'elle n'eût pas encore fini de porter le deuil de son mari ; or ses ornements et ses fards étaient éblouissants. Elle expliqua aux officiers « que l'art militaire consiste à s'adapter délibérément aux circonstances, et que si, observant les rites, on gardait une mine défaite, l'ardeur combattive de tous s'affaiblirait et se perdrait. C'est pourquoi elle continuait à porter de somptueux habits pour donner bonne impression aux troupes et pour que l'ennemi, en la voyant, soit ému et qu'il perde de son ardeur guerrière. Ainsi en triompherait-on facilement ? » (voir f° 4v°, lignes 5-6 — *Annales de la Reine Trưng* 徵女王記 *Đại Việt Sử ký*, A. 3133).

Auparavant, dans le temple de la déesse, tables, chaises, meubles, tout était entièrement peint en noir. Il n'y avait absolument pas de couleur rouge. Les habitants de l'endroit n'osaient pas non plus s'habiller de vêtements de teinte rouge. Quiconque venait rendre le culte ou contempler le site, s'il était habillé de cette couleur, changeait de vêtement et se gardait bien d'enfreindre l'interdit (f° 9r°, lignes 7-8 dans l'Histoire précitée). Par contre, nous ignorons si dans l'ancienne pagode des bords du fleuve *Đồng-nhân* construite par Anh-tông des Lý on observait des interdits ?

Depuis la première année de l'époque Nguyên-hòa (1533 après J. C.) des *Lê* 黎, les deux déesses furent investies par décret du titre de : « Reines Trưng, bouddhas de miraculeuse pierre, qui répandent au loin l'enseignement, qui entendent tout et qui voient tout 廣教圓明靈石徵王佛. (Voir f° 1v° et f° 2r° du Recueil des Diplômes sacrés des deux Reines Trưng 徵王兩位聖敕. A. 837).

Alors, les terrains attenants au temple ont changé de nom et ont été appelés de noms bouddhiques « Đại-từ 大慈 » (Grande indulgence) et « An-sinh 安生 (Paix aux êtres). Après la disparition de cet endroit par suite d'un éboulement de la plaine en la 18e année de *Gia-long* (1819 de notre ère), le roi jeta les fondations d'un temple sur l'ancien terrain de manœuvre militaire des *Lê*, précisément à l'emplacement du temple de la Guerre 武廟. Les gens de *Đồng-nhân* obtinrent des gens du hameau de *Phụng-công* 奉公社 (13)

---

fit retraiter vers l'endroit où elle avait fixé sa capitale, c'est-à-dire *Mỹ-linh*, qui dépendait du territoire de la S/préfecture actuelle de *Phúc-thọ* 福壽縣, province de *Sơn-tây* 山西省. Le territoire de *Mỹ-linh* 麓泠 s'étendait sur les deux berges du Fleuve-Rouge ou *Hạc-giang* 鶴江. Mais comme l'ennemi la pressait, elle dut traverser *Mỹ-linh* et se retirer plus loin à *Cẩm-khê*, en remontant le cours du Fleuve-Rouge. Quoi qu'il en fût, elle espérait encore résister et, comme le rapportent les Annales : « Reculer pour défendre *Cẩm-khê* 退保禁溪 ». Ainsi peut-on conclure qu'il est faux qu'elle courut d'une traite jusqu'au fleuve *Thao* 洮江 ou jusqu'à la S/préfecture actuelle de *Cẩm-khê* 錦溪縣 — Où se trouvait alors *Cẩm-khê* ? Il se trouvait au delà de *Mỹ-linh*, à une grande étape environ, à l'endroit où est précisément élabli le village de *Cẩm-khê* 錦溪社 (devenu récemment village ressortissant de la commune de *Cẩm-viên* 錦園社, du canton de *Nhật-chiêu* 日炤總, de la S/préfecture de *Yên-lạc* 安樂縣, de la province actuelle de *Vĩnh-yên* 永安省. Ce village, situé aussi sur les bords du Fleuve-Rouge (*Hạc*), dépendait, à l'origine, du canton de *Nhật-chiêu* 日昭總, S/préfecture de *Bạch-hạc*, département de *Tam-đái* 三帶府, province de *Sơn-tây* 山西鎮 de jadis (Cf. Fo II Vo, 1re col. — *Tableau complet des cantons et des villages de chaque province*, A. 570). La raison pour laquelle le nom de *Cẩm-khê* est devenu *Cẩm-khê* vient de ce que les Chinois, comprenant mal la langue maternelle des viêtnamiens, le transcrivirent d'une manière défectueuse. Et l'histoire viêtnamienne, qui n'existait pas alors, dut, par la suite, recopier cette leçon erronée.

(13) Voir le *Recueil géographique de la province de Bắc-ninh*, année 1923, Bibliothèque de l'E.F.E.O. Cette commune dépend du canton *Phụng-công* 奉公總, province de *Bắc-ninh*. A l'origine, elle rendait un culte aux deux saintes *Trưng*, comme le faisaient les communes de *Hạ-lôi* 夏雷社, de la S/préfecture de *Yên-lãng* 安朗縣, (*Phúc-yên*), de *Quan-đài* 關臺, *Tiên-đài* 僊臺, *Xuân-đài* 春臺, de la S/préfecture de *Yên-lạc* 安樂 (*Vĩnh-yên*) et *Hát-môn* de la S/préfecture de *Phúc-lộc* 福祿縣, *Sơn-tây* (Voir, *Nam Việt Thần Kỳ Hội Lục* 南越神祇會錄. Recueil sur les Génies du *Nam-Việt* » No 18 A. 761). Elle entretient toujours des relations amicales avec la commune de *Đồng-nhân-châu* 同仁洲. Aussi, selon la coutume, chaque année, au 6e jour du 2e mois, la commune prête son concours aux habitants de *Đồng-nhân-châu* pour la cérémonie au temple du village.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leur aide au transfert du temple à son emplacement actuel nommé *Trưng Thánh Vương Điện* 徵聖王殿 : Temple de la Sainte Reine *Trưng* (Cf. f° 6v°, ligne 3 à f° 7r° ligne 2 de *Trưng Vương Lưỡng Vị Sự Tích*, A 837). Les jours de nouvelle et de pleine lune, les gens viennent y officier. Toutes les années, au 5ème jour du 2ème mois, ils se réunissent pour porter les génies en procession au fleuve *Nhị* 珥河 (14) où ils prennent de l'eau au milieu du fleuve et la rapportent pour accomplir le rite du bain. On y offre encore cette eau matin et soir, toute l'année. On s'y rassemble aussi pour les honorer les 6 et 7 du 2ème mois. Naguère, les notables célébraient alors une cérémonie anniversaire.

A gauche la pagode Viện-minh 圓明寺 et à droite le temple communal de Thành-hoàng 城隍 (15) sont tous deux des maisons de passage de tous les gens du Đồng-nhân. Cette portion de terrain dépend en effet du village Hương-viên 香園村 (16) de la sous-préfecture de Thọ-xương 壽昌縣 d'autrefois. (Voir *Đại Nam Nhất Thống Chí*, Hanoi, f° 50r° lignes 6-7, : Le Grand Sud unifié). Le nom de la pagode Viên-minh provient du titre bouddhique des deux déesses.

Il existe en outre une stèle : « Relatant l'histoire de Trưng-vương 徵王事蹟碑記 » signée en la 21ème année de Minh-minh (1840) par le Docteur *Vũ-tông-Phan* 武宗璠, pseudonyme Mịch-phủ 莫甫, qui se trouve à droite de ce temple et qui relate la légende des deux reines ainsi que l'histoire du temple actuel. (Stèle estampée sous le n° 2091, Bibl. de l'E.F.E.O.).

---

(14) A l'origine, ce fleuve était nommé *Phú-lương* 富良. Il se trouvait à gauche de la Grande muraille. Sous la domination des *Ming* 明, *Houang-Fou* 黃福 qui dirigeait les deux services de la Trésorerie et de la Justice installés dans le Hanoi actuel, s'aperçut que le cours d'eau y décrivait des méandres semblables à une boucle d'oreilles. Il l'appela pour cette raison le fleuve *Nhị* 珥河 (Boucle d'oreilles) — (Cf. *Hoàng Việt Địa Dư Chí* 皇越地輿誌. « *Géographie du Việt Royal* » — K. I. F° I V° A. 1074, à rapprocher du *Đại Nam Nhất Thống Chí* (*Histoire du Grand Sud unifié*, Hà-nội, — A. 69 — F° 24 V° col. 1-2).

(15) *Thành* 城, signifie « remparts » *hoàng* 隍, « fossés ». D'ordinaire on creuse les fossés et la terre enlevée sert à construire les remparts. Le texte du *hiao* de *Chang-Lieou* du *koua* de *T'Ai* 泰上六爻辭 dans le « *Livre des Mutations* 易經 » dit « Les remparts s'affaissent dans les fossés 城復于隍 ». Le sens est que le bonheur se transforme en malheur 否. L'origine de l'expression *Thành-hoàng* se trouve dans ce passage. Pour le sens, voir les explications du *Ts'eu Yuan* 辭源. « C'est un nom de génie. Dans les 8 sacrifices *Tcha* 蜡 offerts à tous les esprits et énumérés dans le *Livre des Rites* 禮經, le génie *Chouei-yong* 水庸 (A) est cité au 7è sacrifice. *Chouei-yong*, c'est précisément *Thành-hoàng*, et le culte de *Thành-hoàng* remonte à cette époque ». Ainsi *Thành-hoàng* et *Chouei-yong* sont identiques. On sait que récemment encore, au *Việt-Nam*, et principalement dans le delta du Tonkin, à peu près tous les villages adoraient un *Thành-hoàng*. La plupart du temps il était incarné par des hommes qui, après leur mort, devenaient génies, soit qu'ils aient été nommés « Génies du Bonheur » par décret royal, soit qu'ils aient obtenu la confiance des habitants qui avaient fait des génies miraculeux. On trouve même le culte de *Thành-hoàng* vivants (B).

Au début, le *Thành-hoàng* le plus important de notre pays était *Bảo - quốc - hiển - linh - đinh - bang - quốc - đô Thành-hoàng - Đại-vương* 保國顯靈定邦國都城隍大王. *Le Grand Roi des murs et des fossés de la Capitale du pays, protecteur du royaume, manifestement puissant, maintien du pays* ». Son nom de famille était *Tô* 蘇, son prénom *Lịch* 歷. Il avait été S/préfet de *Long-độ* 龍度令 (Hanoi) — Sa famille habitait les bords de la rivière du bourg de *Long-độ* 龍度鄉. Elle groupait les descendants pleins d'humanité et de bonté de trois générations : frères aînés et frères cadets habitaient ensemble. Sous les *Tsin* 晉 (205-420 ap. J. C.) il fut promu sujet pieux et intègre et honoré d'une distinction. C'est pourquoi on donna son nom au hameau qui devint le hameau de *Tô-lịch* 蘇歷. En la période *Tchang-k'ing* (821-824) du roi *Mou Tsong* des *T'ang* 唐穆宗, le gouverneur général *Li Yuan-Kia* 李元嘉 ayant constaté qu'à la porte Nord de la ville de *Long-biên* 龍編 le cours d'eau refluait d'une manière menaçante transféra sa résidence au hameau de *Tô-lịch*. Il s'y fixa et s'organisa sur l'emplacement même de l'ancienne maison du Génie. Le Gouverneur général, après les libations de vin, l'adora et le nomma, par décret, « Seigneur Génie des Remparts et des Fossés ». Puis il lui éleva un temple cultuel. Au milieu de la nuit, le Génie apparut à *Yuan-Kia* et lui dit : « Excellence, vous m'avez confié la garde de la ville. Si vous pouvez enseigner au peuple de cette ville toute la voie de droiture et de la pitié, alors seulement je pourrai obéir à votre décret ». *Yuan-Kia* acquiesça. Quand *Kao-Piên* 高駢 (*Cao-Biên*) construisit en cet endroit la Grande muraille, il apprit cette histoire et, lui aussi, après les libations de vin, l'adora et le nomma « *Seigneur génie des remparts et des fossés* de la Résidence du Gouvernement Général » 都府城隍神君 — Quand le roi *Thái-tổ* des Lý 李太祖 (1010-1028) transféra sa capitale en cet endroit, le Génie apparut en rêve plusieurs fois au roi. Il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

frappait le sol de la tête et disait : « Longue vie au Roi ». Le roi lui demanda quel était son nom. Le Génie le fit respectueusement savoir au roi — Le roi, joyeux, dit : « Peux-tu préserver l'encens et le feu pendant cent ans ? » — « Je souhaite au roi de jouir du trône impérial pendant dix mille années. Comment pourrais-je seulement préserver l'encens et le feu pendant 100 ans ». — A son réveil, le roi ordonna immédiatement au Grand Prieur 大祝 de lui offrir un sacrifice, puis il le promut « *Grand roi des remparts et des fossés de la capitale du royaume* » 國都城隍大王. On prit aussi l'habitude de le considérer comme divinité présidant aux serments. La 1ère année (1285) de la période *Trùng-hưng*, on lui ajouta le titre de : « Manifestement Puissant » 顯靈 la 2e année (1313) de l'époque *Hưng-long* on y ajouta le titre de Maintien du Pays 定邦 (Cf. *Việt Điện U Linh Tập Lục* 粵甸幽靈集錄 — Fo 14 Vo à Fo 25 Vo A. 2379).

16/ D'après le *Bắc Thành Địa Dư Chí* 北城地輿誌 *Monographie de la cité du Nord*) — *Thăng-long* Fo 7 Vo colonne 6 — A. 81, ce village se nommait à cette époque *Hoa-viên* 花園 et dépendait du canton de *Hậu-nghiêm*, 後嚴總 S/préfecture de *Thọ-xương* 壽昌縣 — D'après le *Đồng-Khánh Địa-Dư Chí* — Hanoi (*Géographie de Đồng-Khánh* — Hanoi, Fo 14 Vo col. 6 A. 537) son nom aurait été changé en celui de *Hương-viên* 香園 et il dépendait du canton de *Thanh-nhàn* 清閒總 de la même S/préfecture de *Thọ-xương* — Actuellement c'est *Phương-viên*, 芳園 Boulevard Armand Rousseau, du 14e secteur d'Hanoi.

A — Au chapitre *Giao-đặc-sinh* 郊特牲 « une seule victime offerte dans la campagne » (Cf. Couvreur Liki I. 573) du *Livre des Rites* 禮經 il est dit : On sacrifiait aux inventeurs des digues et des canaux pour les remercier de leurs travaux 祭坊與水庸事也 (Couvreur, Li ki, Chap. IX, art. 2 Kia Tia Cheng). Les canaux servant à retenir l'eau et à la répandre sont très importants pour l'agriculture.

B — Personnage encore en vie à qui les gens d'un village ont demandé son nom et son surnom pour l'inscrire sur une tablette afin de l'honorer comme génie de leur village.

Ainsi sous les Lê 黎, Vũ-huy-Trác 武輝倬, reçu *tiến-sĩ* 進士 (docteur) en la 33è année *Cảnh-hưng* (1772), exerçant les fonctions de *hiến-sứ* (juge) de la province de *Nghệ-an* 乂安處, se vit présenter des cadeaux et demander son nom interdit pour être l'objet d'un culte (Cf fo 49 Vo, 1. 6-7 — *Đăng khoa Lục Sưu Giảng* 登科錄搜講 A 3188). Plus près de nous le très honorable Nguyễn-hữu-Độ 阮有度 fut l'objet d'un culte né de l'affection du peuple qui, en 1884, lui éleva de son vivant un temple au village de *Lương-sử* 良史社, dans le 6e quartier d'Hà-nội. (Cf. Estampage No 18071-18074 — Bibl. EFEO). Le très honorable Hoàng-cao-Khải 黃高啓 fut l'objet lui aussi d'un culte de génie protecteur dans un temple élevé de son vivant au domaine de *Thái-hà-ấp* 泰河邑, *Hà-nội*, sous *Thành-thái* (1889-1906).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

L'ILE DE JADE 玉山

par TRẦN-HÀM-TẤN

Assistant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

MONTAGNE de Jade 玉山. — Il existait autrefois à l'Ouest de la Chine un mont ainsi nommé : il était habité par SI-WANG-MOU 西王母, la Reine des Immortels (l. 3 f° 12 a k. 2 *Chan Hai King* 山海經 p. 775 Bibl. EFEO. On l'appelait aussi K'IUN-YU 羣玉. On raconte que le roi MOU 穆 (1001-951 av. J.-Ch.) de Tcheou 周 en avait tiré plusieurs milliers de pièces de jade (I. 6-12 f° 3 a k. 2 *Mou T'ien Tseu Tch'ouen* 穆天子傳).

D'après la notice consacrée au temple Ngọc-sơn de Hà-nội dans le manuscrit *Hà Thành Linh Tích Cổ Lục* 河域靈蹟古錄 (A 497 bibl. EFEO), il s'agit seulement d'une petite île de terre, située au milieu du Petit-lac ou lac de Hoàn-kiếm « Restitution du Sabre ». Dès l'époque des Lê (1428-1789 ap. J.-Ch.), on y éleva un temple en l'honneur d'un saint, KOUAN 關. Un dévot surnommé TÍN-CHAI 信齋, originaire du village de Nhị-khê 蕊溪 (dans la province actuelle de Hà-đông, Tonkin), l'agrandit en y ajoutant en façade un clocher et il l'appela la pagode de l'Ile de Jade ou pagode de Ngọc-sơn 玉山寺.

Il semble que le nom de cette île consacrée au grand guerrier ou au saint personnage qu'était KOUAN, ne rappelait pas le nom de la montagne immense où résidait la Reine des Immortels, mais faisait allusion au nom donné à PEI-KIAI 裴楷, homme remarquable de l'époque des Tsin 晉 (265-419 ap. J.-Ch.). Ce dernier, en effet, avait reçu le surnom de « Mont de Jade » pour symboliser la richesse des vertus, dont les reflets, comme ceux d'une montagne de jade, s'étendaient sur tous ceux qui l'approchaient (biogr. I. 12 f° 6a, k. 35 *Tsin Chou* 晉書).

Depuis quand existe cette Ile de Jade ? La stèle la plus ancienne du temple (datée de la 3e année Thiệu-trị 紹治, c'est-à dire de 1843 et estampée sous le n° 61 du fonds épigraphique de l'EFEO) nous apprend que le lac de Tả-vọng 左望湖 s'appelait primitivement Hoàn-kiếm 還劍 et était un des points intéressants de l'ancienne capitale. Au Nord du lac émergeait un monticule de terre d'une superficie de 3 à 4 sào environ (360 m² × 3 = 1080 m² ou × 4 = 1440 m²). Vers la fin des Lê (1789), il servait de terrasse de pêche pour le roi.

Quand l'empereur Thái-tổ 太祖 des Lý 李 (1010) transféra le siège de sa capitale de Hoa-lư 華閭 (dans la province actuelle de Ninh-bình 寧平 au Tonkin) à Đại-la-thành 大羅城 « Grande Muraille » (actuellement Hanoi), il arriva en bateau par le fleuve jusqu'au pied de la muraille de la ville ; au moment où il accostait, il vit soudain surgir un dragon jaune (l. 1-2 f° 3a, q. 2, t. 2 *Đại Việt Sử Ký Toàn Thư* 大越史記全書 A 3).

Ce fait semble prouver que le Fleuve Rouge s'étendait jusqu'au bord du lac actuel, ou même plus loin, au-delà du lac actuel. Car le lac devait alors être un méandre du Fleuve Rouge. Quand le fleuve se déplaça, il laissa la cuvette qui forme le petit lac et un grand banc de sable, qui constitue la partie Sud-Est de la capitale. Le lac existait dès l'époque du fondateur des Lê (1428-1432) : on raconte que Lê-lợi 黎利 s'y promenant un jour vit soudainement apparaître une tortue qui ravit son épée. (Cette épée, d'après la légende, lui avait été fournie par les génies. Voir q. 1 f° 10 a l. 5 — b l. 4 *Đại Việt Thông Sử* 大越通史 A 1389 cf. q. 1 f° 3 a l. 3-4 *Lam Sơn Thật Lục* 藍山實錄 A 2369). C'est pourquoi le nom de Hoàn-kiếm ou « Restitution du Sabre » fut donné à ce lac. (I 1-2 f° 25 a

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Hoàn Việt Địa Dư Chí 皇越地輿誌 A 71). L'île de Ngọc-sơn 玉山島 paraît avoir été un banc alluvionnaire laissé au milieu du lac par le Fleuve. Mais elle a été si souvent aménagée par des travaux qu'on ne sait plus, au juste, quelle était son ancienne forme.

Au début de l'époque de Gia-long 嘉隆 (1802-1819), on érigea sur cette île un temple en l'honneur de QUAN-VŨ-ĐẾ 關武帝 (v. estampage 119 EFEO). Ce dernier était la déification de KOUAN-YU 關羽, Général chinois fidèle et grand héros de l'époque des Trois Royaumes (début du 3e siècle). Sa biographie est donnée dans l'histoire des Chou 蜀志. Ses exploits étaient admirés de tous ; il fut investi du titre suprême de Ti 帝 en la 18e année Wan-li 萬曆 (1590) des Ming. Il était peut-être déjà adoré sous le nom de KOUAN-TI 關帝 à l'époque des Yuan 元 (1277-1367), si l'on se réfère à un vers du poète Tchang-Che-Lien 張師廉 de cette époque, qui écrit « KOUAN-TI étant sorti de Ha-tong 關帝出河東.. » (I. 1-6, f° 3a k 19 *Tcha Hiang Che San Tchao* 茶香室三鈔). Ce génie est adoré en Chine dans les temples militaires ou *Wou-miao* 武廟 (v. note de ce terme dans Ts'eu Yuan 辭源).

Il est possible que pour le temple de Ngọc-sơn, on ait imité l'habitude des Chinois qui vénéraient KOUAN-YU comme génie protecteur du particulier dans chaque famille où une image le représentait le visage rouge et portant une longue barbe.

Si l'on suit les indications, malheureusement peu précises, données par le recueil *Hà Thành Linh Tích Cổ Lục*, l'existence de ce temple remonterait à une époque antérieure à celle de Gia-long. La stèle la plus ancienne (est. 61) que nous avons citée, la fait remonter, elle aussi, avant Gia-long. Puisque sous les Lê postérieurs (1533-1789), le lac servait aux manœuvres des troupes de la Marine de guerre ou *Thủy-quân-hồ* 水軍湖 (1. 2-3a, f° 25, A 71 cités ci-dessus), il est possible que ce temple ait été considéré comme un temple militaire. Plus tard, on y plaça à côté de KOUAN-WOU la statue du général TRẦN-QUỐC-TUẤN 陳國俊 annobli sous le nom de HƯNG-ĐẠO-ĐẠI-VƯƠNG 興道大王. Ce nouveau culte s'effectua dans une pièce latérale du temple militaire dès la 6e année Vĩnh-hựu (1740) des Lê (I. 3-5 f° 34a, q. 38 *Khâm Định Việt Sử Thông Giám Cương Mục* 欽定越史通鑑綱目). Mais par ailleurs on apprend qu'en la 22e année Cảnh-hưng (1761), LÊ-LAI 黎來 seul, et non pas TRẦN-QUỐC-TUẤN, était l'objet d'un culte dans le temple de KOUAN-WOU. LÊ-LAI était un sujet méritant du début de la dynastie des Lê (l. -6-7, f° 11 a, q. 42 du *Cương Mục* cité ci-dessus).

La société Hưởng-thiện 嚮善 et les fils du dévot, fondateur du clocher, convinrent d'enlever ce dernier. On éleva, à la place du clocher, le temple de VĂN-XƯƠNG-ĐẾ-QUÂN 文昌帝君 (1) composé de trois salles. La salle centrale était réservée au culte du nouveau génie. Les travaux commencés en l'année cyclique Tân-sửu (1841) furent terminés l'année suivante (v. est. 61 EFEO).

Ce dernier génie est aussi appelé WEN-TCH'ANG-TI-KIUN 文昌帝君 ou encore TSEU-TONG-TI-KIUN 梓潼帝君 (cf. *Ts'eu Yuan* 辭源 article WEN-TCHANG, note 2) Un écrivain de la famille Hong 洪 dit : « L'ancien mandarin TSEU-TONG-WEN-KIUN 梓潼文君 c'était WEN-TSAN 文參, le T'ai-cheou du tcheou de Yi 益 de l'époque Kien-wou 建武 (25-55 ap J.-Ch.) des Han postérieurs (l. 3-8, f° 4a, k. 19 *Tcha Hiang Che San Tchao* 茶香室三鈔).

Dans le *Yu Ti Ki Cheng* 輿地紀勝 (l. 9-10, f° 10a, k. 186) à une note sur le temple de Tseu-tong ou Ling-ying 靈應, l'auteur ajoute que le génie semblait être TCHANG-YU 張育 originaire de Chou 蜀, qu'il avait réuni 50.000 volontaires pour faire le siège de la ville de Tcheng-tou 成都 et combattre FOU-TSIN 符秦, qu'il fut vaincu et qu'il mourut à Tseu-tong, la 2e année Ning-kang 寧康 (374) des Tsin 晉.

Une notice sur TSEU-TONG-TI-KIUN dit que le génie était d'une famille Tchang et s'appelait YA-TSEU 亞子, qu'il habitait la montagne Tsi-kiu 七曲山 dans le pays de Chou 蜀 ; il mourut dans

---

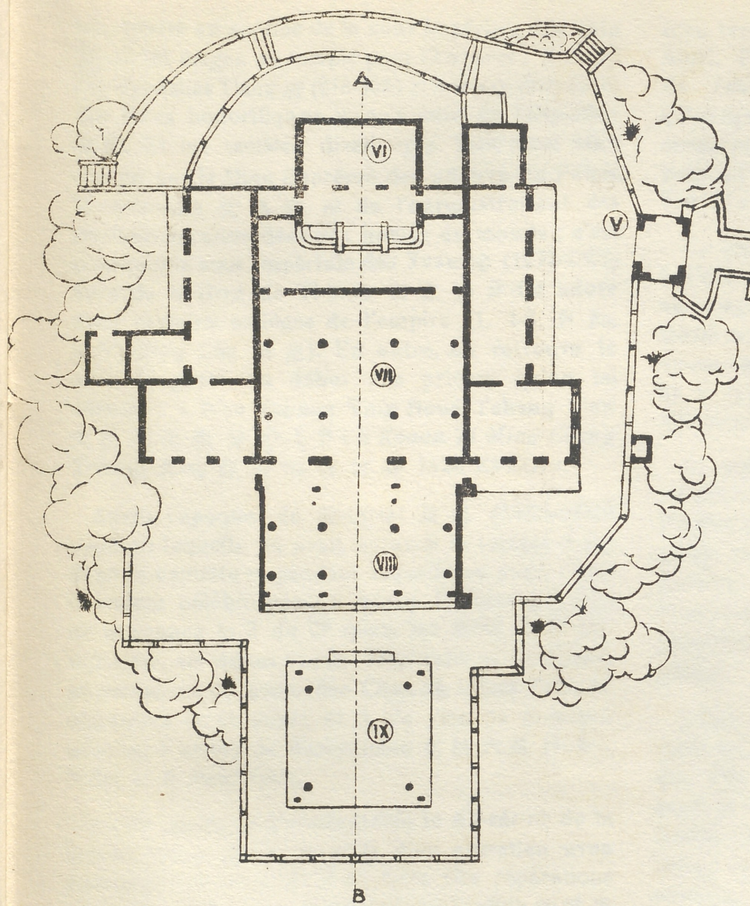
(1) A l'époque de l'empereur Thánh-tông des Lê 黎聖宗, le ministre Nguyễn-địch-Tâm 阮廸心, reçu docteur en 1478 et originaire du village de Hoàng-xá du huyện de Ninh-sơn 寧山黃舍人 (v. *Đăng Khoa Lục* A 1387 quyển I f° 22b 1.7) revenant d'une ambassade en Chine, en rapporta une statue de Văn-xương-đế-quân. Pour rendre le culte à Văn-xương-đế-quân, il fit ériger un temple sur le mont de Hoàng-xá 黃舍山 (huyện de An-sơn, phủ de Quốc-oai, province de Sơn-tây, Tonkin 北圻山西省國威府安山縣).

En la 6e année Thiệu-trị (1846), le génie fut investi du titre de génie de classe supérieure. (Voir *Sơn Tây Chí* 西山誌 f° 64b 1 q. — 65a 1.6 A 1528).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

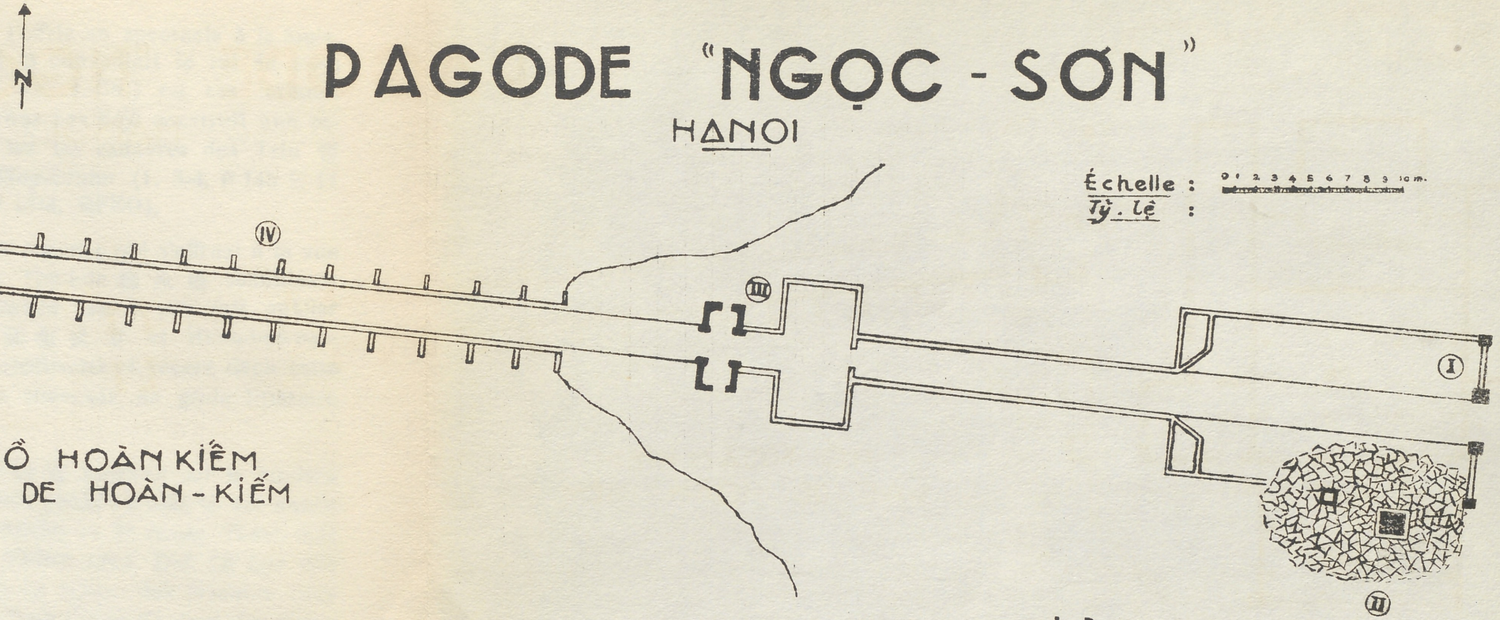
PAGODE "NGỌC-SƠN"

HANOI



PLAN

HOÀNH-ĐỒ



Échelle : 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10m.

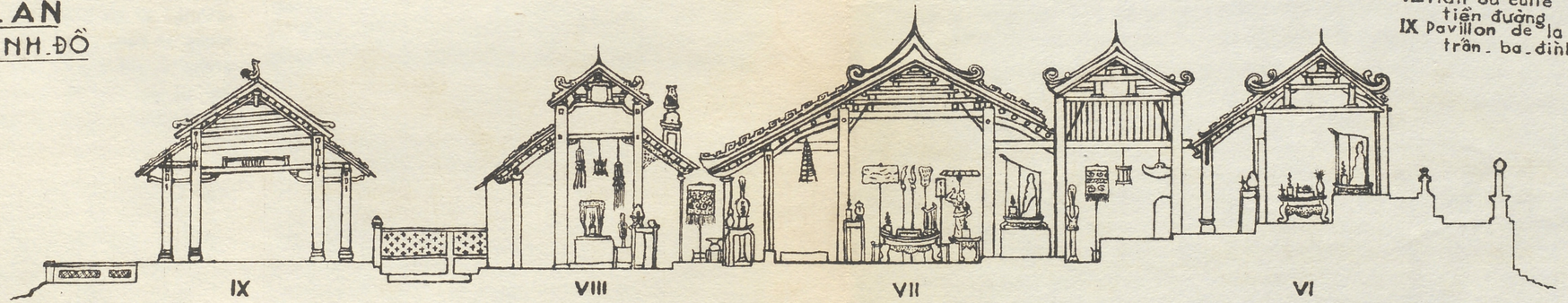
Tỷ-lệ :

I Portique
tam-quan
II Obelisque du pinceau
tháp bút
III Pavillon de l'encrier
nghiên-đài
IV Pont de Thê-húc
cầu Thê húc
V Clocher
gác chuông
VI Sanctuaire de Kouan-Ti
cung thờ đức Quan-đế
VII Sanctuaire de Văn-Xương
cung thờ đức Văn-Xương
VIII Hall du culte
tiền đường
IX Pavillon de la stèle
trân-ba-đình

THIẾT ĐỒ CHIỀU DỌC

COUPE LONGITUDINALE AB

Échelle : 1 2 3 4 5 6 m.



IMP. FRANÇAISE D'OUTRE-MER - SAIGON.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

une guerre au service de la cour impériale des Tsin 晋, on lui érigea un temple pour l'honorer; il reçut des dynasties T'ang 唐 (618-905) et Song 宋 (960-1276) des titres honorifiques jusqu'à celui de Ying-Hien 英顯. Et les taoïstes disent que TSEU-TONG était chargé par le Dieu Suprême des affaires du Palais Wen-tchang 文昌宮 et de l'enregistrement des rétributions accordées aux nobles du monde ; c'est pourquoi la cour impériale des Yuan 元 (1277-1367) accorda le titre de Ti-kiun 帝君 et il fut adoré dans certains collèges de l'empire (1. 4-6, f° 8a, k. 50 *Ming Che* 明史). En outre, on retrouve le nom du génie au début des prières qu'on lui adresse : « Wen Tchang Ying Houa Tchang Sien 文昌應化張僊 (1. I. f° 1 b *Kouan Ti Ming Cheng Tcheng King* 關帝明聖眞經 1128 EFEO) ».

Après l'époque de King-tai 景泰 (1450-1456) pendant laquelle on avait agrandi le temple érigé dans la capitale et pendant laquelle on avait régulièrement célébré chaque année l'anniversaire de sa naissance le 3 du 2e mois, les MING 明 le critiquèrent en disant : « SI TSEU-TONG a manifesté sa puissance en faveur des Chou 蜀, il faut l'adorer seulement en ce pays; et il n'a rien de commun avec les 6 astres de WEN-TCHANG 文昌六星 (1. 6-7, f° 8a, k. 5 *Ming Che*).

La 18e année de Tự-đức (1865) le *An-sát-sứ* de la famille Đặng 鄧, à la suite d'un entretien avec Phương-đình-tử 方亭子 fit faire des réparations au temple et élever le pavillon Trấn-ba-đình 鎮波亭 ou le « Pavillon dominant les Flots de la Littérature ». Par là on voulait dire qu'il était le génie protecteur de la littérature. On érigea sur la porte d'entrée un encrier en pierre et on dressa un obélisque en forme de pinceau sur le monticule du bord du lac.

Ce monticule pourrait être identifié avec un des monts Đào-tai 桃腮 ou Ngọc-bội 玉佩, élevés à l'époque Vĩnh-hữu 永佑 (1735-1739) pour commémorer des victoires militaires (1. 4, f° 29 a *Đại Nam Nhất Thống Chí*, Hà-nội 大南一統志 A 69).

Cette manière de commémorer des victoires est à mettre en rapport avec l'expression *King-kouan* 京觀 (grandiose spectacle). En effet pour symboliser les triomphes militaires, on entassait des cadavres victimes de la bataille et on les recouvrait d'un tumulus pour l'offrir en spectacle à la foule. Ainsi, FAN-TANG 潘黨 conseillait le roi du pays de Tchou 楚 (597 av. J.-Ch.) en ces termes: « Pourquoi n'avez vous pas déjà construit une caserne et réuni en tas les cadavres des Tsin 晉 pour en faire un *King-kouan* (1. 3-4, f° 14b k. 11 *Tso Siu* 左繡 2007 bibl, EFEO).

Ce pinceau et cet encrier qui s'offrent à la vue à l'entrée du pont Thê-húc 栖旭橋 conduisant au temple, ont toutefois peu à peu fait oublier QUAN-THÁNH-VŨ-ĐẾ 關聖武帝 et HƯNG-ĐẠO-ĐẠI-VƯƠNG 興道大王 primitivement vénéré dans cette île à l'avantage du souvenir du génie littéraire VĂN XƯƠNG.

Ce pont Thê-húc 栖旭 (perché sur la lumière solaire) fut réparé une première fois, la 18e année Tự-đức (1865) et, ensuite, la 9e année Thành-thái (1897) (v. f° 3a *Hà Thành Linh Tích Cổ Lục* cité ci-dessus). Au début du séjour des Français (des photos le prouvent), il ne s'agissait alors que d'une passerelle de quelques planches libres jetées sur pilotis.

L'îlot, également situé au milieu du lac, est également un banc alluvionnaire qui a la même origine que l'île du temple. La tradition rapporte qu'il avait la forme géomantique d'une tortue et que la famille TH. K. de la ville y déposa en cachette les restes de son aïeul (2). On y éleva vers 1877, un pavillon octogonal à étages et ouvertures ogivales, qui n'a la forme ni d'un pavillon, ni d'un portique, ni d'un stoûpa; on y a inscrit à l'étage, les caractères Vọng-đình 望亭 (Pavillon du lac Tả-vọng) (3).

---

(2) Afin que les restes de l'ancêtre ainsi favorisés par une excellente situation, accroissent la richesse et la puissance des descendants.

(3) A l'intérieur, sur le mur, sont peints deux caractères, Vĩnh-bảo, c'est le nom du mandarin qui l'a fait construire. Ce mandarin, nommé trois ans phủ de Thường-tín, fut envoyé ensuite comme Thương-biện à Hoài-đức, impliqué dans une affaire politique, il fut destitué en 1886 et même incarcéré pendant plusieurs mois à Hanoi.

Au sommet de l'édifice, d'un côté on lit : Vọng-đình « Pavillon de la perspective » ; et de l'autre : Qui-sơn-tháp « Tour, ou plus exactement stoûpa de la montagne de la tortue ». (Voir Les Pagodes de Hanoi, par G. DUMOUTIER p. 23 au sujet du Lac de l'Epée et de la Montagne de Jade.)

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En outre, un géomancien assure que cet îlot est la tête de la tortue dont le corps est représenté par l'île de Ngọc-sơn. De nos jours, quelquefois de grandes tortues apparaissent à la surface du lac. Ce fait est à rapprocher de ces croyances sur le génie-tortue demeurant dans ce lac par ailleurs déjà remarquable.

Le temple de Ngọc-sơn et le pavillon de l'îlot sont des monuments historiques et conservés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui en a estampé les 8 stèles.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA PAGODE DES DEUX SŒURS

par NGUYỄN-BÁ-CHÍ

Architecte — Conseil de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

L'UNE des plus renommées pagodes de Hanoi, du point de vue historique est celle dédiée aux deux célèbres héroïnes, les sœurs TRƯNG TRẮC et TRƯNG NHỊ.

Elle se trouve au village de Đông-Nhân, sur les limites Sud de la Ville, au centre d'un vaste terrain dont l'un des côtés est occupé par le grand cimetière européen. De grands figuiers séculaires étendent leurs énormes branches et sombres feuillages à côté des hauts pylônes du portique monumental et au-dessus des toits moussus des pavillons.

La pagode se compose de deux parties distinctes : le vieux sanctuaire proprement dit et les autres édifices religieux annexes et dépendances accolés à sa gauche.

L'accès principal à l'intérieur de la pagode est condamné les jours ordinaires. On doit, pour entrer, prendre un passage fort étroit, entre les parois des premiers bâtiments du temple et de la pagode bouddhique qui se tiennent de front. Au fond de cette impasse, on découvre à gauche, une porte où l'on sonne pour que l'on vienne vous ouvrir. Des bonzesses desservent le culte du temple. Puis on entre dans une large galerie où l'on peut se rendre dans toutes les parties de la vaste pagode.

Le temple consacré au culte des deux sœurs affecte le plan traditionnel de *nội Công ngoại Quốc* 工, c'est-à-dire que les sanctuaires en forme d'un 工 sont encadrés du vaste quadrilatère des autres corps de bâtiments.

Le *bái-đường*, pavillon des cérémonies que nous avons vu de la cour d'honneur, long et écrasé sous son large toit, est une construction à sept travées. Il est richement orné de nombreux objets de culte et des panneaux laqués ou incrustés portant des inscriptions en caractères chinois louant l'héroïque patriotisme des « deux dames ».

Dans les travées extrêmes, on trouve deux gros éléphants noirs, un joli *khánh* en laiton, une stèle en pierre datée du règne de Tự-Đức qui porte la narration de la restauration du temple. Les travées centrales sont décorées d'une profusion de sculptures sur bois formant de riches encadrements aux accès vers le sanctuaire. Ce dernier réservé pour le culte des deux sœurs est rarement ouvert au public. Il occupe le centre du temple, et est bâti sur une plate-forme en pierre d'un mètre de hauteur environ, sur lequel sont placées les statues des deux sœurs représentées assises avec les mains levées au ciel, somptueusement vêtues de robes de soie jaune et rouge. Un édifice longitudinal à double toiture le relie au pavillon des cérémonies. Les deux côtés latéraux sont bordés de longues galeries permettant la circulation à couvert dans les différentes parties de la pagode.

On arrive enfin à l'important bâtiment des dépendances qui occupe le fond du temple. Il est séparé du sanctuaire par une large cour dallée de carreaux de terre cuite. On y trouve néanmoins des citernes, des vases à fleurs et une belle rangée d'aréquiers. Le bâtiment est occupé sur toute sa façade par une large véranda qui communique par une ouverture pratiquée dans la paroi gauche du temple, avec la véranda du *đền*, temple taoïque consacré au culte des Immortels. C'est une construction récente assez haute et richement décorée. Les autels reluisent d'or et de rouge derrière les entre-colonnements minutieusement sculptés. Ils sont, à partir du fond à l'extérieur, dédiés à *Tam Tòa Thánh Mẫu*, à *Trị-sự* et à *Công-Đồng* avec leurs

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

petites statues coiffées et drapées d'étoffes de vives couleurs rouge et bleu ou vert. Les travées latérales sont occupées par des autels en maçonnerie sur lesquelles sont déposés par chaque famille du quartier, de nombreux petits *bát-hương* ou « vases aux baguettes d'encens » en porcelaine au décor peint en bleu. Sur la charpente de la travée principale qui précède les autels, rampent de gros serpents de tissu bourrés de sciure de bois odorant, ex-voto que l'on trouve infailliblement dans tout édifice taoïque. Le *đền* s'ouvre sur une cour dallée où est édifié à gauche, le *Miếu Quan Hoàng*, pittoresque pagodon dédié à « Monsieur le Prince » qui se blottit à l'ombre d'un grand y-lan au vert feuillage. L'autre côté de la cour est bordé de dépendances et de pavillons consacrés au culte des bonzesses décédées.

Un couloir derrière le *Miếu Quan Hoàng* nous conduit à la pagode bouddhique qui occupe le quatrième côté de la cour.

Par une porte secondaire, nous pénétrons directement dans le sanctuaire et passons ensuite entre l'autel bouddhique et les autels de *Thập điện diêm-vương* ou les dix Rois des Enfers. Il règne là un demi-jour qui n'empêche pas d'être frappé bientôt, en arrivant dans la partie des offices, par la propreté, l'arrangement et la richesse de cet édifice religieux récent. Le sol est soigneusement dallé de carreaux de terre cuite rouge.

Les autels et les entrecolonnements qui les encadrent sont laqués rouge et or. Sa façade principale est clôturée par des claires-voies rouges sur toute sa largeur. Le bâtiment des cérémonies est une construction assez élévée et dans les travées latérales, sont installés les autels de *Đức chúa*, génie gardien, et de *Thánh-Tăng*, saint bonze. Deux gigantesques *Hộ pháp* se tiennent assis à leur côté sur des lions fabuleux. Ils ont l'un la mine sévère, l'autre accueillante. On trouve encore là le long des parois latérales, des autels de *Hậu* avec stèles incorporées dans le mur et tabernacles portant les photos des disparus. Les parties supérieures du pavillon sont décorées de larges panneaux transversaux portant des *đại tự* ou gros caractères chinois. Le sol de la travée méridionale est occupé par un lit de camp de faible hauteur, mais grand de longueur. Il sert aux bonzesses et à leurs fidèles aux heures de l'office rituel dont les prières sont scandées sur un volumineux *mõ* ou grelot de bois placé à gauche du lit.

Le panthéon bouddhique est représenté ici par des statues de personnage en grandeur naturelle qui s'alignent par trois sur sept rangs étagés en gradins qui s'élèvent jusqu'aux trois Bouddhas du dernier rang placé immédiatement sous le faîte du sanctuaire, dans une sorte de *loggia* auquel on accède par deux escaliers de bois.

L'impression de majesté et de richesse qu'on éprouve en admirant tous les autels de ce sanctuaire, est dûe en grande partie à la disposition en profondeur des statues entre lesquelles s'intercalent de longues tables d'offrandes.

Les deux rangées de colonnes encadrant le tout, s'alignent sur toute la profondeur de la pagode portant des panneaux laqués rouge et or somptueusement sculptés d'animaux et de plantes.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

LA PAGODE NGỌC-SƠN

par NGUYỄN-BÁ-CHÍ

Architecte conseil de l'Ecole française d'Extrême-Orient.

LA renommée pagode de Ngọc-sơn ou temple de la Littérature se trouve au cœur de Hanoi, dans le cadre pittoresque du Petit Lac, parure et orgueil de la capitale.

C'est un lieu familier à tous les Hanoiens qui se plaisent à faire leur promenade dans son parc récent où l'architecture des anciens monuments se lie harmonieusement à la nature et où l'atmosphère religieuse se prête au recueillement et à l'évocation des souvenirs historiques.

Les sanctuaires occupent une île verdoyante dont l'accès est une longue allée bordée de murs blancs, prolongée par une élégante passerelle de bois peinte en rouge.

L'entrée principale en est signalée sur la rue du Lac par un grand portique (I) aux pylônes en maçonnerie ombragés de vieux arbres. Il est décoré sur ses panneaux latéraux des deux grands caractères chinois *Phúc* (bonheur) et *Lộc* (rétribution) peints en rouge.

Derrière le portique s'ouvre une placette où l'on voit, à gauche, sur un haut tumulus constitué d'une rocaille couverte d'arbustes, un obélisque en pierre surmonté du pinceau emblématique (II) qui, d'après les inscriptions sur le monument, est censé écrire sur le bleu du ciel. Au fond de cette petite place deux autels ont été aménagés devant les panneaux en bas-relief figurant *Thanh Long* « Dragon bleu vert », et *Bạch Hổ* « Tigre blanc », qui gardent l'accès à une deuxième place. Deux frangipaniers y sont plantés devant une sorte d'arc de triomphe (III), le *Nghiên Đài*, « Pavillon de l'encrier ». Il est couronné, en effet, sur sa plate-forme d'un monumental encrier « en pierre taillé dans un bloc monolithe en forme de cœur que supportent trois curieuses grenouilles. On arrive ensuite à la passerelle qui nous invite à franchir les eaux vertes du Lac. Légèrement incurvée en dos d'âne, et supportée par de nombreux pilotis, elle vient aboutir à un troisième portique à clocher qui commande l'accès dans l'île. C'est une pittoresque construction à étage blottie à l'ombre d'un grand banian, et au milieu d'une luxuriante végétation plongeant des racines dans l'eau environnante.

La pagode proprement dite se compose de deux temples contigus l'un à l'autre, flanqués de pavillons annexes qui servent de dépendances et de demeures au gardien de la pagode.

Le premier temple, au Nord, est dédié à *Quan Đế* le dieu chinois de la Guerre KOUAN-TI dont on peut voir la statue au fond du sanctuaire surélevé. Il est surélevé d'environ un mètre au-dessus du pavillon cérémonial qui le précède. On accède au sanctuaire par deux escaliers en pierre.

Le second temple plus vaste et moins sombre est dédié à *Văn Xương* le dieu chinois de la Littérature « WEN-TCHANG » qui est représenté au fond du sanctuaire debout et tenant un pinceau.

Ce temple fréquenté autrefois par les lettrés et étudiants, en était encore garni, avant les événements du 19 décembre 1946, de leurs nombreux ex-voto, des « sentences parallèles » suspendues le long des colonnes.

Ce dernier bâtiment se divise en deux parties couvertes chacune d'un toit indépendant. Une gouttière marquant la limite des deux toits, sépare transversalement, le sanctuaire de son hall où sont installés les accessoires cultuels tels que *khánh* et cloches en bronze. Deux potelets de cuivre remplacent des poteaux de maçonnerie : on les croit

(I) (II) (III) De notre plan.

Université Côte d'Azur Bibliothèques

venus de Chine, mais en réalité, ils ont des chances d'être les restes d'un bateau à vapeur envoyé à la démolition.

Le temple s'ouvre au Sud sur un large promontoir pavé de briques et surélevé au centre d'une terrasse carrée. C'est l'emplacement du *Trấn Ba Đình* récemment détruit (*). C'était un élégant pavillon carré dont les huit colonnes, quatre à l'extérieur en monolithes et quatre autres à l'intérieur en bois, supportaient les toits superposés à tuiles chinoises. Il abritait une stèle en pierre portant la narration commémorant l'érection du temple.

Au loin on le voyait s'avancer réellement sur les ondes du lac, cherchant à s'échapper de la confuse verdure qui enclôt l'île sur presque tous ses côtés, et estompe la silhouette des sanctuaires chargés de décors en arabesques et d'animaux fabuleux.

(*) Il est probable que ce pavillon sera bientôt reconstitué par les soins de l'E.F.E.O. à l'aide des éléments qu'on en a conservé.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

JEAN PRZYLUSKI

(1885-1944)

CELUI qui devait devenir un savant extrême-orientaliste dont les travaux furent appréciés du monde scientifique, débarqua en Indochine à l'âge de 22 ans, breveté de l'Ecole Coloniale (1).

Jean PRZYLUSKI se destina tout d'abord, en effet, à la carrière des Services Civils d'Indochine, mais très tôt, il avait suivi les cours d'Henri HUBERT, de Marcel MAUSS et de CHAVANNES, témoignant par là d'une curiosité significative pour le chinois et les sciences historiques et sociales. A son arrivée au Tonkin, J. PRZYLUSKI se mit à l'étude de la langue et des faits viêtnamiens. Ses progrès furent si rapides qu'il est chargé, dès 1909 et jusqu'à 1913, du cours de langue viêtnamienne auprès de la Résidence Supérieure du Tonkin. Et très tôt aussi (1911), son ardeur et ses connaissances profondes le firent désigner pour diriger la section des affaires dites « indigènes » au Gouvernement Général de l'Indochine.

La collaboration de J. PRZYLUSKI avec notre Institution eut lieu deux ans à peine après son débarquement au Tonkin, car c'est dans le Bulletin de 1909 que l'on rencontre pour la première fois sa signature. Ses *Notes sur le culte des arbres au Tonkin* défloraient un point très important de la vie religieuse populaire des Viêtnamiens ; il fera l'objet plus tard, dans notre même Bulletin, des travaux plus complets du R. P. CADIÈRE, mais déjà, on peut dire que l'essentiel du culte des arbres aura été esquissé par J. PRZYLUSKI. C'est encore un fait du rituel religieux populaire qu'il observe pour l'Ecole l'année suivante ; Dans *Les rites du đồng-thổ*, contribution réimprimée ci-dessus, il étudie clairement, en la comparant aux faits chinois, une des phases du culte rendu au dieu du Sol au Tonkin. De l'expérience acquise en enseignant la langue viêtnamienne, PRZYLUSKI extrait une série de notes sur *Les formes pronominales de l'annamite* qui témoignent déjà d'une nette orientation scientifique chez leur auteur.

Enfin, l'année même de la guerre de 1914, le Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient publie la dernière contribution d'importance que PRZYLUSKI ait écrite sur les Viêtnamiens. Il s'agit, cette fois encore, de faits concernant la vie mystique. *L'or, son origine et ses pouvoirs magiques — Etude du folklore annamite*, tel est le titre de cette belle contribution qui parut à Hanoi, tandis que son auteur avait quitté définitivement le Tonkin, depuis 1913. Rentré en effet, très malade, en France, PRZYLUSKI fut nommé, dès cette époque, suppléant de langue viêtnamienne à l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris. Durant la guerre, qu'il commence dans un régiment de zouaves et termine comme contrôleur des troupes indochinoises pour l'ensemble du territoire français, il profite de ses moindres instants pour accroître ses connaissances dans le domaine de l'extrême-orientalisme ; car son retour en France lui a permis de suivre de nombreux cours et d'entrer en relations, chaque jour plus étroites, avec les maîtres que furent Sylvain LÉVI, Louis FINOT, Antoine MEILLET, etc...

Il avait appris en Indochine et à Canton, outre le viêtnamien, le chinois et même le dialecte cantonnais. Par ses nouveaux maîtres, il sait le sanscrit, le pali. le tibétain. Dès 1914, il s'affirme bouddhisant émérite par son travail sur *Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya de Mulasavarstivadin et les textes apparentés*.

(1) J'ai emprunté certains détails de la vie et de l'œuvre de PRZYLUSKI à la notice publiée par Mlle M. LALOU dans *Artibus Asiæ* (tome ?).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En 1916, l'Ecole Française d'Extrême-Orient sanctionne ses rapports avec Jean Przyluski en lui attribuant le titre de membre correspondant.

La guerre achevée, il professe, de nouveau, la langue viêtnamienne et la grammaire comparée des langues indochinoises à l'Ecole des Langues Orientales Vivantes de Paris. Il occupera cette chaire jusqu'en 1931, date de son entrée au Collège de France où, à de nombreuses reprises depuis 1920, Przyluski suppléait Louis Finot dans sa chaire d'Histoire et de Philologie indochinoises ; car Finot dut reprendre, par deux fois, la direction intérimaire de notre Institution qu'il avait créée.

Les cours de viêtnamien de Przyluski étaient très consciencieux. Comme ses élèves manquaient de livres et que lui-même estimait grandement la *Chrestomathie annamite* de Nordemann, ouvrage devenu rare en France, Przyluski en écrivait les textes au tableau, puis il les lisait, à plusieurs reprises, de sa voix bien timbrée et avec une prononciation qu'admiraient ses élèves viêtnamiens eux-mêmes. C'est alors qu'il eut, comme répétiteurs, des viêtnamisants comme Nguyễn-văn-Huyên et Trần-văn-Giáp.. J'ai conservé de ses cours une profonde impression, et je leur dois personnellement mon orientation définitive vers l'extrême-orientalisme, à la suite d'une discrète suggestion de Przyluski que me transmit l'un de ses répétiteurs. Je suivis dès lors assidûment, parmi les cours de mes autres maîtres, ceux de Przyluski au Collège de France, à l'Institut d'Ethnologie et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes de la Sorbonne où il dirigeait les études de philologie bouddhique depuis 1926. Il complétait cet enseignement par des conférences de haute vulgarisation qui s'inscrivaient, chaque hiver au Musée Guimet, dans le cycle bien connu de ces conférences organisées par ce Musée depuis une cinquantaine d'années sur des sujets d'histoire religieuse.

Przyluski avait ce que l'on appelle « le don des langues ». Peut-être était-ce là chez lui un héritage de sa lointaine ascendance slave ? Il traduisait, en effet, d'une manière heureuse, la plupart des anciens langages de l'Extrême-Asie et lisait les principales langues européennes. Il avait aussi l'avantage, sur beaucoup d'autres savants, d'avoir vu vivre des sociétés archaïques, et il sut mettre à profit sa connaissance des réalités indochinoises. Dans les hautes sphères de la Philologie et de l'Histoire où sa réussite l'avait lancé, il fit usage des données de la Préhistoire et de l'Ethnographie, contribuant à la consécration officielle de ces deux dernières sciences. Personnellement, je dois à Przyluski de m'être tourné vers les faits ethnologiques et les recherches préhistoriques, et je ne le regrette pas.

Sa curiosité était infinie. Il disait un jour devant moi : « Notre métier est encore magnifique : l'Asie et tous ses siècles nous appartiennent; nous pouvons aller partout où nous pousse le goût de nos recherches. » Le bouddhisme, qui lui permettait de parcourir, comme Sylvain Lévi l'a fait, toutes les routes de l'Asie (2), ne devait bientôt plus lui suffire, et il se prit à rapprocher l'Inde préaryenne de l'Orient méditerranéen, de l'Asie du Sud-Est et même de la Chine très ancienne. Une société scientifique nouvelle, qui se constituait dans le but d'étudier les civilisations paléo-méditerranéennes, trouvait Przyluski au premier rang de ses membres fondateurs. C'est sur ses suggestions que M. Regamey fit cette excellente bibliographie des ouvrages sur l'Inde anaryenne que le Bulletin de l'Ecole Française d'Extrême-Orient a l'avantage d'avoir publiée (3). Il créa et dirigea la série des publications au titre suggestif d'*Austro-Asiatica* qui édita de bons livres. C'est dans cette collection que furent imprimées les thèses d'un de ses élèves, M. Nguyễn-văn-Huyên (4).

Les tendances que Przyluski avait à systématiser, à rechercher la vérité universelle, l'unicité de l'esprit humain au travers de ses manifestations multiples, l'amenèrent à écrire, à la fin de sa vie, des ouvrages qui sont de Psychologie et de Philosophie. Lui reprochera-t-on, cependant, d'avoir essayé de comprendre le Monde et de nous dire comment il le comprenait ? Certes, cet *outsider*, parvenu tard à la Science, pouvait avoir des faiblesses de formation,

---

(2) En collaboration avec les meilleurs spécialistes et avec l'active participation de Mlle Lalou, Przyluski entreprit la publication de cet indispensable instrument de travail qu'est la *Bibliographie Bouddhique*.

(3) C. Regamey, *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux éléments anaryens dans la civilisation et les langues de l'Inde*, B.E.F.E.O. t 34, p. 429-566.

(4) *Introduction à l'Etude de l'Habitation sur Pilotis dans l'Asie du Sud-Est*, Austro-Asiatica, t. IV, Paris 1934.
Les Chants alternés des garçons et des filles en Annam, Austro-Asiatica, t. III, Paris 1934.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mais elles lui permirent de s'écarter des sentiers battus et d'être le découvreur, l'éveilleur qu'il sut si bien être. D'esprit aventureux, il aura esquissé maints contours de la carte de nos connaissances, et cela parfois sans s'être beaucoup approché de la côte véritable, mais par déduction, intuition ; bon nombre des terres ainsi découvertes et dessinées par lui seront à revoir, assurément ; des îles seront même à effacer, qu'un peu de brume et de nuage avait fait naître dans sa puissante imagination. Les effets demeurent : il aura lancé ou stimulé sur les voies de la Découverte nombre de chercheurs, et n'eut-il accompli que cela, PRZYLUSKI aurait bien mérité notre reconnaissance.

Il avait aussi le goût généreux de l'enseignement ; ses cours dont la matière pouvait parfois prêter à la critique, étaient toujours œuvres de clarté et de démonstration qui lui attiraient un auditoire de plus en plus nombreux. On peut dire vraiment que PRZYLUSKI y déployait là tout un art et s'il imaginait, de ci, de là, la Vérité ou la simplifiait à l'excès, il aura à sa manière bien servi la Science pour laquelle, incontestablement, il brûlait.

Tout ce qui était jeune, nouveau, l'attirait, non pas par un goût du renom à en retirer, mais par le même goût inné de l'aventure qui faisait de lui le découvreur que j'ai dit, ou le mécène de peintres ultra-modernes, ou encore le sportif, le skieur émérite ; le sport était, en effet, devenu pour lui une nécessité, sa santé ne s'étant jamais bien rétablie depuis le séjour indochinois. Une surdité grandissante l'isola peu à peu ; son caractère s'en ressentit et lui fit négliger la société de ses anciens maîtres et amis. Mais je peux dire de quelle aménité, de quel dévouement il accueillait les jeunes qui venaient à lui, car je connus le plaisir d'être admis parfois dans son intimité, rencontrant celle qui fut sa disciple et sa collaboratrice, Mlle LALOU, dont les travaux admirables prolongent l'œuvre du maître disparu. Il était bon et généreux, avec beaucoup de discrétion. Il soulagea, à ma connaissance, certaines misères, qui atteignaient ses élèves, se rendant par exemple au chevet de ceux qui étaient malades dans les hôpitaux ou apportant des jouets aux enfants des plus pauvres.

Si Jean PRZYLUSKI dût à Paris, la capitale, de se perfectionner et de se faire connaître, c'est en Indochine, au Viêt-Nam particulièrement, et à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, qu'il doit surtout d'avoir pu préciser sa vocation et établir ses bases de lancement. Il n'oublia jamais d'ailleurs de témoigner de sa reconnaissance envers le pays qui avait favorisé sa réussite. Il montrait une prédilection marquée pour ses élèves indochinois, et il sut rendre aussi à l'Ecole ses bienfaits en la servant activement en France comme correspondant, durant plus de vingt ans. De nombreuses lettres conservées dans nos archives le montrent corrigeant les épreuves de nos publications, accomplissant nos démarches administratives à Paris, suscitant des candidatures pour remplir nos cadres.

Ainsi, par l'Indochine et l'Ecole Française d'Extrême-Orient, la France a pu compter un savant orientaliste de plus, et il fut parmi ceux qui la firent le mieux connaître à l'Etranger.

Paul LÉVY

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

RENSEIGNEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Une bibliographie complète de l'œuvre de Jean PRZYLUSKI sera publiée par les soins de Mlle M. LALOU ; je donne seulement ici les titres des principaux travaux qu'il a publiés, en les classant par sujets :

(N. B. — Les cotes sont celles de la Bibliothèque de l'Ecole française d'Extrême-Orient).

1) Généralités sur l'Indochine.

Langues sino-tibétaines (tibéto-birman, chinois, tai) dans *Les Langues du monde* publié sous la direction de A. MEILLET et M. COHEN, p. 361 ss. Paris 1924.

Langues austro-asiatiques (khmer, viêtnamien) dans le même ouvrage, p. 35 et ss.

Les populations de l'Indochine Française dans *Indochine* publié sous la direction de Sylvain LÉVY, t. 1, p. 45-60, Paris 1931, 4°/1792.

2) Faits viêtnamiens.

Notes sur le culte des arbres au Tonkin, B.E.F.E.O. IX, 757. *Culte des arbres masculins*, IX, 758-761. *Les arbres féminins*, IX, 761-764. *Conclusion*, IX, 764. 4°/292 (1).

Les rites du đồng-thổ.— Contribution à l'étude du culte du dieu du sol au Tonkin, B.E.F.E.O. X, 339-347. 4°/292 (2).

Les formes pronominales de l'annamite, B.E.F.E.O. XII, 8, 5. *Première série avec n initial*, XII, 8, 5-6. *Deuxième série avec d initial*, XII, 8, 6-7. *Troisième série avec b initial*, XII, 8, 7-8. *Quatrième série sans consonne initiale*, XII, 8, 8. *Conclusion*, XII, 8, 8-9. 4°/292 (3).

L'or, son origine et ses pouvoirs magiques. Etude de folklore annamite, B.E.F.E O. XIV, 5, 1-17. 4°/292 (4).

Mœurs et coutumes de l'ancien An-Nam dans *l'Indochine*, publié sous la direction de Georges MASPÉRO, t. 1, p. 205-55, Paris 1929.

3) Bouddhisme.

Le Nord-Ouest de l'Inde dans le Vinaya des Mûlasarvastivadin et les textes apparentés dans JOURN. ASIAT., Nov.-Déc. 1914, 493-568.

Le Parinirvâna et les funérailles du Buddha dans JOURN. ASIAT., 1918-20, 216 pp.

La légende de l'Empereur Açoka (Açoka-Avadâna) dans les textes indiens et chinois, dans ANNALES DU MUSÉE GUIMET, Bibliot. d'études, XXXII, 1923 459 pp.

Le Concile de Râjagriha. Introduction à l'histoire des canons et des sectes bouddhiques dans collection BUDDHICA, DOCUMENTS ET TRAVAUX POUR L'ÉTUDE DU BOUDDHISME publiée sous la direction de Jean PRZYLUSKI, 1ère série, II, 1926-28, 434 pp.

Le Bouddhisme dans Bibliothèque générale illustrée de Rieder, Paris 1932.

Bouddhisme et Upanisad [en collaboration avec Etienne LAMOTTE] dans B.E.F.E.O., t. 32, 141-169.

4) Anaryens dans l'Inde et groupes de civilisations dites « austro-asiatiques ».

Emprunts anaryens en indo-aryen dans BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE t. XXIV (1923), p. 118-23 — XXVI (1925), p. 98-103 — XXX (1930), p. 196-201.

Le Prologue-cadre des Mille et Une Nuits et le thème du svayamvara, contribution à l'histoire des contes indiens, dans JOURN. ASIAT., Juillet-Septembre 1924, 102-137.

La Princesse à l'odeur de poisson et la Nâgi dans les traditions de l'Asie orientale dans Etudes Asiatiques publiées à l'occasion du 25e anniversaire de l'E.F.E.O, 1925, p. 265-84.

Un ancien peuple du Penjab : les Udumbara dans JOURN. ASIAT., Janv.-Mars 1926, 1-59.

Un ancien peuple du Penjab : les Salva dans JOURN. ASIAT., Avril-Juin 1929, 311-354.

Etudes indiennes et chinoises, I *Les Unipèdes*, dans MÉLANGES CHINOIS ET BOUDDHIQUES, vol. II, 307-32 — II *Les Empalés*, dans même ouvrage, vol. IV, 1-51.

5) Religions comparées.

Nouveaux aspects de l'histoire des Scythes dans REVUE UNIVERSITÉ DE BRUXELLES Nos 3-4, Fév.-Juillet 1932, 30 pp. 4° 292 (22).

La Grande Déesse, ouvrage important encore inédit.

6) Philosophie (Psychologie et Logique).

La Participation, Paris 1940.

L'Evolution humaine, Paris 1941.

Créer, Paris 1943.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

MUSÉE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT A HANOI

EXPOSITION

DES

MONUMENTS HISTORIQUES VIETNAMIENS

CETTE exposition des monuments historiques viêtnamiens comporte des documents provenant du Nord et du Centre Viêt-Nam, et appartenant aux époques les plus variées depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.

Par monuments historiques, *il ne faut pas comprendre seulement les monuments architecturaux, qui occupent ici le premier étage de l'exposition, il faut entendre aussi tout ce qui est présenté au rez-de-chaussée, c'est-à-dire tous les objets mobiliers (bronzes, poteries, bois, sculptures, armes, etc...). L'ensemble, absolument unique, du point de vue viêtnamien,* qui est exposé dans ce Musée est le produit des efforts poursuivis par l'Ecole Française d'Extrême-Orient durant les cinquante années de son existence.

Avant de s'engager plus avant, il convient de jeter un coup d'œil sur le plan de l'exposition figuré sur un panneau, à droite de l'entrée (V. *appendice* I). En face, dans une bibliothèque encastrée dans le mur, quelques-uns des ouvrages que *l'Ecole Française d'Extrême-Orient* a publiés sur *le Viêt-Nam et les Viêtnamiens.* A côté de cette bibliothèque, s'ouvre une petite salle consacrée aux *documents écrits.* (V. *appendice* II). L'estampage d'une des stèles des premiers rois Lê (XIVe siècle ap. J.-C.) en orne le fond. On verra deux autres grands estampages, exposés dans la rotonde un peu plus loin, derrière des balustrades : l'un reproduit la stèle d'une reine et l'autre est celle de Lê-Lợi, le fondateur même de la dynastie (V. *appendice* III). Dans des vitrines, des cachets de bronze, d'ivoire, de bois gravés, encriers, tubes à lettre et à pinceaux, des manuscrits et des livres évoquent les principaux modes de reproduction de la pensée écrite au Viêt-Nam d'autrefois. Une grande planche gravée, recto et verso, servait à reproduire des formules magiques, des amulettes (V. *appendice* IV). Des brevets royaux, l'un accordant un grade mandarinal à un génie villageois (V. *appendice* V), des photos dont la vue aérienne du site de Lam-Sơn (Thanh-Hoa) ornent le reste des parois de cette salle. Lam-Sơn est, rappelons-le, le bois sacré où se trouvent les stèles funéraires de la grande dynastie nationale des Lê. L'Ecole Française d'Extrême-Orient a publié, dans un bel album, la reproduction de ces monuments.

En pénétrant plus avant dans le Musée, l'on passe devant le moulage de deux balustrades (1646 ou 47 ap. J.-C. (provenant de la Pagode de *Ninh-Phúc* à *Bút-Tháp* (V. *appendice* VI), (voir la notice qui lui est consacrée dans une salle du 1er étage). En face, un bonze assis et prêchant : sculpture de grandeur naturelle en terre laquée (V. *appendice* VII).

A droite, en haut des marches, sont disposés sur des socles ou dans des vitrines les *monuments de pierre sculptée, les plus anciens* (IXe siècle probablement) *et les plus beaux du Viêt-Nam.* Ce sont là les restes d'une tour bouddhique, haute de plus de quarante mètres, et mis au jour par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dans les fondations de la Pagode *Vạn-Phúc à Phật-Tích* (*Bắc-Ninh*) (V. *appendice* VIII). On admirera particulièrement,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

parmi ces sculptures, les figurations humaines et l'art enjoué et savant de la composition encore tout imprégné de l'art de l'Asie Centrale et plus lointainement de celui de l'Inde gréco-bouddhique.

On passe ensuite devant des *bronzes* d'une patine verte souvent admirable. La plupart d'entre eux remontent *aux alentours de l'ère chrétienne* (époque Han des Chinois). Signalons le masque fortement buriné d'un monstre, agrafe de porte d'un tombeau, et le personnage agenouillé ayant servi de luminaire. Précédant la salle consacrée à *la céramique* et aux *costumes viêtnamiens*, une longue *table d'offrandes* supporte les « Cinq Précieux », ou garniture d'autel ; d'un style large et sobre, ces vases qui sont ordinairement de métal ont été réalisés, ici, en faïence bleu-vert. Par ses contacts séculaires multiples avec la Chine, le Viêt-Nam a connu, de bonne heure, une céramique qui aboutit souvent à la perfection reconnue généralement à la seule céramique chinoise. Au Viêt-Nam, cette perfection est atteinte à l'époque Song (X^e^-XII^e^ siècle). Mais, dès l'époque Han (II^e^ siècle av. J.-C., II^e^ siècle ap. J.-C.), des fours installés en terre viêtnamienne fabriquaient une poterie abondante et d'une grande richesse de formes (V. *appendice* IX). L'attention du visiteur doit être attirée par la curieuse poterie de *Bát Tràng* ; à époque ancienne, le style très original de ces fabriques, situées auprès de Hanoi, rappelle beaucoup celui de la faïence européenne du XVI^e^ siècle, par sa technique, ses couleurs et même son décor et ses formes. Dans une vitrine, des *émaux peints*, parfois incrustés d'or, témoignent de la maîtrise à laquelle étaient parvenus les ateliers de Hué.

Les *costumes* exposés sont des costumes princiers. Les plus anciens remontent au début du XIX^e^ siècle ; le plus récent est celui que l'Empereur KHẢI-ĐỊNH envoya à M. Albert SARRAUT en le créant « Baron », et que son propriétaire donna à l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Une vitrine de *céramique viêtnamienne plus récente* a été disposée parmi des bronzes d'époques anciennes et récentes. On y remarquera certainement (dans le bas) une « famille blanche », au décor en relief, provenant de Bát-Tràng Cette série de vases et d'objets en céramique, bien que d'époque presque contemporaine, a encore grande allure.

La vitrine des *bronzes anciens* (V. *appendice* X) complète, par des cloches, des cymbales, un gong, une série de tambours, des ustensiles ménagers et des bols à monnaies, celle que nous avons vue avant d'entrer dans la salle des céramiques. Les *tambours de bronze*, dont on vient de voir de petits spécimens, par leur volume et leur intérêt historique exceptionnel, ont paru mériter d'être exposés, en assez grand nombre, au milieu même de la rotonde (descendre les quelques marches derrière la table d'offrandes). Ces tambours ont fait, depuis plus de cinquante ans, l'objet de nombreuses études qui ont permis de les classer d'après leur forme et aussi de les situer entre l'Asie Centrale et l'Insulinde ; mais c'est en Indochine, et particulièrement au Tonkin et dans le Nord Viet-Nam que l'on a découvert les plus anciens et les plus beaux tambours de bronze. La collection possédée par le Musée (une quarantaine de pièces) est unique de ce point de vue Les plus anciens d'entre eux (ici éclairés et accompagnés d'estampages), qui ont de vingt-trois à vingt-quatre siècles d'existence, ont en outre le mérite extraordinaire d'être un répertoire des costumes, armes, outillages, habitations, mœurs et coutumes de ceux qui habitaient alors le Nord-Viêtnam (V. *appendice* XI).

Les *bronzes viêtnamiens d'époque médiévale et moderne*, s'ils n'ont pas la séduction des patines et des formes des pièces vieilles de près de deux mille ans, sont loin toutefois d'être sans valeur. L'habileté de leur fonte et de leur travail est même remarquable, aussi bien par l'ampleur extraordinaire de certains chaudrons, qu'au contraire par la finesse des pièces délicates, vases minuscules et divers objets ajourés incrustés d'or, de cuivre ou d'étain.

Un grand *perroquet* de *bois sculpté*, doré et laqué rouge, (V. *appendice* XII) se dresse sur une tortue, face au hall par où nous passerons tout à l'heure. C'est le plus récent protégé du Musée ; il se trouvait, il y a quelques semaines encore, dans le sanctuaire du parc du Haut-Commissariat. Les belles pièces de ce genre se font rares dans les pagodes actuelles, et il est à craindre que les événements récents aient accéléré leur disparition. Cette remarque est vraie également pour tout le mobilier laïc et religieux, ainsi que pour l'ensemble des monuments viêtnamiens.

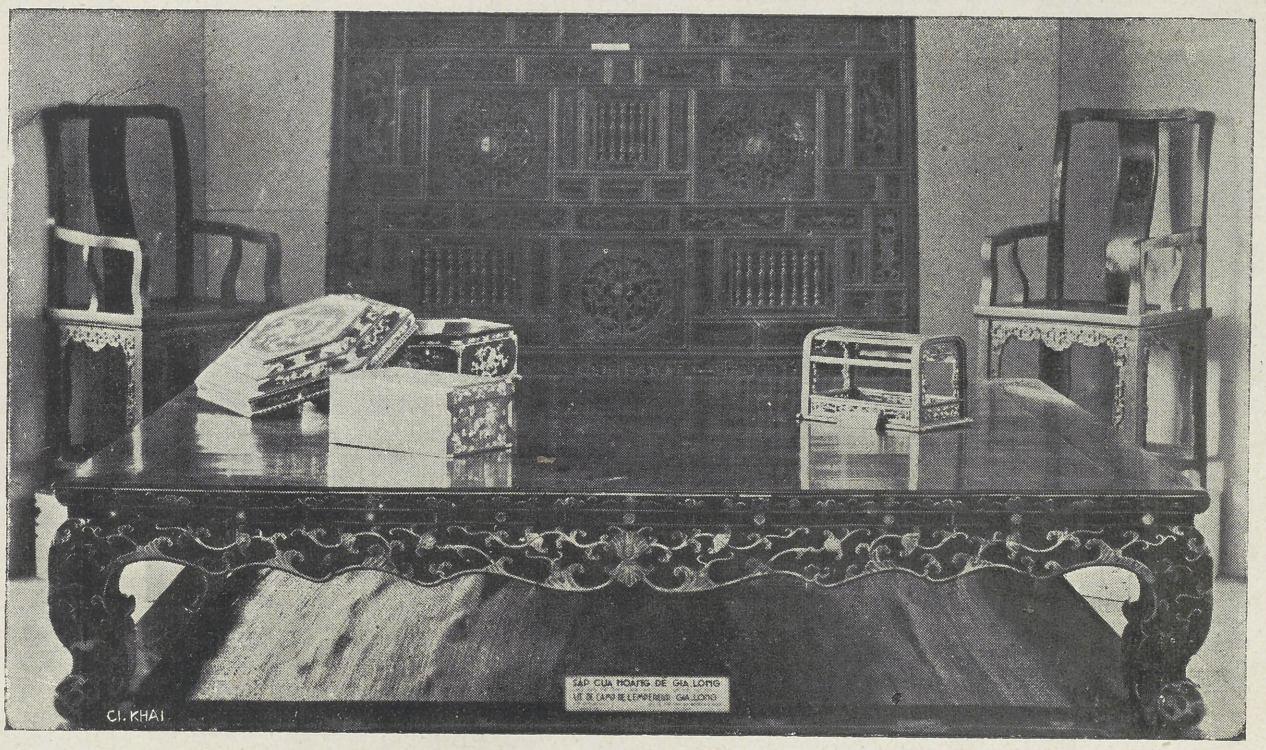
Université Côte d'Azur. Bibliothèques



Une vue de l'exposition : La salle des céramiques et émaux

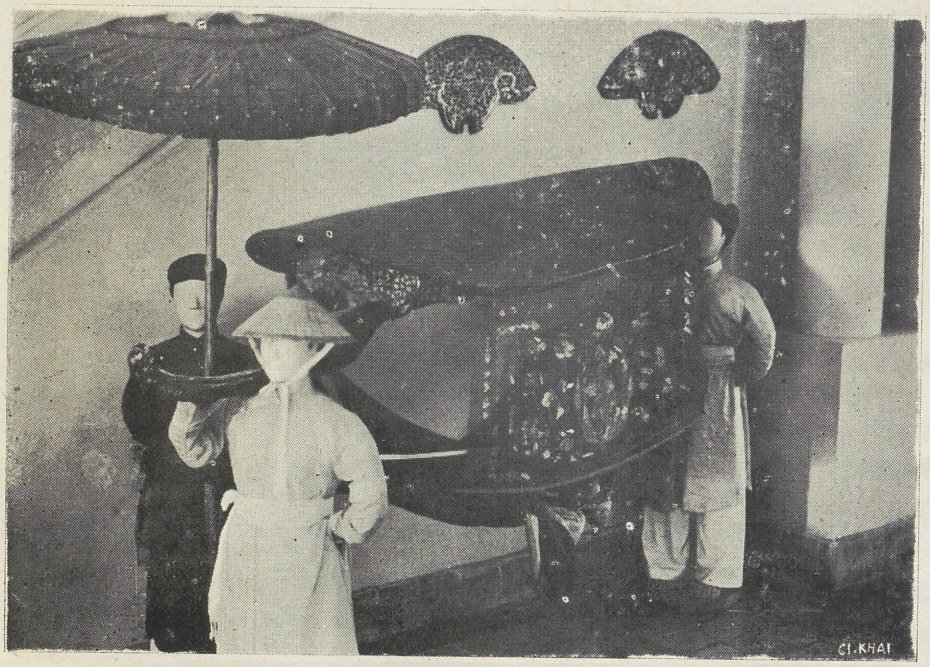


Statue de bonze

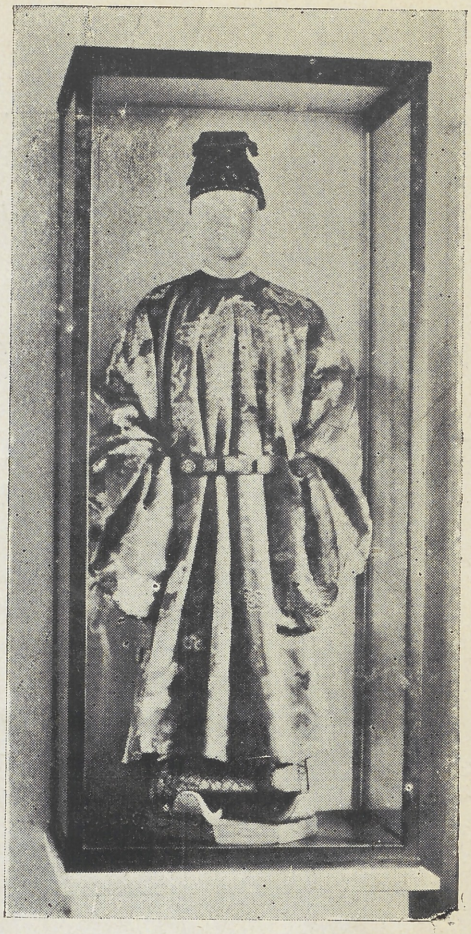


Une vue de l'exposition : Meubles et objets incrustés et sculptés (au fer plan : le lit de l'Empereur Gia-long)

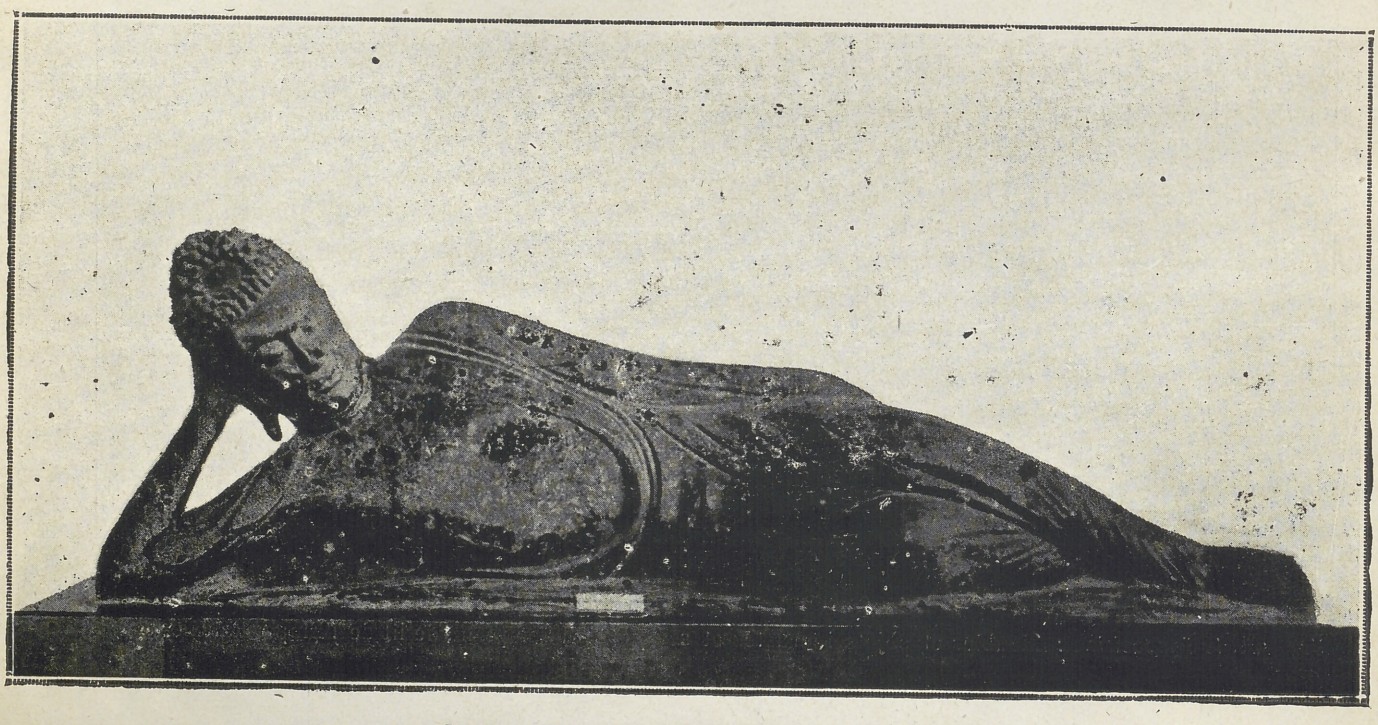
Université Côte d'Azur Bibliothèques



Une vue de l'exposition : Palanquin et porte-parasol



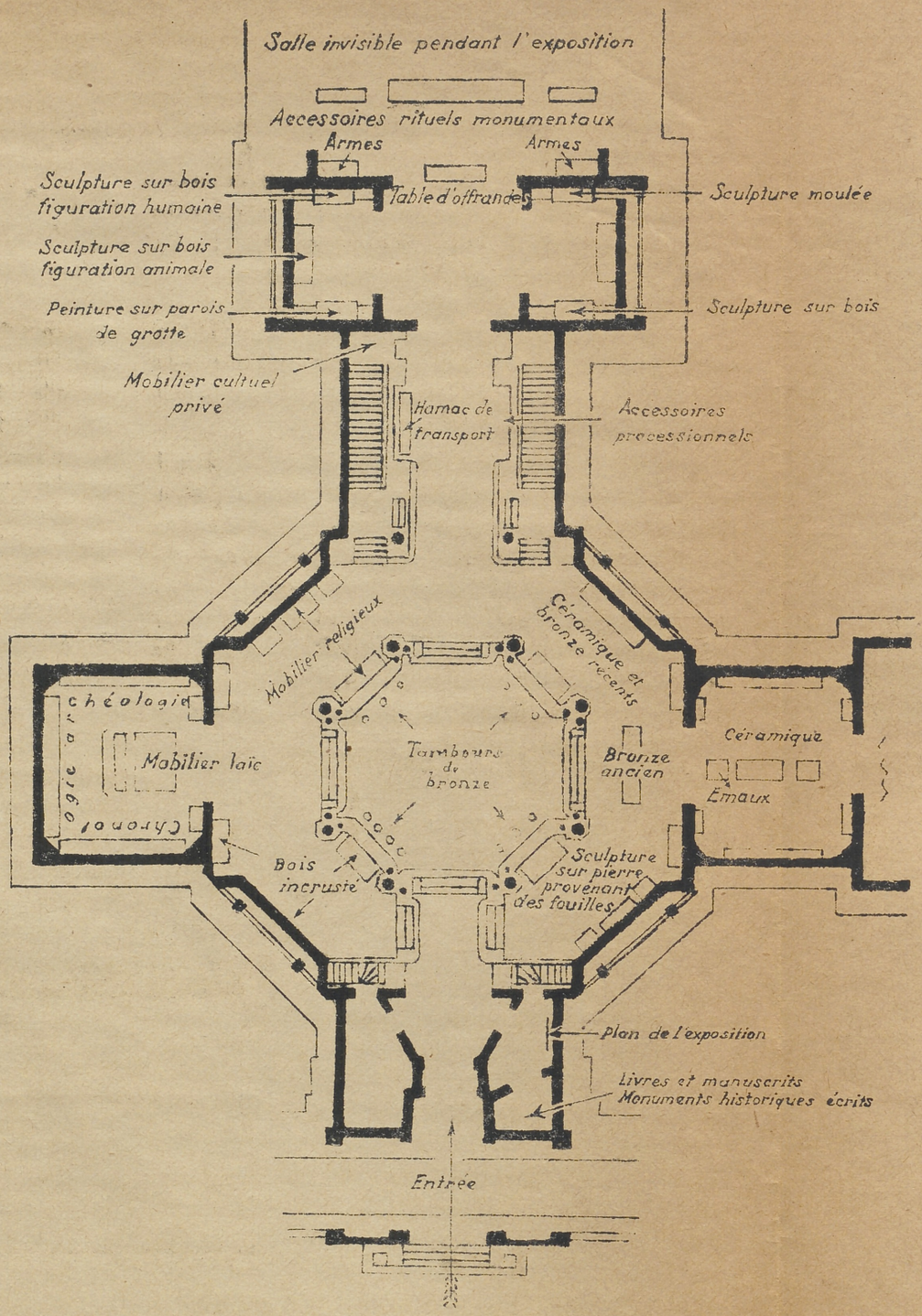
Costume princier



Le Bouddha couché (bois sculpté et laqué)

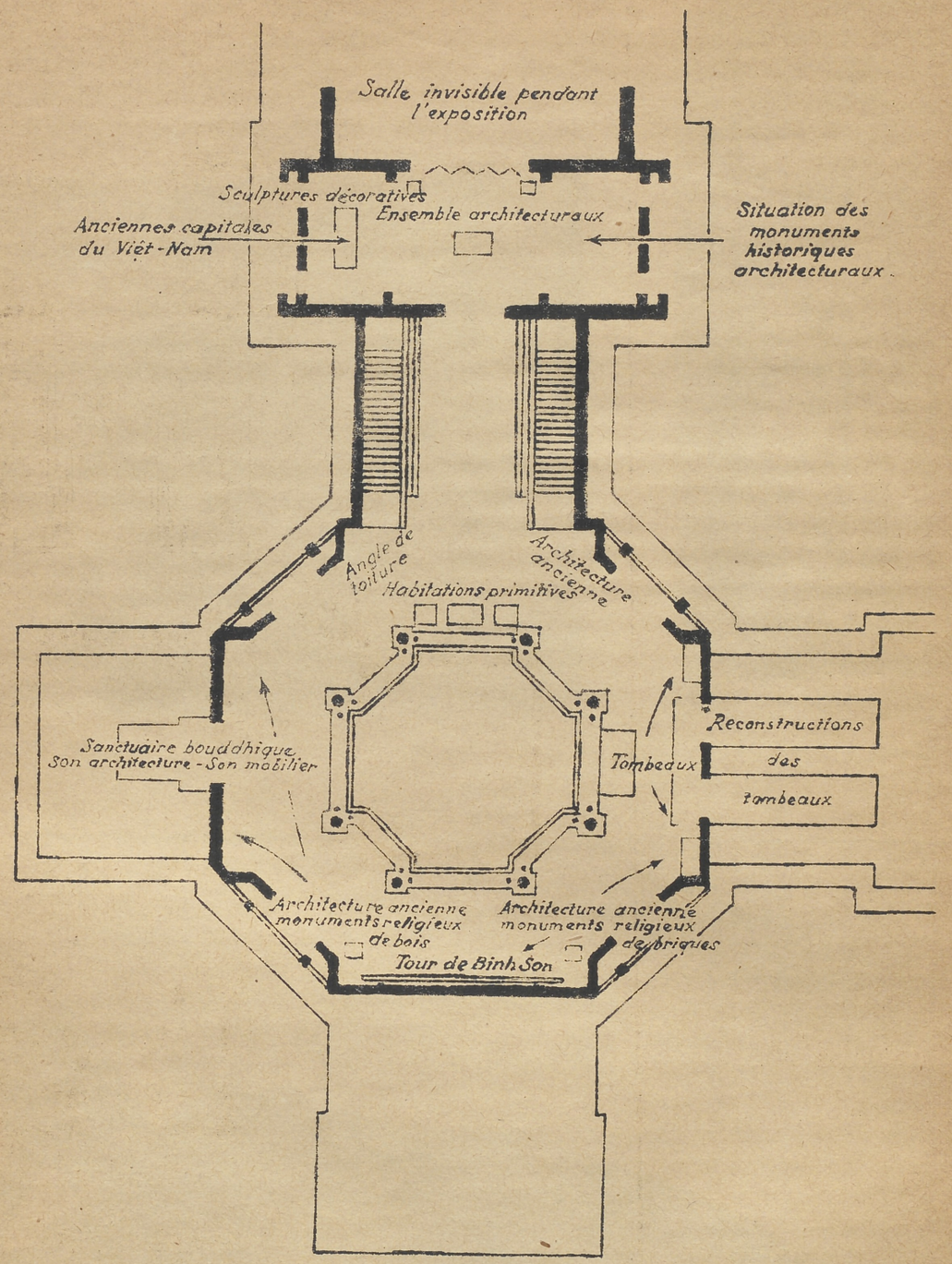
Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Plan de l' Exposition des Monuments historiques Vietnamiens



Rez-de-chaussée

Section mobilier



1er étage

Section architecture

Appendice I

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Achevons le périple de la rotonde par le *mobilier religieux* laqué rouge, noir et or et le *mobilier laïc* représenté par de beaux meubles, des boîtes, des objets familiers incrustés de nacre (V. *appendice* XIII) et d'ivoire ou sculpté dans des bois durs. Dans la salle contigüe, un *lit* décoré d'ivoire, aux formes pures, très belles et qui a appartenu *à l'Empereur Gia-Long* (1802-1820). Derrière un beau cabinet de bois sculpté provenant de Hué également, un beau meuble laqué rouge et or encadré de deux portes-luminaires d'un travail de fer forgé remarquable ; deux autres plus grands peuvent être vus non loin de là. Tout autour de cette salle, des vitrines-pupitres retracent, en résumé, *l'histoire du Viêt-Nam par une documentation archéologique: objets divers, monnaies, inscriptions* et *photographies d'architectures.* Des outils en pierre éclatée des massifs de Hòa-Bình, aux émaux peints de Hué, en passant par l'art de Đai-La si typiquement viêtnamien (V. *appendice* XIV), le chemin parcouru fut celui-là même que l'Humanité en général a suivi ; avec cette précision toutefois, que jusque vers le milieu du siècle dernier, ce fut la Chine qui assuma, ici, le rôle que les civilisations méditerranéennes ont joué pour l'Occident (V. *appendice* XV).

En longeant la base des escaliers qui mènent au premier étage, on aperçoit le *hamac de voyage d'un mandarin* viêtnamien porté par ses serviteurs et accompagné d'un porte-parasol. Lui font face des *oriflammes et des accessoires de procession* (V. *appendice* XVI). Un *autel des ancêtres*, avec tous les objets nécessaires au culte, a été reconstitué dans une petite pièce qui précède immédiatement un hall et deux salles consacrées à la *sculpture viêtnamienne.* A droite, la *sculpture animalière et ornementale*, moulée en céramique ou sculptée sur bois. Un peu partout, près des portes et voies d'accès de l'exposition, ont été disposés des chiens, chiens-dragons et des bovidés en ronde-bosse de pierre ou de bois. Dans la salle de gauche, les *figurations humaines* avec quelques sculptures décoratives dans une grande vitrine (V. *appendice* XVII). Cette dernière salle comporte des chefs-d'œuvre : têtes de stuc, grand Bouddha couché, triade bouddhique dont une statue de bronze particulièrement remarquable (V. *appendice* XVIII). Des peintures ou des *relevés de peintures* complètent cette importante section.

Terminant l'exposition du rez-de-chaussée et au-delà d'une *table à offrandes de bois laqué rouge*, cinq pièces monumentales trônent sur un long socle élevé : un *grand écran de bois et d'émail* peint reproduisant une poésie calligraphiée de l'Empereur Minh-Mạng (V. *appendice* XIX), un *large brûloir de fonte de fer*, un magnifique *trône de génie en bronze*, un *grelot géant*, accessoire de pagode, enfin, une très *grande cloche de bronze.* De part et d'autre, des *armes* et *deux grands gongs* : l'un de pierre (brisé et réparé, il ne résonne plus) et l'autre de bronze.

Le premier étage est consacré à l'*architecture viêtnamienne.* Au sommet même des escaliers, est exposée une partie des relevés (que l'on retrouvera dans la rotonde) du plus beau monument de l'architecture typiquement viêtnamienne, le *Đình de Đình-Bảng.* En se rendant dans la première rotonde du premier étage, on verra au passage le dessin en élévation du *temple funéraire des Lý*, puis les *réductions*, en terre cuite, des *habitations viêtnamiennes d'il y a près de 2.000 ans.* Ces petites maquettes avaient été enfouies dans les tombeaux pour être utilisées par les morts dans leur vie d'outre-tombe. La possession de tels documents sur une architecture au matériel si fragile (monter sur les socles pour voir le détail des cours intérieures) est une chance pour l'historien. A gauche, *deux frustes poteaux de bois* sont les restes d'*habitations* sur pilotis bâties par les plus anciens habitants des plaines du Thanh-hóa.

A leur suite, sont présentés les *tombeaux datant des anciennes époques chinoises*, dans le Nord Viêt-Nam (I^er^ au IX^e^ siècle de notre ère). On pourra voir, à la fois, les *briques*, une *maquette*, des plans, des photographies, et, enfin, derrière une logette, fermée par des rideaux, une *reconstitution* effectuée à l'aide de *documents authentiques.* Les briques du premier plan, le fond de cercueil et les objets de bronze et de céramique proviennent, en effet, de ces tombeaux. A côté, un box éclairé de rouge renferme un cercueil creusé, en forme de pirogue, dans un seul tronc d'arbre, ainsi que son couvercle et les divers objets mobiliers qui servaient au mort, outre-tombe. (V. *appendice* XX).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pendant longtemps, certains monuments religieux, bouddhiques principalement, furent construits en *briques décorées* et selon des méthodes chinoises. Quelques-unes de ces briques sont exposées avec des « *Pagodes* » ou tours-sanctuaires, en réduction ou en moulage. C'est ainsi que l'on peut admirer à loisir le premier étage de la « tour de *Binh Son* » (Vĩnh-Yên). Après quoi l'on passe devant les énormes *pièces de bois* d'une *architecture* dans laquelle les Viêtnamiens ont le plus excellé, puis on s'arrêtera devant la *reconstitution d'un sanctuaire bouddhique* avec son monument et ses nombreuses divinités (V. *appendice* XXI) Le périple de cette rotonde s'achève sur des *briques décorées de caractères*, des *tuiles ornées* et *l'angle retroussé d'une toiture* de temple.

Au-delà des escaliers, dans les deux salles qui s'ouvrent à droite et à gauche, est rassemblée la *documentation* qui fera mieux retenir *l'aspect et la situation exacte des monuments historiques du Nord et du Centre Viêtnam*. A droite, un panneau et une vitrine exposent par quelques exemples les *techniques de restauration utilisées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient;* à gauche, les *capitales historiques du Nord-Viêtnam* (V. *appendice* XXII) et les *moulages* des magnifiques *bas-reliefs de la Pagode de Ninh-Phúc à Bút-Tháp* (XVII^{e} siècle). Sur le paravent disposé entre *deux dioramas* représentant le *Temple de la Littérature* (XV^{e}-XVI^{e} siècle) à Hanoi, et le *Tombeau de Gia-Long* (1804) à Hué sont exposées des reproductions de *dessins figurant* des paysages célèbres autrefois, dans la région de Hué. La *maquette* d'un *yamen mandarinal* au Tonkin vise à compléter ce panorama des ensembles architecturaux.

Dans le jardin qui entoure le Musée, on peut voir bon nombre de sculptures sur pierre qui proviennent de monuments viêtnamiens. Parmi les plus remarquables, il faut citer *l'une des stèles de la pagode* (détruite) *de Hàm-Long*, à Hanoi (V. *appendice* XXIII). Cubique, coiffée d'une toiture aux angles relevés et datant de 1714, elle vient d'être amenée au Musée et placée dans un terre-plein gazonné, à gauche de l'allée conduisant à l'entrée principale. A droite de la rampe menant à cette même entrée, la *grande stèle de fondation du Nam-Giao* de Hanoi, là où les souverains viêtnamiens célébraient le culte au Ciel et à la Terre.

PAUL LÉVY
Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.
Conservateur du Musée de l'E.F.E.O.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

APPENDICES

I. — Plan de l'exposition

***

II. — Documents écrits.

En Viêt-Nam nous sommes dans l'orbe culturel chinois c'est-à-dire dans le domaine du papier, de l'écriture au pinceau et de l'imprimerie par les planches gravées. L'Europe, ayant appris ces techniques, les perfectionna au point que l'on sait actuellement; mais sans ces vieux procédés qui permettaient déjà de répandre la culture, les progrès de l'Occident n'auraient certainement pas été aussi importants.

Việt âm thi tập.

Recueil de vers chinois prononcés à la viêtnamienne compilé par Phan-phu-Tiên, historien de l'époque Thuận-Thiên (1428-1433) et annoté par Nguyễn-tử-Tân, académicien de l'époque Diên-Ninh (1454-1459) et réédité en la 10e année Bảo-Thái (1729).

Chronique véridique de Lam-Sơn.
(Lam-Sơn thực lục)

Ouvrage en 3 k. attribué à Lê-Thái-Tổ 黎太祖 qui régna de 1428 à 1433 — L'original n'existe plus — Nous avons ici une copie manuscrite de l'édition de 1676 — Cet ouvrage relate les évènements depuis le soulèvement de Lê-Thái-Tổ jusqu'à la pacification des *Wou*.

Chú dịch giải nghĩa diễn ca.

Livre des Changements expliqués et chantés en nôm par Đặng-Ông et édité par la maison Tích-Thiện en 1815.

***

III. — Inscription de la stèle de Lê-Lợi *(1433)* *Pl. IV.*

Le 22ème jour du 8ème mois intercalaire de l'année *Qui-Sửu*, 6ème année de la période *Thuận-Thiên* (1433), Thái-Tổ Cao Hoàng-Đế monta au ciel. Le 23ème jour du 10ème mois de la même année il fut enterré au tombeau *Vĩnh-lăng* de *Lam-sơn* [Thanh-hóa].

L'Empereur avait pour nom de famille Lê, pour nom interdit *Lợi*. Son aïeul avait pour nom interdit Hối et était originaire du phủ de *Thanh-hóa*. Un jour, en parcourant la montagne *Lam*, il vit une troupe nombreuse d'oiseaux tourner en voletant autour du pied de la montagne *Lam*. On aurait cru qu'une assemblée d'hommes s'y réunissait. Il se dit que c'était là un bon emplacement et y emmena sa famille pour s'y fixer. En trois ans il fonda les assises de sa fortune. Ses fils et ses petits-fils de jour en jour se multiplièrent. Ses esclaves et ses serviteurs de jour en jour devinrent plus nombreux. Le point de départ de la fondation du Royaume et de l'extension du Territoire se trouve en ce lieu. A partir de ce moment, de génération en génération, ses descendants furent les chefs de toute la région. Le grand-père de l'Empereur avait pour nom interdit Đinh. Il gouverna sa famille en maintenant l'esprit de son prédécesseur. Il eut plus de mille sujets. La grand'mère de l'Empereur était de la famille Nguyễn. Elle avait de la sagesse à l'extrême. Elle mit au monde deux fils, l'aîné fut appelé Tông, le cadet fut appelé Khoáng. Ce dernier fut l'Auguste père défunt de l'Empereur. Il était gai et d'un commerce facile, affectueux et bon, heureux de faire le bien. Il prenait plaisir à bien traiter les étrangers et considérait tous les gens du voisinage comme unis en une seule famille. Aussi n'y avait-il personne qui ne lui fût redevable de ses bienfaits et reconnaissant de sa bonté. La mère défunte de l'Empereur était de la famille Trịnh. Son nom interdit était Thương. Elle accomplissait avec zèle les devoirs de l'épouse. Sa maison était en paix et en harmonie. Sa famille de jour en jour prospérait. Elle engendra trois fils. L'aîné fut appelé Học, le second Trừ et le plus jeune fut précisément l'Empereur.

L'aîné reçut l'héritage ancestral, malheureusement son destin fut abrégé. L'Empereur obtint alors cet héritage des ancêtres. Il était plein de zèle, et bien que son époque fût en proie à de grands désordres, sa volonté ne cessa de s'affermir de plus en plus. Il se cacha dans les bois de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

montagne et s'adonna au travail de la terre. Comme il était très irrité des violences et de l'oppression d'un ennemi puissant, il appliqua passionnément son esprit aux livres de stratégie et de tactique. Il épuisait ses biens de famille pour recevoir et traiter ses hôtes.

En l'année *Mậu-tuất* (1418) il leva et rassembla les troupes fidèles au devoir et s'établit sur la rivière *Lạc*. Depuis le début il livra en tout plus de dix combats Dans tous, il disposa des embuscades et lança des attaques par surprise, évita les engagements désavantageux et exploita ses succès. Avec des forces minimes il s'attaquait à des forces considérables, avec des faibles moyens il s'opposait à des moyens puissants.

En l'année *Bính-ngọ* (1426) ayant livré bataille à *Tốt-đông* [Hà-đông], il remporta une grande victoire. Il alla alors de l'avant et assiégea la Capitale de l'Est [Hanoi].

En l'année *Đinh-vị* (1427) Lieou Cheng (Liễu-thăng) marquis de *Ngan-Yuan* (*An-viễn*), auxiliaire des rebelles, à la tête de 100 000 hommes sorties du *Kouang-si* (Quảng-tây) et vint envahir notre pays. Mou-Cheng (Mộc-Thịnh) duc de *K'ien-Kouo* (Kiến-Quốc), à la tête de 50.000 hommes sortit du *Yun-nan* (*Vân-nam*) pour envahir notre pays. Au seul combat de *Chi-lăng* [Lạng-sơn], Lieou-Cheng y laissa sa tête, on décapita plusieurs dizaines de milliers d'ennemis et on captura vivants les généraux ennemis, Houang-Fou (*Hoàng-Phúc*) et Ts'ouei-Tsin (*Thôi-Tụ*) avec plus de 300 de leurs acolytes et plus de 30.000 hommes de troupe. On s'empara de la lettre de commandement et des sceaux militaires de Lieou-Cheng et on les envoya à l'armée du *Yun-nan*. Mou Cheng les vit et, la nuit venue, toute sa multitude se dispersa. Il est impossible de relater entièrement le nombre des ennemis décapités ou pris vivants. Le gouverneur de la ville de *Đông-Quan* [Hanoi], Wang-T'ong (Vuong-Thông) marquis de *Tch'eng-Chan* (*Thành-sơn*) et les siens avaient auparavant engagé avec notre armée des pourparlers de paix qui n'avaient pas abouti. Sur ces entrefaites, il demanda alors à prêter serment sur le Fleuve *Nhi* [Fleuve Rouge]. Toutes les places tenues par les gouverneurs ouvrirent leurs portes et firent leur soumission. En comptant les ennemis capturés et les soldats des places fortes soumises on arriva au total de plus de 100.000 hommes. Tous furent relâchés. Par voie d'eau on en rapatria [en Chine] sur plus de 500 jonques ; par voie de terre on leur distribua des vivres et des porteurs. On ordonna aux soldats des armées combattantes de ne commettre absolument aucune exaction. Depuis cette époque les deux pays entretinrent de bonnes relations et le Nord et le Sud n'eurent plus de différend. Tous les Mường-lễ et les Ai-lao remirent leurs registres du cens et leurs cartes (= firent leur soumission). Le Champa et Java traversèrent la mer pour porter le tribut.

L'Empereur se levait tôt et mangeait tard. Il régna en tout six années et sous son gouvernement le pays fut très florissant.

En un jour faste du 10ème mois de l'année *Quí-sửu*, 6ème année de l'ère *Thuận-thiên* (1433), Nguyễn-Trãi, Grand Mandarin au Traitement Distingué, Chargé des Affaires courantes avec pouvoir d'entrer dans l'intérieur du Palais, Directeur des Trois Collèges, obéissant respectueusement à l'ordre du Souverain, a composé ce texte.

Vũ-văn-Phỉ, Attendant des Edits impériaux de l'Académie, a rédigé le texte.

(Traduction de MM. Durand et Trần-hàm-Tấn)

* * *

IV. — Ancien procédé graphique au Vietnam.

Planche gravée recto et verso qui servait à imprimer des séries de talismans destinés à protéger le mort contre le maltraitement des mauvais génies dans sa vie d'outre-tombe. Disposés lors de l'ensevelissement sur le cadavre à des endroits multiples (devant, derrière, etc...) ou importants (épaules, poitrine, genoux), ils permettaient aux morts de résister aux démons ; par voie de conséquence, les vivants demeuraient en paix n'étant plus dérangés par les plaintes de leurs défunts.

* * *

V. — Edit impérial et brevet royal.

Edit impérial de l'Empereur Chân-tông des Lê.

Nguyễn-văn-Quảng, contrôleur du grade inférieur de l'Académie Impériale, du titre honorifique de Mậu-lâm-lang.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Attendu que le Duc de Tây-Quốc, TRỊNH TÔ, commissaire impérial au commandement des troupes de terre et de mer cantonnées dans toutes les provinces, investi des pouvoirs de l'Etat, Grand ministre de gauche et généralissime, sur proposition favorable du Roi THÀNH, grand généralissime, Directeur des affaires administratives du Royaume, grand maître supérieur, l'a jugé suffisamment doué pour pouvoir remplir des fonctions de direction et que la Cour l'a proposé comme digne du titre de Baron, il est promu Quang tiên-thận-lộc-đại-phu, Contrôleur de l'Académie, Baron de Phượng-Lĩnh, Tá-trị-Khanh du grade inférieur. Tel est l'édit.

Le 12e jour du 6e mois de la 8e année Phúc Thái (1645).

Brevet royal accordant un grade mandarinal à un génie.

Edit impérial accordé au génie de Ngải-dương du huyện de Văn-giang, Bắc-ninh (Tonkin). Le Prince héritier (Trịnh-Sâm) venant de recevoir l'investiture royale et de s'installer dans le Palais Principal pour défendre l'empire et lui assurer la paix l'Empereur Hiến-tông, vu le règlement des promotions ordinaires, ajoute par faveur aux anciens titres honorifiques du grand roi de la famille Dô les 4 caractères Anh-quá Cương-đoán (Ferme et Résolu) et le remercie d'avoir protégé le peuple.

Date : 1767

(Note de M. TRẦN-HÀM-TẤN

* * *

VI. — Les bas-reliefs de la pagode bouddhique Ninh-phúc à Bút-tháp.

Une inscription datée de 1647 dit ceci : « L'ancienne pagode de Ninh-phúc était renommée comme celle de Chao-lin (en Chine). Cette pagode tombée en ruines, fut réparée et ornée de brillantes pierres (lapis-lazuli) » Les brillantes pierres dont il est question ne sont autres que les bas-reliefs composant la balustrade. Le soubassement fut construit en 1646 ou 1647. Nous savons qu'à ce moment c'était Minh-Hạnh qui était le bonze supérieur de la pagode, succédant à Chuyết-Công, qui avait obtenu du seigneur TRỊNH-TRÁNG la restauration de la pagode. Nous savons également que ce bonze était originaire de Chine, de la province de Kiang-si. Par conséquent il semble tout naturel que ce bonze ait fait construire à Bút-tháp une balustrade telle qu'il en existait dans les pagodes de son pays.

C'est ainsi que nous pouvons comparer le style et la conception de cette balustrade avec celle de certaine pagode du Hou-nan par exemple, province voisine du Kiang-si. Si comme l'écrivait M. H. PARMENTIER dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient* de 1921 : « Nous n'avons jusqu'ici aucune indication montrant que les maîtres d'œuvre annamites aient été se retremper au pays d'origine de l'art chinois, ni même que des architectes chinois soient venus à l'occasion du pays voisin pour élever des constructions plus soignées que les autres », nous avons ici la preuve d'une influence chinoise très nette, due non pas à des architectes chinois, ni à des maîtres d'œuvre annamites étant allés en Chine, mais simplement à des bonzes chinois qui ont voulu reproduire dans leur nouvelle patrie d'adoption le style de leur pays natal.

Cette influence se fait sentir encore plus particulièrement dans certains bas-reliefs, tels que celui représentant deux lions jouant à la balle. Toutefois dans la technique de la sculpture ainsi que dans la façon de traiter les sujets, on sent une différence avec la technique chinoise. C'est que, si le sujet et l'inspiration sont souvent chinois, le travail a été exécuté par des sculpteurs annamites qui ont suivi leur technique personnelle.

Cette balustrade ne comprend pas moins de vingt-six panneaux à simple ou à double scène. La balustrade du pont compte de chaque côté trois panneaux sculptés sur les deux faces.

Les sujets et les scènes figurées sont très variés. Les fleurs de différentes sortes et les arbustes d'essences diverses y alternent avec des scènes où le règne animal domine. Un cheval poursuivant un cerf est une des scènes les plus vivantes et particulièrement bien traitée. Une autre scène représente deux animaux très connus : le cheval-dragon et le phénix. Le cheval-dragon, en annamite long-mã est souvent représenté avec un livre sur le dos. Certaines légendes locales veulent qu'il soit descendu du ciel. Il a la tête d'un dragon et le corps d'un cheval recouvert d'écailles. Le second, le phénix, très souvent représenté par les artisans annamites qui lui donnent le nom de con phượng, est le second des quatre animaux symboliques. Il ne se montre aux vivants que pour nous annoncer l'avènement d'un grand roi ou d'un grand philosophe. Il paraît qu'il n'a pas paru depuis Confucius.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Des scènes aquatiques sont également figurées, parmi lesquelles il faut citer celle, bien connue, des deux gros poissons sortant des eaux pour se changer en dragon. Une autre scène très agréable et finement sculptée représente un étang couvert de fleurs de lotus au-dessus duquel volent des grues.

Enfin, citons un dernier tableau traité dans un esprit totalement différent. C'est en effet le seul dans lequel soit figuré un personnage. Nous y voyons un vieillard sous les traits d'un ascète, ayant près de lui, reposant sur une tortue, un vase duquel sort de la fumée. Un peu plus loin une grue et une biche complètent l'ensemble.

Nous ne pouvons malheureusement nous attacher plus longuement à ces bas-reliefs, qui sont tous de véritables chefs-d'œuvre de sculpture annamite, mais d'inspiration purement chinoise.

Nous arrivons ensuite à la salle du Mont des neuf degrés, appelé en annamite Tòa cửu phẩm. Cette salle offre une architecture particulière, due à la présence à l'intérieur d'un grand moulin à prières mobile, tel qu'il existe dans les temples tibétains. Certains jours de fête, les pèlerins font tourner ce moulin en récitant une prière, comme cela se pratique dans les lamaseries. Chacune des huit faces qui le composent est ornée à chacun des neuf étages des bas-reliefs représentant des scènes bouddhiques. Quatre bodhisattva couronnent le sommet. C'est ce moulin à prières qui fut élevé par le bonze Huyền-Quang au début du XIVe siècle et qu'une inscription nous signale sous le terme d'« estrade en forme de lotus à neuf pétales ». Il existe un autre moulin à prières de même modèle et de même grandeur, mais moins beau que celui-ci, à la pagode de Phú-mẫn, également dans la province de Bắc-ninh.

A droite et à gauche sont disposées deux statues représentant le même personnage, c'est-à-dire Di-đà tiếp-dẫn, ou Amitâbha, le Buddha à la lumière infinie, qui guide les croyants vers le monde idéal en passant successivement par les neuf degrés représentés par les étages du moulin à prières.

Essais sur l'Art annamite

L. BEZACIER

VII. — Sculptures sur bois.

Les statuaires religieux forment, parmi les sculpteurs, une classe à part ; ils travaillent par équipes, dans les bonzeries où on réclame leurs services ; ils n'ont pas d'atelier à domicile et ne fabriquent aucune statue d'avance. Le montage d'une statue est une opération assez longue, car à part les statuettes qui sont faites d'un seul morceau de bois, il faut ajuster et relier ensemble parfois un grand nombre de pièces. Quand l'ébauche est dégrossie au ciseau, et que toutes les parties sont amenées à leurs proportions définitives, on dissimule tous les défauts et les traces d'assemblage au moyen d'un mastic composé de kaolin et de laque, et on se sert ensuite du même mastic pour recouvrir la statue tout entière et former les épaisseurs des détails. On opère par couches successives, et l'artiste se livre alors à un véritable modelage au mastic sur une armature de bois. Quand le modèle est amené à un point suffisant et qu'il est sec, on le polit par le frottement à l'aide de petites pierres ; et on procède ensuite aux opérations du laquage et de la dorure. Seules, les statues représentant les plus hautes divinités du panthéon bouddhique sont entièrement dorées, le visage, les mains à l'or mat, et les vêtements à « l'or laqué », qui est le plus souvent de l'étain. Les personnages de second ordre, comme les Bodhisattvas, ont les vêtements dorés à la laque et le visage et les mains peints de couleur chair ; les saints personnages, les genies du taoïsme, les juges des enfers, les esprits de l'air, propagateurs du bouddhisme, les personnages humains divinisés, le dieu de la guerre, etc., ont la figure et les mains peintes de couleur chair et les vêtements laqués de différentes couleurs.

(DUMOUTIER — *Essais sur les Tonkinois*).

*
* *

VIII. — Sculptures de la pagode Vạn-phúc Phật-tích à Bắc-ninh.

Les sculptures de pierre exposées dans cette section ont été trouvées par M. Bezacier, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, au cours des fouilles faites en 1937, 1940 et 1943 à la pagode de Vạn-phúc (village de Phật-tích, huyện de Tiên-du, province de Bắc-ninh, à 28 km environ de Hanoi).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce sont les restes d'une tour à étages ou « pagode » construite en pierre entre 866 et 870 par Kao P'ien (Cao-Biền en viêt.) général chinois et gouverneur du « Protectorat d'Annam » sous les T'ang (Đường en viêt.).

Ainsi sont-elles les pierres sculptées les plus anciennes trouvées jusqu'à ce jour au Tonkin.

« Ces sculptures symbolisent la rencontre des derniers prolongements d'art hindou en passant par l'Asie centrale avec l'art chinois d'une part et l'art cham d'autre part » (BEZACIER).

Les motifs de décor, dragons filiformes, fleurs de chrysanthèmes stylisées, se retrouvent très souvent dans l'art de Đại-la (ancienne Hanoi) avec cette distinction que les objets trouvés à Đại-la sont en terre cuite ou en faïence. Ces motifs s'observent également en Chine dans les pagodes édifiées à la même époque (par exemple pagode T'ie t'a, province du Honan).

L'influence indienne est encore nettement accusée par le hanchement et le modèle des torses.

L'influence de l'art indo-cham est attestée par la présence de garuda, l'oiseau mythique, monture du dieu Vichnou (angle d'un sommier de voûte par exemple) et par les motifs d'angles avec atlante. Mais leur mouvement alentour le décor est plus riche.

La caractéristique essentielle du décor dans ce style est la présence de nombreuses fleurettes parsemant les coiffures et les torses des statues Kinnari (genre musiciens). Ces mêmes fleurettes décorent certaines sculptures et peintures de l'Asie centrale (grotte de Yun Kang et de Long Men dans la province de Chansi).

Il faut signaler également la présence de bons-hommes nus, gesticulant disposés entre les rinceaux des consoles de Phật-tích.

Ces précieuses sculptures en grès peuvent être datées du IXe siècle. Elles sont dans le Việt-nam, les premiers et seuls vestiges découverts jusqu'ici d'une architecture de pierre; les monuments viêtnamiens sont en effet généralement édifiés en briques ou en bois, ils sont parfois de latérite (tombeaux par exemple).

Les fouilles exécutées à Phật-tích par l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont malheureusement interrompues par les évènements de 1945 et n'ont pu être reprises.

(Note de M. Paul LÉVY)

IX. — Céramique.

Ce fut le chinois Hoàng-quang-Hưng qui fit connaître aux Viêtnamiens le tour à potier. Il s'installa au village de Đầu-khê, dans la province de Hải-dương, et tous les habitants de ce village devinrent promptement ses élèves. Pendant une longue suite de siècles, Đầu-khê demeura le centre le plus important de la poterie commune au Tonkin, bien que d'autres groupes de potiers se fussent formés çà et là, notamment à Bát-tràng près de Cẩm-khê sur le Fleuve-Rouge, à Làng-khanh sur le sông Cà-lồ. Sous le règne de Lê-thánh-Tôn, vers 1465, des habitants de Đầu-khê transportèrent leur industrie au village de Thổ-hà près de Bắc-ninh, et ce village l'emporta bientôt sur tous les autres, pour la production des grandes jarres chum et vại. Aujourd'hui le potier chinois et son élève viêtnamien ont chacun leur temple à Thổ-hà, et ils sont considérés au Tonkin comme les patrons des potiers de terre ...

.....

(G. DUMOUTIER, *Essai sur les Tonkinois*, p. 78 Hanoi, 1908).

Céramiques et émaux.

Cette section renferme des céramiques dont l'âge va du début de l'ère chrétienne au XIXe siècle.

Les poteries de l'époque de la dynastie chinoise des Hán postérieurs (Ier et IIe siècle après J.-C.) proviennent pour un bon nombre des fouilles effectuées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient dans les anciens tombeaux construits « à la chinoise » en erritoire du Nord Việt-Nam. Ces pièces : vases, plateaux, marmites, sébilles, cuillers, etc .., ont en général un aspect blanchâtre ou crème. Elles sont souvent lustrées et portent toujours des gouttes ou bavures d'un vernis émail. Elles tenaient vraisemblablement, pour les pauvres gens, des précieux vases en bronze qu'elles imitent et que l'on avait coutume, à cette époque, de déposer dans les tombeaux des hauts fonctionnaires et des gens aisés.

Les céramiques de l'époque Song, dynastie chinoise du Xe au XIIIe siècle, occupent une bonne place dans cette section. Elles sont de diverses couleurs allant du blanc et du vert le plus vif au brun-marron, en passant par le bleu « céladon »; une vitrine toute entière renferme un choix de pièces de cette célèbre couleur.

Université Côte d'Azur Bibliothèques

Un type caractéristique sino-viêtnamien est constitué par des urnes à couvercle en forme de tonnelet, et qui atteignent parfois de grandes dimensions. Elles portent généralement des motifs gravés et peints en bistre sur fond blanc-crème. Quelquefois c'est l'inverse qui se produit : motifs blancs et fond bistre. Ces motifs sont empruntés pour la plupart au règne végétal, mais parfois il y a des animaux et même des humains. Sur le fragment d'un grand vase ici exposé, on voit des guerriers d'allure sauvage, vêtus d'un simple pagne, armés de lances et de boucliers ronds.

Toutes ces poteries même celles de l'époque des Hán, ont dû être fabriquées au Viêt-Nam, comme en témoignent les fours de toutes les époques, retrouvées à Thanh-hóa par exemple. Une autre série de céramiques plus nettement viêtnamiennes, est celle qui est communément désignée sous le nom de Bát-tràng. (Village des potiers situé à 7 km de Hanoi). Les pièces de cette catégorie datent généralement du XVI^{e} au XIX^{e} siècle. Ce sont, le plus souvent des objets de culte : brûle-parfums, vases d'autel, chandeliers, etc... offerts aux pagodes par cotisation de nombreux notables, les noms de ceux-ci s'alignent, gravés sur les vases. Parfois, le nom de l'artisan créateur est également inscrit : chose exceptionnelle en pays viêtnamien où toute œuvre d'art était autrefois, le plus souvent anonyme. Ces vases portent également la date de leur fabrication. Ce sont donc des objets de grande valeur pour l'histoire de l'art viêtnamien.

Nous arrivons ensuite à la catégorie des porcelaines dite « bleus de Hué » et qui furent probablement exécutés par les fabriques impériales chinoises pour le compte des Empereurs de la dynastie des Nguyễn. Leur exécution est excellente et leur valeur artistique souvent réelle. Ces pièces sont marquées au nom de Minh-Mạng (1820-1840), de Thiệu-Trị (1841-1847).

Dans cette même section, une vitrine a été réservée aux « Emaux de Hué ». Cette technique abandonnée a produit de belles œuvres sous le règne de Minh-Mạng (1820-1840). Mais elle tomba rapidement en décadence dès le règne de Tự-Đức (1848-1883).

(Note de M. P. LÉVY).

X. — Bronzes anciens.

Ils comportent un bon nombre de pièces qui ont toutes été trouvées dans le sol viêtnamien. Du point de vue chronologique, ces bronzes vont de l'époque des Han postérieurs (I^{er} et II^{e} siècle de notre ère) à l'époque des Song, c'est-à-dire que ces bronzes appartiennent aux périodes de l'occupation du Viêt-Nam par les Chinois. Ces pièces proviennent toutes de sépultures construites en briques ou disposées en pleine terre selon la fortune des parents du défunt (on pourra voir dans les autres sections des reconstitutions de ces sépultures).

Ces bronzes sont d'usages multiples, allant de l'outillage domestique jusqu'aux monnaies en passant par les armes et les instruments de musiques. C'est grâce aux monnaies que l'on a pu dater ces sépultures et le matériel divers qu'elles contenaient. Quelques unes des pièces exposées peuvent rivaliser avec les plus belles pièces des arts de la Chine des mêmes époques.

(Note de M. P. LÉVY)

* * *

XI. — Les tambours de bronze.

Les tambours de bronze ont fait depuis cinquante ans l'objet d'études nombreuses. On en connaît ainsi, approximativement, l'aire d'extension maximum, qui va des confins sino-mongoles aux rivages de la Nouvelle-Guinée, leur âge qui est de deux millénaires au moins, et les principales variations que dans leur forme et leur décor, ils ont montré au cours des siècles.

Les plus anciens tambours de bronze sont ceux que l'on dit être du type I. Les tambours de ce type présentent essentiellement une partie hémisphérique au sommet plus ou moins aplati, sur lequel on frappe, et une partie tronconique qui joue le rôle de caisse de résonnance et de support quand le tambour est au repos. Des anses, groupées deux à deux, joignant l'une à l'autre les parties principales du tambour de bronze, et permettent de le suspendre au moment où l'on en joue. Jusqu'ici, c'est en Indochine, particulièrement au Tonkin et dans le Nord-Annam, que l'on a découvert le plus grand nombre de tambours de ce type. Le Musée de L'.E.F.E.O. à Hanoi, parmi beaucoup de tambours de bronze de différents

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

types, en possède, et de loin, la plus belle collection, (dont quelques exemplaires sont exposés ici). Plusieurs de ces tambours ont, en outre, une forte valeur scientifique du fait que : 1°/ sans compter les tambours en réduction qui sont très nombreux, ils ont été trouvés au cours de fouilles effectuées depuis vingt ans dans la province de Thanh-hóa et sous le contrôle de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; 2°/ des monnaies chinoises de l'époque Han, rencontrées dans ces fouilles, permettent même de dater des alentours de l'ère chrétienne un certain nombre de ces tambours, tous du type I. Mais les tambours ainsi découverts n'atteignent pas les dimensions et la richesse décorative des pièces les plus célèbres, les tambours de Ngọc-lữ, de Hoàng-hạ ici présentés, les tambours « Moulié » et « Gillet » tous de provenance tonkinoise. Ces quatre tambours énormes, et d'une technique admirable, sont illustrés de scènes d'un intérêt historique et ethnographique d'autant plus grand, que nous savons par les textes chinois que des tambours semblables étaient fabriqués et utilisés par les anciens habitants des *plaines* du Nord-Viêt Nam.

Donc les costumes, les maisons, les barques, les armes et les divers ustensiles représentés sur les tambours se rapportent probablement à la vie des anciens habitants du Viêt-Nam, et comme elle est similaire dans la plupart de ces points de ce que l'on connaît de l'ethnographie des groupes « indonésiens », on voit combien ces images sont précieuses pour l'étude des origines du peuple viêtnamien.

(Pour plus amples détails, cf. notre article *L'origine de la forme des tambours de bronze* paru dans Dân Viêt Nam n° 2)

* * *

XII — Laque.

Le patron des laqueurs est Trần Tướng-công. Son temple se trouve dans son village natal, qui est le village de Bình-vọng du phủ de Thường-tín dans la province de Hanoi. C'est pendant le règne du roi Nhân-Tông (1443-1460) de la dynastie Lê qu'en revenant de Chine, où il s'était rendu chargé d'une mission diplomatique, il aurait rapporté les procédés de l'art du laqueur. C'est dans un petit village du Hou-nan, nommé Kouang-Mi, que Trần Tướng-công étudia la manipulation de la laque.

La matière première était connue au Tonkin depuis longtemps et abondait dans les montagnes. Les Chinois l'achetaient aux Annamites qui ne savaient l'utiliser que pour enduire l'extérieur des bateaux.

Les premiers Annamites qui essayèrent de cette industrie sur les indications données, échouèrent. Les applications d'or et d'argent ne conservaient aucune netteté, et le vernis avait les plus grandes difficultés à sécher. Voyant cela, Trần Tướng-công demanda au roi l'autorisation de retourner en Chine, ce qui lui fut accordé, et il reprit avec plus de soin le cours de ses observations. Il parvint à saisir quelques-uns des procédés que les Chinois tiennent secrets, comme la composition de kaolin pour étendre à même le bois à la surface des objets, et les conditions hygrométriques dans lesquelles doit être employée la laque, et il revint les indiquer à ses compatriotes, qui, cette fois, réussirent.

Il mourut président du Ministère des finances. Le roi lui donna le titre posthume de Phúc-thần, « Génie du Bonheur », et fit placer sa tablette dans le temple que les laqueurs lui avaient élevé à Bình-vọng.

La laque, qu'on appelle aussi « huile à laquer », ou « vernis de laque », est un liquide d'apparence et de consistance crémeuses, qui découle de divers arbres auxquels on a fait une incision.

Un certain nombre d'arbres d'espèces et même de familles différentes fournissent de la laque, mais la qualité de la substance, son brillant, sa dureté dépendent de l'espèce d'arbre qui l'a produite.

On trouve des arbres à laque au Japon, en Chine, au Tonkin et au Cambodge . . .

Avant de commencer le laquage d'une boîte ou d'un objet quelconque, les Viêtnamiens procèdent au bouchage sommaire de tous les trous, assemblages, joints et imperfertions quelconques du bois au moyen d'une couche de laque pure étendue avec une petite brosse plate, très courte et très serrée ; puis on étend sur toute la pièce une couche assez épaisse d'un mélange de laque et d'une sorte d'argile blanche, très onctueuse au toucher, que l'on drague au Tonkin au fond de certains étangs, et que l'on passe, une fois réduite en poudre, par un tamis fait d'une pièce de soie tendue sur un vase.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quand cette couche, qui a pour objet de donner à la pièce une surface uniforme et de faire disparaître toutes les inégalités du bois, est bien sèche, on la frotte à la pierre ponce. Les surfaces sculptées ou gravées en creux ne peuvent recevoir le mélange de laque et d'argile, qui empâterait tous les détails ; on se contente d'une couche uniforme de laque pure.

Après l'opération du ponçage, qui laisse à l'objet une teinte gris souris, on passe une couche de laque pure (on appelle cette couche *sơn lót*), qui recouvre toute la pièce et lui donne une teinte noire brillante mais non vernie. On laisse alors l'objet dans un endroit humide, car la laque possède la singulière propriété de ne pas sécher à l'air sec. Si le temps est humide, cette précaution est inutile, car l'objet sèche très bien à l'air ; mais si le temps est sec, il convient de l'entourer complètement, mais à distance, afin qu'il n'y ait pas contact immédiat, d'une série de nattes mouillées.

Quand cette couche de laque est sèche, on applique la couche définitive, qui doit donner la teinte et l'éclat. Cette couche est de composition différente selon la couleur à obtenir. On ne peut laquer qu'en noir, en marron et en rouge. Nous ne parlons pas naturellement de la dorure, qui n'est pas une « couleur ».

La couleur noire s'obtient en mélangeant de la laque, de la térébenthine et de la couperose. On fait chauffer et même bouillir la térébenthine pendant 20 minutes et on la mélange à la laque dans un vase assez grand pour qu'on puisse tourner le mélange pendant un jour et plus au moyen du *cái-vay*, sorte de palette de grande taille, pourvue d'un trou pour le pied, et qui ressemble à un gouvernail de bateau. La proportion de ce mélange, que l'on appelle *sơn cánh-gián*, est de trois parties de laque pure pour une partie de térébenthine. La couperose, *phèn-đen*, s'ajoute en même temps.

La couleur marron s'obtient en remplaçant, dans le mélange ci-dessus, la moitié de la couperose par du vermillon, *sơn son* ou *đỏ*.

Pour obtenir la couleur rouge, on mélange de la laque pure, de l'huile de *trẩu* et du vermillon. On tourne la laque pendant 6 heures, puis on fait chauffer l'huile jusqu'à moyenne consistance ; après quoi on mélange et on tourne encore pendant une journée, puis on ajoute le vermillon. Le vermillon doit être très brillant. Les Annamites en ont de deux qualités, qui toutes deux viennent de la Chine, ce qui ne les empêche pas de donner le nom « d'annamite » à la 1re qualité, qui vaut communément *4 tiền* le taël (180 taëls pour un *cân*, soit à peu près 6 francs la livre de 500 grammes). La seconde qualité de vermillon, qui est employée dans la tabletterie commune, noircit et n'a aucun éclat.

Quand ces couleurs sont sèches, l'opération du laquage est terminée.

Lorsqu'on doit faire des applications de dorure, il y a lieu de procéder à une opération supplémentaire. Les parties à dorer, sculptures en relief ou dessins à plat, doivent être recouvertes d'abord de *sơn-thếp* (laque à métalliser), qui est un mélange de laque et d'huile de *trẩu*, sur lequel on applique les feuilles de métal quand il est aux trois quarts sec.

Les dorures « à l'or » doivent attendre plusieurs mois avant d'être recouvertes de *sơn-phủ* (laque-enveloppe).

Les dorures « à l'argent » et « à l'étain » peuvent être recouvertes de *sơn-phủ*, dès que le *sơn-thếp* est suffisamment sec, c'est-à-dire après deux ou trois jours, si le temps est humide. Le *sơn-phủ* est un composé de laque et d'huile dans les mêmes proportions que le *sơn-thếp* : il communique à l'argent et à l'étain une belle couleur d'or, due à l'altération de la laque sous l'influence de la lumière, qui se polarise au travers et donne une teinte brune au métal sous-jacent. Cette teinte, d'abord un peu trop rouge, n'acquiert tout son éclat qu'au bout de quelques mois.

(G. Dumoutier, *Essais sur les Tonkinois*, p. 128-132. Hanoi, 1908).

* * *

XIII. — L'incrustation.

Les Viêtnamiens revendiquent le mérite de l'invention de l'art de l'incrusteur en faveur d'un de leurs nationaux, nommé Nguyễn-Kim, natif du village de Thuận-nghĩa, dans le Thanh-hóa. Cet homme, après plusieurs vicissitudes, aurait établi sa demeure au village de Chuyên-nghiệp, dans l'arrondissement de Phú-xuyên, province de Hà-nội,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et aurait peu à peu initié à son art tous les habitants du village. Plus tard, on voit trois centres d'incrusteurs au Tonkin, à Chuyên-nghiệp, à Nam-định et à Hà-nội. Celui de Hà-nội était au village de Cửu-lâu, qui reconnaissait pour son génie protecteur l'incrusteur Nguyễn-Kim, élevé au rang de génie et de patron de la corporation, et à qui on avait construit un temple. Le temple et le village de Cửu-lâu ont disparu pour faire place à cette partie de la rue Paul Bert, à Hanoi, qu'on appelait encore au début de l'occupation française la rue des Incrusteurs.

... Rien n'égale la finesse, la délicatesse de certains motifs d'incrustation, surtout dans les ornementations qui encadrent les panneaux des bahuts, des coffrets et des plateaux ; il y a là des rinceaux, des vrilles, des pampres, d'une ténuité telle, qu'on se demande comment il est possible de les obtenir d'une matière aussi fragile que la nacre, au moyen d'outils aussi grossiers que ceux dont se servent les ouvriers viêtnamiens. Dans les incrustations soignées, chaque pétale de fleur est serti d'un filet de nacre exactement découpé qui en épouse les contours, et qui les borde et les enchasse à la façon des plombs de nos verrières. Ce travail accuse une patience, une légèreté de touche, une dextérité à toute épreuve ; et la variété, l'opposition des nuances, le jeu de la lumière sur les irisations produisent, sur l'ébène des parties incrustées, des effets artistiques incontestables.

L'outillage de l'incrusteur se compose d'un marteau et d'un ciseau à froid pour briser les coquilles et pour équarrir les morceaux ; d'une pierre tendre sur laquelle les fragments sont dressés et amincis par le frottement d'une série de limes taillées d'un seul côté, comme les limes de nos sculpteurs sur ivoire ; d'un manche de bois fendu, serré par une virole mobile et faisant l'office d'un petit étau à main, pour tenir la pièce en cours de travail ; pour établi, un banc. Les morceaux de nacre étant aplanis et amenés à l'épaisseur voulue, on les place par nuances qu'on réunira ensuite selon les dessins pour composer les feuilles, les tiges, les pétales, les boutons d'une fleur. Chaque partie du dessin à exécuter est collée sur un de ces morceaux de nacre, et le travail de découpage commence à coups de lime. Quand tous les détails du dessin ont été ainsi séparément exécutés, on les présente chacun à leur tour à la place qu'ils doivent occuper sur l'objet à incruster, et on trace leurs contours sur le bois avec une fine pointe de métal. On procède alors au travail du champlevage ; c'est une opération fort délicate ; il s'agit de n'enlever du bois qu'un morceau exactement semblable comme forme et grandeur à celui du morceau de nacre qui doit prendre sa place. De la réussite de ce travail dépend la réussite de l'œuvre ; si l'alvéole est trop large le morceau de nacre ne peut y être maintenu qu'à grand renfort de mastic de laque, et la pièce perd beaucoup de sa valeur.

Les objets incrustés les plus usuels sont les bahuts (*tủ*), les plateaux (*khay*), les boîtes rondes ou carrées (*hộp* ou *tráp*), les panneaux à inscriptions (*câu đối*), les écrans (*bình phong*), les dessus de porte (*nghi môn*), les bancs à dossier (*ghế tràng kỉ*), les fauteuils (*ghế bành tượng*), les chaises (*ghế đẩu*), les pipes (*điếu*), les tableaux à inscriptions (*bức hoành*), les tables rondes (*bàn xoay*), les tables longues ou carrées (*bàn tân* hay *án thư*), les baguettes à manger le riz (*đũa*), les montures d'éventail (*quạt*).

(G. Dumoutier, *Essais sur les Tonkinois*, Hanoi, 1908)

* * *

XIV. — **Art de Đại-la.**

..... Đại-la, nom de l'ancienne capitale tonkinoise, d'où la plupart des vestiges connus ont été mis au jour, et correspondant sensiblement à l'espace compris entre la route circulaire, la route de Sơn-tây, le Jardin botanique et la digue Parreau, au Nord-Ouest de Hanoi. Les nombreux fragments en terre cuite décorée, parfois vernissée, provenant de ce site, révèlent pour la plupart une forte influence chinoise, et ce n'est pas sans raison qu'ils furent qualifiés d'art sino-annamite. Un fragment de stûpa, provenant de ce site, comparé avec la façade de la pagode T'ie t'a en Chine, en est la meilleure preuve. Si nous connaissons l'origine de cet art, il est par contre encore bien difficile de fixer une date précise à ces fragments. L'histoire sommaire ou plutôt la chronologie des différentes constructions ou reconstructions entreprises sur ce site, nous aidera peut-être à fixer, très approximativement, une date à ces anciens vestiges.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

XV. — Tableau des principales époques de l'Art vietnamien

ÉPOQUES		SIECLES	DATES	DÉSIGNATIONS	ROIS
Art de Đại-la	*Style de Phật-tích*	IXè	866-870	Phật tích (Bắc-ninh). – Sculptures sur pierre. — Stûpa Kao-P'ien	Occupation chinoise
			?	Long-đội-sơn (Hà-nam). — Kim-cương	
		Xè	?-939-?	Đại-la thành (Hanoi) environs du Champ de Courses.	
	Style de Lý	XIè	1057	Phật-tích (Bắc-ninh). — Sculptures terre cuite. — Stûpa Lý Thánh-Tôn	Lý Thánh-tôn
			?	Bình-sơn (Vĩnh-yên). — Stûpa	Lý ?
		XIIè	1121	Long-đội sơn (Hà-nam). — Stèle, décor de briques.	Lý Nhơn-tôn
	transition	XIIè	1132	Thiên-phúc (Sơn-tây). — Autel de la pagode . .	Lý Thần-tôn
		XIIIè		— ? —	
Art des Trần	?		1310	Phổ-minh (Nam-định). — Stûpa (tombeau de Trần Nhơn-tôn).	Trần Anh-tôn
	néo-Đại-la	XIVè	1331	Thị-đức (Hải-dương). — Stèle	Trần Hiến-tôn
			1397	Citadelle des Hồ (Thanh-hóa). — Dragons . . .	Hồ Quí-li
			1397	Hồ-công (Thanh-hóa). — Animaux	Hồ Quí-li
Art des Lê	*1ère Ep. Thanh-hóa*	XVè	1428 (env.)	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Echiffres d'escaliers. — Animaux	Lê Thái-tổ
			1428 (env.)	Hanoi. Citadelle. Echiffres d'escaliers	Lê Thái-tổ
			1433	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Tombeau de Lê-Lợi. — Stèle. — Personnages. — Animaux.	Lê Thái-tổ
			1442	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Tombeau de Lê Thái-tôn Stèle. — Personnages. — Animaux	Lê Thái-tôn
			1498	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Tombeau de Lê Thánh-tôn. — Stèle. — Personnages. — Animaux. . .	Lê Thánh-tôn
		XVIè	1505	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Tombeau de Lê Hiền-tôn. — Stèle. — Personnages. — Animaux. . .	Lê Hiền-tôn
			1505	Lam-sơn (Thanh-hóa). — Tombeau de Lê Túc-tôn. — Stèle. — Personnages. — Animaux . .	Lê Túc-tôn
	2è Ep. Delta du Tonkin	XVIIè	1607-1610	Hoa-lư (Ninh-bình). — Temple de Đinh-Tiên-hoàng. — Sculptures sur pierre.	Lê Kính-tôn
			1646-1647	Bút-tháp (Bắc-ninh). — Pagode Ninh-Phúc. — Balustrade. — Stûpa Bảo-Nghiêm	Lê Chân-tôn
			1666	Tứ-kỳ (Hà-đông). — Pilier inscrit	Lê Huyền-tôn
			1680	Hanoi. — Stèle du Nam-giao.	Lê Hi-tôn
			1687	Hải-trạch (Thanh-hóa)	Lê Hi-tôn
		XVIIIè	1714	Hanoi. — Stèle de la pagode de Hàm-long . .	Lê Dụ-tôn
			1769	Lim (Bắc-ninh). — Tombeau de l'Eunuque. . .	Lê Hiền-tôn
Art des Nguyễn	*1ère Ep. Infl. de la Chine du Nord [Pékin]*	XIXè	1804-1916	Huế. — Tombeaux de Gia-long, Minh-mạng, Tự-đức, Thiệu-trị, etc. . . . . Palais impérial (Palais Càn-thành, Cần-chánh, etc	De Gia-long à Khải-định
	2è Ep. Style Khải-định Infl. Occ^le. Néo classi.	XXè	1916-1925	Huế. — Tombeau de Khải-định. . . . . Palais impérial. Palais Kiến trung, Porte Hiền-nhơn, Porte de la Villa impériale de An-định	

(D'après M. Bezacier, *Essais sur l'art annamite*).

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Au VIIIe siècle, le Tonkin d'aujourd'hui était placé sous le protectorat des T'ang depuis 679. Les gouverneurs qui se succédèrent à la tête de ce protectorat depuis cette date jusqu'au Xe siècle, firent, soit de nouvelles constructions, soit des modifications importantes dans l'enceinte de la ville de Đại-la, capitale du protectorat, fondée en 767 par le gouverneur Tchang Po-Yi. En 824, Li Yuan-Kia, le nouveau gouverneur, déplace Đại-la très légèrement semble-t-il, d'après M. Pelliot pour des raisons géomantiques et édifie la nouvelle ville sur les bords du Sông Tô-lịch. Enfin en 866 ou 867, le général chinois Kao P'ien après avoir triomphé des Nan-tchao, population du Yun-nan qui avaient conquis le Tonkin, reconstruisit la ville construite par Li-Yuan-Kia. Đại-la reste capitale jusqu'en 939, c'est-à-dire jusqu'au moment où Ngô-Quyền, vainqueur des généraux chinois se proclame Vương et établit sa capitale à Cổ-loa, l'ancienne capitale d'An-Dương. Đại-la est abandonné jusqu'à l'avènement de la dynastie des Lý. Lý Thái-tổ, premier roi de cette dynastie, après être resté près de deux ans à Hoa lư, qui, en 968 fut érigé au rang de capitale par Đinh Bộ-Lĩnh, abandonna cette dernière pour reprendre l'ancien siège du protectorat général, Đại-la, à qui il donna le nom de Thăng-long, « le dragon qui plane ». Il semble que le nouveau site choisi par Lý Thái-tổ, correspondait sensiblement à celui où plus tard fut édifiée la citadelle des Lê, puis celle de Gia-Long en 1805, si nous en croyons les ouvrages annamites. Il ressort de ce trop court résumé sur les pérégrinations de l'ancienne capitale tonkinoise que les pièces découvertes dans les environs du Champ de Courses, remonteraient à une époque assez ancienne et peut-être avant 939, date à laquelle Đại-la fut abandonné pour Cổ-loa d'abord, Hoa-lư ensuite. Toutefois rien ne nous permet de certifier que des stûpas construits en briques avec décorations de terres cuites, ne furent édifiés qu'après la déchéance de Đại-la, et aux environs proches de la citadelle Thăng-Long, sous la dynastie des Lý. Il est même probable si non certain, que des constructions de ce genre furent élevées sous cette dynastie. Seule une étude comparative du décor des fragments provenant des environs proches de Hanoi, avec celui des pièces découvertes ailleurs et parfaitement datées, nous permettra de préciser avec assez d'exactitude, du moins je l'espère, les dates qu'il faut attribuer à ces fragments. Quoiqu'il en soit, ils ne sont certainement pas postérieurs au XIe siècle ou au début du XIIe siècle.....

(L. Bezacier, *Essais sur l'art annamite*, p. 214-216).

*
* *

XVI. — Palanquin.

Ce sera encore un des souvenirs du vieux Tonkin qui disparaîtra, et non des moins intéressants, car, avec les palanquins officiels, disparaîtront aussi les cortèges pittoresques qui les accompagnent, porte-étendards, porte-gongs, porte-glaives, porte-emblèmes, porte-pipes, porte-crachoirs, porte-accoudoirs, porte-chiques, et dans certains cas la foule encore plus grande de ceux qui ne portent rien du tout.....

Ces processions en file indienne, bariolées, aux allures lentes, par les digues étroites des champs, et sous les hauts bambous des villages ; ces cortèges élevant sous le soleil, au sommet des hampes vermillonnées, les dorures des symboles, les banderolles et les dentelures multicolores des drapeaux triangulaires, piquant le vert sombre de la plaine de vives couleurs, où, grâce à la magie du soleil, les tons les plus violents arrivent à ne point se heurter.

Le cérémonial règle, selon le rang des fonctionnaires, les détails des palanquins officiels. Ceux des gouverneurs provinciaux (*tổng-đốc*) et des chefs provinciaux du service judiciaire (*án-sát*) ont le filet de hamac blanc et les traverses de suspension en ivoire ; de plus, les panneaux qui, à chaque extrémité, supportent la toiture, sont sculptés de figures de Phénix. Les autres mandarins, préfets (*phủ*), sous-préfets (*huyện*), commandants des troupes provinciales (*lãnh-binh*), inspecteurs des études (*đốc-học*), n'ont droit qu'au filet bleu, aux traverses de bois laqué blanc, et ne peuvent sculpter sur leurs panneaux que des arbres et des fleurs.

Le bambou de suspension (*đòn võng*) est d'une remarquable grosseur ; on le choisit parmi les sections les plus régulières d'un bambou jaune, tigré de noir, qu'on appelle bambou fleuri (*tre hoa*) ; les extrémités sont embouties de métal ouvragé ; le toit, de forme légèrement bombée, est mince

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et laqué; de chaque côté descendent des rideaux de couleur bleue et un petit store rigide. Certains palanquins, pour les mandarins du premier au quatrième degré, sont dépourvus de toiture et le filet est simplement suspendu de façon à former un petit siège.

Les femmes des *tổng-đốc*, des *án-sát* et des *bố-chính* ont seules droit au palanquin officiel, mais il leur est interdit d'avoir les Phénix et les traverses d'ivoire ; les rideaux sont également remplacés par des stores de bambous ornés de dessins de couleur.

Le palanquin est porté à l'épaule par deux hommes, qui vont toujours au trot, à une allure très cadencée ; au repos, il est placé en équilibre sur deux trépieds articulés, dont le transport, en marche, est confié à deux acolytes. Un ou plusieurs coureurs précèdent le véhicule, portant des armes ou des attributs : une épée ou un sabre à poignée d'ivoire et à garniture d'argent, tenu la pointe en l'air et dans le fourreau, pour les *tổng-đốc* et *lãnh-binh*, et moins riche pour les *phủ* et *huyện* : un grand bâton carré en bois de fer incrusté, semblable à l'ancienne aune à mesurer les étoffes, pour les *án-sát* ; de longues cannes à garniture d'étain ou d'argent et ornées de glands, pour les *bố-chính*. Les parasols trottinent sur les côtés, et la foule des porteurs de pipe à eau, de tuyau de pipe, de boîte à bétel, de crachoir, d'accoudoir, de cadouilles, etc., et d'autres aussi qui ne portent rien du tout, termine le cortège.

Le palanquin du peuple (*cái cáng*) est tout à fait rudimentaire : c'est un simple hamac soutenu par un vulgaire bambou et recouvert d'une natte de jonc.

(G. Dumoutier, *Essais sur les Tonkinois*, pp. 85-87, Hanoi, 1908).

*
* *

XVII. — **Statue de pierre.**

Je ne connais au Tonkin qu'une statue de pierre qui, comme les statues de bois laqué des bonzes défunts dans les pagodes, puisse être considérée comme un véritable portrait ; c'est celle que la tradition indique comme étant la statue de l'artiste à qui l'on doit le Grand Bouddha de Hanoi. Elle est en calcaire gris non veiné ; la figure est traitée avec une réelle habileté et un grand sens artistique; l'expression obtenue est vraiment saisissante. Elle est placée dans le même temple que le colosse de bronze.

Deux autres figures, représentant les portraits de deux bienfaiteurs du temple de Báo-thiên à Hanoi, dont la tour aujourd'hui disparue était jadis une des trois merveilles de l'Annam, existent encore dans ce temple. Ces figures sont traitées en haut relief sur des stèles ; les sculptures de ce genre sont très rares au Tonkin.

La pierre employée par les statuaires tonkinois est un calcaire marmoréen assez tendre ; elle provient des montagnes du Đáy et du Thanh-hóa. De grandes exploitations existent depuis l'antiquité, aux rochers du phủ de Quốc-oai et auprès de Đông-triều ; au pied de ces derniers rochers, on peut voir encore au milieu de la carrière, ensevelie jusqu'à mi-jambes dans les éclats et les débris de pierre, une statue de guerrier, inachevée et abandonnée.

(G. Dumoutier, *Essais sur les Tonkinois*, pp. 119-123, Hanoi, 1908).

*
* *

XVIII. — **Statue de bronze.**

.... Le plus grand échantillon de la statuaire au Tonkin est la statue du Guerrier noir (Trấn-vũ), dit « le Grand-Bouddha » de Hanoi. C'est une masse de bronze couverte d'une admirable patine noire, d'une hauteur de trois mètres et d'un poids d'environ 4.000 kilogrammes. Elle fut fondue sous le règne de Hi-tông, par des Annamites, au moyen d'un moule fait par des Chinois. La divinité Trấn-vũ, qui gouverne la partie nord du zodiaque chinois, est représentée assise, une main levée en l'air dans un geste hiératique, et l'autre appuyée sur une épée autour de laquelle s'enroule un serpent et dont la pointe repose sur une tortue. Les détails de l'épée, de la tortue et du serpent sont habilement exécutés, mais le personnage est d'une facture tout à fait barbare ; les yeux et les lèvres sont peints, et des touffes de poils sont plantées dans le bronze des lèvres et du menton pour figurer la barbe. La statue paraît avoir été fondue d'un seul jet, mais de nombreuses pièces, ajoutées après coup, indiquent que l'opération ne fut pas absolument parfaite.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ce colosse de bronze n'est pas unique au Tonkin. Il en existe deux autres de dimensions presque identiques et représentant dans la même attitude et avec les mêmes attributs le même Guerrier noir. L'une se trouve au village de Xuân-lôi et l'autre au village de Cự-linh non loin de Hanoi ; cette dernière fut fondue dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, pendant la période Cảnh-hưng.

Mais la plus belle statue de métal qui existe, à notre connaissance au Tonkin, est celle du Dieu de la Guerre dans son temple de la rue des Voiles à Hanoi. C'est une remarquable pièce de bronze, sonore à la percussion, ce qui indique une fonte moins massive que celle du Guerrier noir. Le dieu, de grandeur humaine, est représenté dans son attitude ordinaire, assis sur un trône à dragons. Ses vêtements ne sont pas, comme dans ses autres statues de bois peint, surchargés de broderies en relief et d'ornements dorés ; sa robe paraît être d'une grande simplicité, les plis en sont traités avec une ampleur inusitée.

Cette statue, noyée dans les ténèbres d'un tabernacle, placée à 2 mètres du sol, dans un sanctuaire obscur, est de plus enveloppée d'une robe d'étoffe jaune ; elle ne peut être examinée qu'à la lueur incertaine des bougies du temple. Il est donc difficile de se rendre un compte exact de la perfection du travail.

(G. Dumoutier, *Essais sur les Tonkinois* p. 119-123, Hanoi 1908)

*
* *

XIX. — **« Vers de l'Empereur Minh-Mịnh (Minh-Mạng) »** Époque Đinh-hợi - Tân-mão (1827-1831)

詩製御(命明)

[咏偶開盛茶滇外窻]

草 豈 茶 天
木 人 花 氣
如 獨 燦 晴
知 識 爛 和
應 融 叶 景
小 怡 芳 色
春 好 辰 新

[開荷自紅溝御]

鮮 托 千 十 綠 粉 陣 東
豔 根 莖 里 蓋 婆 陣 風
亦 既 更 應 遮 輝 送 拂
逾 得 益 無 紅 碧 清 拂
常 所 芳 厭 粧 水 香 涼

Traduction de la poésie composée par l'empereur Minh-Mạng (fils de Gia-Long) et dont le texte calligraphié de sa main même a été reproduit sur l'émail de l'écran exposé ici.

I

(*Les nénuphars blancs et rouges épanouis sur l'étang royal*)

Les frais souffles de l'Orient passent et repassent [sur eux
Emportant et rapportant leur parfum ;
Le pollen de leurs pistils donne de l'éclat à l'eau [bleue ;
Verts parasols sur de roses vêtements
A dix lieues encor vous sentir est plaisant.
Par mille tiges votre arôme s'augmente
Et vos racines s'attachant au lieu calme
Votre beauté se surpasse elle-même.

II

(*Épanouissement splendide du Camélia de T'ien (Yunnan) au devant de la fenêtre*)

Doux et beau est le temps, la nature semble [nouvelle.
Le Camélia resplendit à propos :
L'Homme est-il seul à savoir que la Douceur [arrive ?
C'est au second Printemps (novembre) que les [plantes répondent.

(Traduction de M. TRẦN-HÀM-TẤN)

*
* *

XX. — *a*) **Sépulture construite en briques.** *Époque HÁN* (Ier et IIe siècles de l'ère chétienne).

1°) Les caveaux construits en briques à la manière chinoise se rencontrent nombreux au Tonkin et au Nord-Vietnam. Celui qui est représenté, ici, en réduction, est parmi les plus grands. La sépulture était construite en briques, le plus souvent décorées, mais édifiée sans mortier ni ciment, ni colle d'aucune sorte. Comme, par la suite, un tumulus de terre était élevé au-dessus du monument, il est facile de comprendre que le tombeau ne tardait pas à se remplir plus ou moins complètement de terre. De très petites ouvertures, à peine obturées par une brique posée contre elles, étaient vraisemblablement destinées à laisser communiquer le monde des morts avec celui des vivants.

La reconstitution « grandeur nature », en partie faite avec des documents originaux et que l'on peut voir à côté dans la cabine fermée par des rideaux,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

représente une partie de la réduction exposée ici : celle comprenant un caveau principal et la perspective des caveaux secondaires qui lui font suite (selon la ligne A. B. par exemple).

2°) Cette reconstitution d'une partie d'un tombeau construit à la chinoise (pour des Chinois ?) comporte des éléments authentiques :

a) les briques posées à plat, au premier plan, et sur le sol ;

b) le cercueil ;

c) les vases et autres accessoires.

Le personnage de bronze agenouillé est le moulage en plâtre coloré d'un objet que l'on peut voir au rez-de-chaussée dans une vitrine. C'était un lampadaire dont la lumière devait dissiper les ténèbres entourant le défunt dans son tombeau.

b) **Sépulture en pleine terre**.

Cercueil et débris de son couvercle, trouvés à Nông-Cống (Thanh-hóa) — Mission E.F.E.O. de M. Pajot.

Les vases ont contenu des offrandes pour le mort enterré dans le cercueil. Les restes humains ont disparu, dissous par l'acidité du sol. Les monnaies ou sapèques que l'on peut voir dans l'un des vases sont de précieuses indications de date et étaient destinées à payer les frais du défunt dans sa vie d'outre-tombe.

Le cercueil est d'un seul morceau, creusé dans un tronc d'arbre. Il esquisse la forme d'une pirogue.

* * *

XXI. — Les divinités d'un temple bouddhique viêtnamien.

Les statuettes exposées, ici, constituent l'ensemble le plus complet possible des divinités vénérées dans un temple bouddhique au Viêt-Nam : c'est-à-dire qu'on ne trouve pas dans la réalité de sanctuaires renfermant *à la fois* toutes les statues dont on voit ici les modèles réduits. Le plan du sanctuaire retrace les conceptions que le Bouddhisme se fait en général de l'organisation de l'Univers. Au premier plan, vers le spectateur, une salle large où se tiennent les fidèles et le bonze officiant. A gauche et à droite, les divinités jugeant les morts aux Enfers bouddhiques. On peut voir, à cette même place, dans la pagode dite « des Dames » (environs de Hanoi), les Enfers eux-mêmes. Ces enfers sont situés sous la terre et c'est pourquoi, vraisemblablement, ils sont disposés de part et d'autre, aux deux *extrémités* de la salle où se tiennent les êtres humains, adeptes du Bouddhisme.

Les supplices infernaux sont aussi variés et aussi riches que ceux des enfers des autres religions. Cependant, ils ne durent qu'un temps, car dans la religion bouddhique, l'âme individuelle n'est pas éternelle. Un beau jour, après avoir passé par bien des conditions différentes, après avoir été, par exemple, un animal, un être humain, un dieu ou même un arbre, l'âme est enfin instruite par les enseignements du Bouddha des causes de son sort misérable et de ses renaissances perpétuelles. L'âme s'affranchit alors de son vêtement vital tissé par le Désir et les Actes (tous les désirs quels qu'ils soient, tous les actes quels qu'ils soient) en menant, comme moine ou bonze, une dernière vie d'abstinence et d'austérité ; après quoi, elle retourne à la grande Âme universelle, à ce grand Souffle, au grand Tout dont elle n'était qu'un fragment égaré par les illusions vitales. C'est alors qu'elle obtient le *Nirvâna*. Ce Repos ultime, ce grand Bien-être tant recherché dans nos climats souvent exténuants, n'est rien d'autre que la totale destruction de ce qui compose la partie la plus vitale de tout être vivant.

Les génies du Sol et de la Cuisine sont de vieilles divinités sino-viêtnamiennes dont le culte, encore très observé en ce pays, a forcé les portes du panthéon bouddhique. Les deux personnages géants, guerriers et ventrus, sont des gardiens de porte (*Dvarapâla*) venant, comme la plupart des autres divinités, de l'Inde lointaine. De même, les quatre rois des points cardinaux (*Lokapâla*). Eux et les *Arhats « protecteurs de la Loi (Bouddhique) »* sont des demi-dieux, des liens entre Ciel et Terre. Le *Bouddha naissant* et déjà promis aux plus hautes destinées est également installé dans cette *salle de liaison* entre celles des vies terrestres et célestes.

La barre supérieure transversale du I que forme le plan de cette pagode, est occupé par le monde des dieux et des « désintégrés » du panthéon bouddhique. En avant l'on voit le *Bouddha couché* entrant au *Nirvâna*. Puis *Maitreya*, le *Bouddha*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

futur, « à gros ventre » et « sans gros ventre », y trône avec le *Bouddha* historique *Çakyamouni* et *Avalokitecvara*, un *bodhisattva*, une divinité qui n'a pas eu de vie réelle et qui est la « Compassion » incarnée. Ce dernier a eu le plus grand succès en Extrême-Orient et au Viêt-Nam principalement sous le nom de *Quan-Âm* (*Kouan Yin* en Chine et *Kouannon* au Japon). Puis c'est *Amitâbha*, le bodhisattva de la « Lumière infinie » et enfin la triade finale, celle des « Trois corps » de la Loi qui fait appel aux conceptions mystiques les plus subtiles du Bouddhisme du « Grand véhicule », le *Mahâyâna*, que les Viêtnamiens suivent, mais d'assez loin.

.'.

XXII. — Capitales historiques

1. — Cổ-loa.

Cổ-loa, la première ville historique du Việt-Nam, fut construite, d'après les récits légendaires, en 225 avant J.-C. par le roi An-dương, fondateur et unique souverain de la famille « Thục ».

Son nom fut d'abord Phong-Khê « le ruisseau du fief » d'après le nom d'un petit cours d'eau du lieu, puis devint Cổ-loa-thành « l'Antique cité du Coquillage » en raison du plan en spirale de ses remparts. Les Chinois la désignèrent par Côn-lôn-thành, nom d'une montagne de leur pays.

C'est là que le roi An-dương établit sa cour. La résidence royale était entourée de trois murailles concentriques de défense qui sont encore parfaitement visibles.

L'enceinte extérieure a un développement de près de 8 km. (distance de l'Est à l'Ouest : 2 km 800 et du Nord au Sud : 2 km).

La seconde a un périmètre de 6 km 500 ; c'est la mieux conservée. Sa partie Nord presque intacte mesure de 10 à 12 mètres de hauteur. Elle est percée de trois portes dont de petits pagodons marquent actuellement l'ancien emplacement.

La troisième enceinte, la plus petite, a 1.600 mètres de longueur. Elle enferma autrefois la résidence royale.

Cổ-loa est l'ancienne capitale de Âu-lạc (le Bathục et le Văn-lang réunis) sous le Roi An-dương (257-208 avant J.-C.). Après un temps d'éclipse, Cổ-loa redevint au Xe siècle, une seconde fois, capitale du Roi Ngô-Quyền (939 944), le libérateur du Việt-Nam.

Sur la photographie aérienne exposée ci-contre et à l'aide du schéma tracé en rouge sur la vitre on pourra distinguer très nettement les vestiges des anciens remparts disposés concentriquement.

Le légendaire An-dương est devenu génie tutélaire de l'actuel village de Cổ-loa où un autel lui est élevé dans le Đình, le sanctuaire — maison commune.

Son temple funéraire est bâti sur l'ancien emplacement de la résidence royale. Il conserve les stèles rappelant les Chartes royales conférant aux habitants de Cổ-loa l'exemption d'impôts et de charges en nature. La plus ancienne de ces chartes date de 1605 (5e année de Hoằng-định, Lê kính Tông).

A Cổ-loa se relient la légende de la tortue d'or qui aida le Roi An-dương, à construire miraculeusement la citadelle celle de Trọng-Thủy, fils du roi Triệu Đà, et celle de la Princesse Mỵ-Châu, fille du roi An-dương.

On sait que Trọng-Thủy se noya de désespoir dans un bassin circulaire situé au Sud du Temple funéraire de An-dương (cf. notre plan) quand il apprit la disparition de sa femme, Mỵ-Châu, à la prise de Cổ-loa par son père Triệu-Đà.

Le sang de Mỵ-Châu, tuée par An-Dương, après sa défaite fut recueilli par les huîtres qui le transformèrent en perles éclatantes tandis que son corps inhumé à Cổ-loa se changea en pierre précieuse.

L'eau du bassin circulaire de Cổ-loa a, paraît-il, la propriété d'augmenter l'éclat de perles de la Mer de Chine. C'est pour cette raison qu'un vase de cette eau merveilleuse était compris dans le tribut dû par le Viêt-Nam à l'Empereur de Chine auquel il fut fourni jusqu'à l'avènement de la dynastie des Lý (1009-1225).

Cổ-loa est à 16 km de Hanoi, sur la ligne de chemin de fer de Hanoi à Lào-Kay (gare Xuân-Kiều) et près de la route N° 3 qui va de Hanoi à Phúc-Yên.

Les restes de remparts et les bâtiments religieux de Cổ-loa ont été classés comme monuments historiques sur la demande de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

2. — La citadelle des Hồ (Thanh-hóa)

La citadelle des Hồ est située dans le phủ de Quảng-Hóa à 42 km de Thanh-hóa près de la route qui mène à Hồi-xuân.

C'est l'ancienne Tây-đô, « Capitale de l'Ouest » édifiée au début de l'année 1397 suivant le plan tracé par Hồ-quí-Ly, général des Trần.

Vers la fin de 1398, le Roi Trần-thuận-Tông (1388-1398) fut contraint par Hồ-quí-Ly à s'installer dans cette nouvelle résidence.

Tây-đô reste également la capitale du Việt-Nam sous l'éphémère dynastie des Hồ (1400-1407).

La citadelle forme un carré de 900 m de côté. Elle est entourée par une enceinte de terre revêtue de pierres de taille et précédée d'un fossé aujourd'hui presque comblé, sauf au Nord. Sur les photographies ci-jointes on peut distinguer encore les vestiges d'anciennes fortifications.

Chaque face de l'enceinte est percée d'une porte voûtée. L'entrée principale sur la face Sud en comporte trois. Ces portes construites entièrement en pierres de taille, sont d'excellentes proportions. Certains de ces blocs ont 7 m de long, 1 m ou 1 m 50 de haut et atteignent donc le poids de 15 tonnes. Ces pierres proviennent d'une carrière située à quelques kilomètres au Sud de la citadelle.

Les constructions, palais et bâtiments divers édifiés à l'intérieur de l'enceinte ont complètement disparu de la surface du sol. Il ne reste que deux échiffres d'escalier en forme de dragons marquant l'entrée d'un ancien palais dans l'axe des portes Nord-Sud ; la photo aérienne ci-contre, permet de répérer les limites rectangulaires de ce palais.

Sur la proposition de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, la citadelle des Hồ avait été classée monument historique du Việt-Nam, ce qui la protégeait des dégradations.

* * *

XXIII. — Stèle cubique de la Pagode de Hàm-Long.

(nouvellement exposée à l'extérieur du Musée, à gauche de l'allée centrale d'accès)

Elle est datée de la 10e année Vĩnh-Thịnh (1714) des Lê et ne comporte pas de nom d'auteur. Le texte en caractères chinois raconte que le Roi obéit à sa mère Tôn-Đức, de la famille Trương, épouse principale du roi Tấn-Quang, qui voulait, en son désir de Bonheur et d'Humanité, accorder des réparations à la pagode de Hàm-Long en attribuant de l'argent pour l'accomplissement des travaux. Cette stèle, en outre, magnifie cette pagode et en mentionne particulièrement la cloche et la grande pierre sonore (khánh). Elle énumère enfin cent soixante-quinze donateurs.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

XXIV. — Correspondance des époques vietnamiennes avec celles de la Chine et de la France

VIỆT-NAM	CHINE	FRANCE
1. — Période légendaire « Hồng-Bàng » 鴻龐 (2879-258 av. J.-C.) — Fin de la période de « Pierre éclatée — Période « Pierre Polie » et « Bronze ».	Dynasties légendaires puis dynasties Chang 商 et Tcheou 周.	*Périodes :* — Age de la « Pierre Polie »,
2. — Dynastie de Thuc 蜀 (257-208 av. J.-C.) Période du « Bronze ».	Fin de Tcheou 周 et Tsin 秦.	— Age du « Bronze »,
3. — Dynastie de Triệu 趙 (207-111 av. J.-C.)	Tsin 秦 — Empereur Wou des Han 漢 武 帝.	— Age du « Fer ».
4. — 1ère domination chinoise (110 av. — 39 ap. J.-C.).	Empereur Wou 武 帝 — Kouang-Wou des Han orientaux 東 漢 光 武.	Conquête de la Gaule par les Romains (vers 50 av. C.J.)
5. — La reine Trưng-Vương 徵 王 (40-42 ap J.C.). (la « Jeanne d'Arc » tonkinoise).	Kouang-Wou 光 武.	Période gallo-romaine.
6. — 2ème domination chinoise (43-540 ap. J.-C.).	Han orientaux 東 漢 — Trois royaumes 三 國 — Tsin 晉 — Song 宋 — Ts'i 齊 — Leang 梁.	Période gallo-romaine — Les Grandes Invasions — Clovis, roi des Francs.
7. — Dynasties Lý 李, Triệu 趙 et Lý postérieurs 後 李 (541-602 ap. J.-C.).	Leang 梁 Tch'en 陳 — Souei 隋.	Les Mérovingiens.
8. — 3ème domination chinoise (603-938 ap. J.-C.).	Souei 隋 — T'ang 唐 — Cinq dynasties 五 代.	Les Carolingiens et Charlemagne, empereur d'Occident.
9. — Dynastie des Ngô 吳 Période des Douze Sứ-Quân 十 二 使 君 (939-967 ap J.-C.).	Cinq dynasties 五 代 — Song 宋.	Etablissement de la fortune des Capétiens.
10. — Dynastie Đinh 丁 (968-979 ap. J.-C.).	Empereurs T'ai-tsou 太 祖, T'ai-tsong 太 宗 des Song 宋.	
11. — Dynastie Lê 黎 (980-1009 ap. J.C.)	Empereurs T'ai-tsong 太 宗, Tchen-tsong 眞 宗 des Song 宋.	Hugues Capet, roi de France.
12. — Dynastie Lý 李 (1010-1224 ap. J.-C).	Dynastie des Song 宋.	Guillaume, duc de Normandie, conquiert l'Angleterre — Première croisade — Philippe-Auguste.
13. — Dynastie Trần 陳 (1225-1399 ap. J.-C.).	Dynasties Song 宋, Yuan 元, Ming 明.	Saint-Louis — Les papes à Avignon.
14. — Dynastie Hồ 胡 (1400-1407 ap. J.-C).	Empereurs Houei-ti 惠 帝, et Tch'eng-tsou 成 祖 des Ming 明.	Luttes des « Armagnacs » et des « Bourguignons »
15. — 4ème domination chinoise (1407-1427 ap. J.-C.) — Vers la fin de cette période, Lê-Lợi 黎 利 se souleva.	Empereurs Tch'eng-tsou 成 祖 et Siuan-tsong 宣 宗 des Ming 明.	Les Anglais en France — Jeanne d'Arc.
16 — Dynastie Lê 黎 (1428-1789 ap. J.-C.) — Or, les pouvoirs étaient aux Mạc 莫 dès l'an 1527. Bien qu'ils fussent repoussés par les restaurateurs des Lê 黎, ils restaient jusqu'en 1593	Empereurs Siuan-tsong 宣 宗 des Ming 明 et Kao-tsong 高 宗 des Ts'ing 淸	Dynasties des Valois et des Bourbons.
17. — Dynastie Tây-Sơn 西 山 (1788-1891).	Empereurs Kao-tsong 高 宗 et Jen-tsong des Ts'ing 淸.	Révolution — 1ère République — Bonaparte.
18. — Dynastie Nguyễn 阮 (1802-1945).	Empereurs Jen-tsong et Siuan-t'ong 宣 統 des Ts'ing 淸 — République chinoise (1912).	1er Empire — Restauration des Bourbons — Révolution de 1830, le Roi Louis Philippe — Révol. de 1848 — IIè République — IIè Empire — Révolution de 1870, IIIè République, Guerre de 1914-1918, Guerre de 1939-1945, IVè République.

Tableau dressé par MM. P. Lévy et Trần-hàm-Tấn.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

SÉLECTION D'OUVRAGES PARUS EN CHINE PENDANT LA GUERRE

(D'après une liste dressée par le Centre français d'Études Sinologiques de Pékin)

N. B. — La Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême-Orient n'a pas encore reçu ces livres. Aussi demandons-nous indulgence pour les interprétations de titres qui pourraient être inexactes.

Il nous a paru bon de donner dès aujourd'hui aux lecteurs du DÂN VIỆT NAM une idée de l'activité scientifique et culturelle de la Chine pendant ces dernières années. Nous ne pouvions attendre l'arrivée de tous ces ouvrages, car les conditions actuelles des échanges et achats risquaient de reporter la publication de ce tableau à une date trop éloignée.

Maurice DURAND

Hanoi, Avril 1948

Abréviations :

T. K.	= Tchong King
C. H.	= Chang Hai
Lib.	= Librairie
Ed.	= Edition, édité
Soc.	= Société
Publ.	= Publication
Univ.	= Université, universitaire
Coll.	= Collection
Ass.	= Association

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Ecrits sur les canoniques 經 籍				
Principes du Chang Chou. 尙書大綱.	par	Ou K'ang. 吳康	1945	Commercial Press de T. K. 1 volume.
Traité général sur l'étude des canoniques. 經學通論.	par	Li Yuen Tch'eng. 李源澄	1944	Lib. Lou Ming, Tch'eng Tou. 1 vol.
Discussions habituelles sur les recueils des canoniques. 經典常談.	par	Tchou Tse Ts'ing. 朱自清	1945	Société d'Editions des livres nationaux populaires de C. H. 1 vol.
Notes réunies sur Mong Tseu. 孟子會箋.	par	Wen Tsin Tch'eng Tchou. 温晋城	1946	Lib. Tcheng Tchong, de C. H. 1 vol.
Yong Sin. — Nouvelle interprétation de la *Grande étude* et la *Voie moyenne*. 大學中庸新義.	par	Tsiang Tchong Tcheng et K'ieou Liang Jen 蔣中正,丘良任	1946	Société d'Editions des livres nationaux populaires de C. H. 1 vol. Lib. Chinoise de C. H. 1 vol,
Traité sur le Yi-King. 易通.	par	Kin King Fang 金景芳	1945	Commercial Press de T. K. 1 vol.
Exposé et commentaires par chapitre et par phrases des Ordres mensuels. 月令章句疏證敘錄.	par	Hiang Tsong Lou 向宗魯	1945	Commercial Press de T. K. 1 vol.
Philosophie chinoise 中國哲學				
Précis des livres de critique sur maître Fei de Han. 韓非子參考書輯要.	par	Tch'en Ki Tien 陳啓天	1945	Lib Chinoise de C. H. 1 vol.
La forêt des écrits doctrinaux sous les Ts'in antérieurs. 先秦學說述林.	par	Kouo-Mo-Jo 郭沫若	1946	Lib. « Chang-Hai » de C. H. 1 vol.
Instructions sur le Monde moderne. 新世訓.	par	Fong Yeou Lan 馮友蘭	1940	Lib. K'ai Ming. — 1 vol.
Dissertations sur les faits nouveaux. 新事論.	par	— id —	1940	— id —
Etude sur les Théories modernes. 新理學.	par	— id —	1939	— id —
L'homme Naturel moderne. 新原人.	par	— id —	1943	Commerial Press de T. K. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
La Voie naturelle moderne (autre nom : L'esprit de la philosophie chinoise). 新原道 (一名中國哲學之精神)	par	Fong Yeou Lan 馮友蘭	1946	Commercial Press de C. H. (2ème volume du 1er Recueil de la Collection des Etudes Philosophiques chinoises). 1 vol.
Explication Analytique de Lao-Tseu.	par	Tch'en Mong Kia 陳夢家	1945	Commercial Press de T. K. 1 vol.
1er Livre des théories. 學術論著初編.	par	Li Yuen Tch'eng 李源澄	1944	Lib. Lo Ming, Tcheng Tou et T. K. 1 vol.
Philosophie de la vie des Etudiants de l'époque des six dynasties. 六朝時代學者之人生哲學	par	Tch'en Ngan Jen 陳安仁	1946	Lib. Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
La pensée des légistes sous les trois Tsin (Wei, Tchao, Han). 三晉法家的思想.	par	Yong Pi Tsou 容肇祖	1944	Lib. des Études Historiques de T. K. 1 vol.
Rapports entre la pensée de T'ao Yuen Ming et celle des Taoistes épicuriens. 陶淵明之思想與清談之關係.	par	Tchen Yi K'o 陳寅恪	1945	Académie de Pékin — Harvard University de Peking (1ère série des Publications culturelles chinoises). 1 vol.
Histoire de la pensée chinoise au XVIIe siècle. 中國十七世紀思想史.	par	Yang Yong Kouo 楊榮國	1945	Société d'Éditions du Sud-Est, T. K. 1 vol.
Histoire des mouvements de la pensée moderne chinoise. 中國近世思想學說史.	par	Heou Wai Liu 侯外盧	1944 1945	Lib. des Trois amis, T. K. 2 vol.
Histoire de la philosophie chinoise. 中國哲學史.	par	Kin Kong Liang 金公亮	1946	Lib. Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Traité général de la philosophie chinoise. 中國哲學通論.	par	Fan Cheou K'ang 范壽康	1946	Lib K'ai Ming, C. H. 1 vol.
Considérations sur l'histoire de la pensée à la fin des Ming. 晚明思想史論.	par	Hi Wen Pou 嵇文甫	1944	Commercial Press de T. K. (1er volume du Recueil 2 de la collection des études philosophiques chinoises. 1 vol.
Traité élémentaire de la pensée des épicuriens sous les Wei et les Tsin. 魏晉清談思想初論.	par	Ho Tch'ang Kiun 賀昌羣	1946	Commercial Press T. K. 1 vol.
Écoles de Yen et de Li. 顏李學派.	par	Li Che Fang 李世繁	1945	Publication de l'association d'études Se Ts'uen, Pékin. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Bouddhisme 佛教				
Recueil de matériaux historiques relatifs au bouddhisme du trésor des Hán : 1°) Deux livres secrets du trésor des traductions des Hán. 2°) Origine du bouddhisme chinois. 漢藏佛教關係史料集： 一漢譯藏密二書. 二藏傳中土佛法源流.	par	Liu Tcheng 呂徵	1942	Université Hoa Si Hie Ho Tch'eng Tou. Centre des Recherches culturelles chinoises. — 1 vol.
Christianisme 基督教				
Recueil de la Collection d'historiosophie du christianisme en Chine. 中國天主教史論叢甲集.	par	Fang Hao 方豪	1944	Commercial Press de T.K. (Livres de la Collection de la Société de la Vraie Religion en Chine).
Mahométanisme				
Petite histoire du mahométanisme en Chine. 中國回教小史.	par	Pé Cheou I 白壽彝	1944	Commercial Press de T. K. (Livres de la Collection politico-religieuse des frontières, 1er volume de la Société des Etudes des Frontières de la Chine). — 1 vol.
Sciences naturelles 自然科學				
Recherches nouvelles sur les règles du calcul ancien. 古算法之新研究.	par	Hiu Choen Fang 許蕆舫	1935	Tchong Hoa, C.H. (Livres de la Collection des Etudes Mathématiques). 1 vol.
Supplément aux recherches sur les règles du calcul ancien. 古算法之新研究續編.	par	— id —	1945	— id —
Sciences appliquées 應用科學				
Études de la médecine introduite par les étrangers à la fin des Ming. 明季西洋傳入之醫學.	par	Fan Che 范適	1942	Chang-Hai, Société des Etudes de l'Histoire de la Médecine Chinoise (1er volume de la Collection de l'Histoire de la Médecine).
Esquisse d'une histoire des études médicales sino-étrangères. 中外醫學史概論.	par	Li T'ing Ngan 李廷安	1946	Commercial Press, C.H. 1 vol.
Rites et moeurs 禮俗				
Recueil ancien concernant les objets et les êtres couramment connus. 日常事物掌故叢書. 1) Astronomie-Géographie. 天文地理.	par	Yang Yin Chen 楊蔭深	1945	Lib. Mondiale, C.H. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
2) Cérémonies des années et des saisons. 歲特令節.	par	Yang Yin Chen 陽蔭深	1945	Lib. Mondiale, C. H. 1 vol.
3) Génies, immortels, démons, monstres. 神仙鬼怪.				
4) Lettrés, paysans, ouvriers, marchands. 士農工商.				
5) Famille, étrangers, parents, amis. 家族親友.				
6) Naissance, vieillesse, maladie, mort. 生老病死.				
7) Vêtements, coiffure, robes, ornements. 衣冠服飾.				
8) Boissons et aliments. 飲料食品.				
9) Maisons et communications. 居住交通.				
10) Objets et ustensiles divers. 器用雜物.				
11) Littérature et arts. 文學藝術.				
12) Excussions, jeux, amusements. 游戲娛樂.				
13) Graines, légumes, cucurbitacées, fruits 穀蔬瓜果.				
14) Fleurs, herbes, bambous, arbres.				
15) Oiseaux, quadrupèdes, poissons, insectes. 鳥獸魚蟲.				
16) Or, jade, perles, matières précieuses 金玉珠寶.				
Rites et musique. 1er volume. 禮樂第一册.	Comp. Edité par	Librairie « Rites et Musique nationale » 國立禮樂館	1945	Publié par ce.te librairie. 1 vol.
Ethnologie 民族志				
Mouvements des populations frontalières de Mang Che. 芒市邊民的擺.	par	Tien Jou Ui 田汝麂	1946	Commercial Press de T. K. (Université nationale de Yunnan — Comité des Délégués à l'Economie de la province de Yunnan. Société Coopérative privée de l'Université de Pekin — Journal des Recherches Sociales, 4ème série du Recueil de la Collection des Etudes Sociologiques. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Notes d'enquêtes sur les districts des Yi de la montagne Ta Liang. 大涼山夷區考察記	Recueillies par	Tsang Tchao 曾昭	1945	Société d'Éditions «Recherche de la Vérité », Kun-Ming et Tchong King. 1 vol.
Recherches sur les peuplades T'ai, T'ong et Yue. 泰族僮族粵族考.	par	Siu Song Che 徐松石	1946	Lib. chinoise de C. H. 1 vol.
Recherches sur le peuple Tan.	par	Tch'en Siu King 陳序經	1946	Commercial Press de C. H. 1 vol.
Analyse historique des anciennes populations frontières du Yunnan. 雲南古代民族之史的分析.	par	Fan I Tien 范義田	1944	Commercial Press de T. K. 1 vol.
Sociologie 社會				
Terminologie sociologique 社會學名辭.	Comp. par	Bureau National des Traductions 國立編譯館	1946	Librairie « Tcheng Tchong », C. H. 1 vol.
Le «Chouei Heou Tchouan » et la société chinoise. 水滸傳與中國社會.	par	Meng ou 蘇孟武	1946	— id — 1 vol.
Recherches sur les classes sociales de la fin des Ming. 明季社覚研究.	par	Tchou Yen	1945	Commercial Press, T. K. 1 vol.
Questions d'histoire sociale chinoise.	par	Liu Tchen Yu 呂振羽	1946	Coopérative de Vente des Livres. C. H. 1 vol.
Recherches sur les variations de la population à travers les générations en Chine. 中國歷代人口變遷之研究.	par	Tch'en Ts'ai Tchang 陳彩章	1946	Commercial Press, T. K. 1 vol.
Histoire de la société primitive chinoise.	par	Liu Tchen Yu 呂振羽	1946	Société d'Éditions « Labour et hersage », C. H. 1 vol.
Recherches sur la société primitive chinoise.	par	Tcheng Tseu Tien 鄭予田	1946	Librairie Yong Siang (Bonheur Éternel), C. H. 1 vol.
Politique, Économie, Armée, Éducation 政治經濟軍事教育				
Instruction et politique des Han occidentaux. 西漢經學與政治.	par	Yang Hiang K'oei 楊向奎	1946	Société d'Éditions L'Indépendance de C. H. 1 vol.

Université Côte d'Azur Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Monographie sur l'armée chinoise. 綠營兵志.	par	Lo Eul Wang 羅爾綱	1945	Commercial Press, C. H. (16ème fascicule de la Collection de l'Institut Général National des Recherches Sociales. 1 vol.
Histoire politique de la Chine. 民國政制史.	par	Tsien Toan Cheng 錢端升等	1945 1946	Commercial Press, T. K. (Livres de la Collection Universitaire). 2 vol.
Précis des origines des institutions politiques sous les Souei et les T'ang.	par	Tch'en Ki'ao 陳寅恪	1944	Commercial Press de T. K. Numéro Spécial du Centre des Recherches Historiques et Linguistiques de l'Institut Central National. 1 vol.
Traité général de la législation des T'ang. 唐律通論.	par	Siu Tao Lin	1945	Librairie Tchong Hoa, T. K. Livres de la Collection « Civilisation des T'ang ». 1 vol.
Étude historique du développement économique et social sino-européen. 中西社會經濟發展史論.	par	Siu Tsing I 余精一	1946	Société d'Éditions « Les auteurs » C. H. 1 vol.
Étude historique de l'économie sociale chinoise. 中國社會經濟史論.	par	— id —	1946	— id — 1 vol.
Histoire de l'éducation en Chine. 中國教育史.	par	Wang Fong Kiai 王鳳階	1946	Librairie Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Principes d'histoire économique chinoise 中國經濟史綱.	par	Tchou Pe K'ang 朱伯康	1946	Commercial Press, C. H. 1 vol.
Précis historique des affaires militaires chinoises. 中國軍事略史.	par	Ki Tien	1946	Librairie Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Histoire de l'administration des livres en Chine. 中國糧政史.	par	Wen I Pouo 聞亦博	1946	— id — 1 vol.
Le gouvernement chinois. 中國政府.	par	Tch'en Tche Mai 陳之邁	1945 1946	Commercial Press, T. K 3 vol.
Introduction générale à l'histoire du gouvernement chinois. 中國政治史講話.	par	Tsien I Che	1946	Librairie Cheng Houo, C. H. 1 vol.
Histoire de la pensée politique chinoise. 中國政治思想史. 1er volume (1945) 2è volume (1946)	par	Siao Kong K'iuen 蕭公權	1945 1946	Commercial Press, T.K. 1er vol. Commercial Press, C.H. 2ème vol.
Histoire de la pensée politique chinoise. 中國政治思想史.	Traité de	Ts'in Chang 秦尙	1946	Librairie Mondiale, Chang Hai.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Système de l'administration locale chinoise. 中國土司制度.	par	Che Yi Tche 余貽澤	1944	Lib. Tcheng Tchong, T. K. 1 Volume — 1ère série des Notes de la Coll. de la Soc. des Études des Frontières de la Chine).
Histoire des relations extérieures de la Chine. 中國外交史 (一).	par	Tchang Tchong Po 張忠紱	1946	Lib. Tcheng Tchong, C.H. 1 vol.
Dictionnaire Anglais-Chinois des termes militaires. 英漢軍用詞典.	par	Tien Che Ying 由世英	1946	Commercial Press C. H. 1 vol.
Les principes de la méthode historique. 中學方法大綱.	par	Lou Meou To 陸懋德	1945	Soc d'Éd. « l'Indépendance » T. K. (Coll. des Etudes Modernes). 1 vol.
Précis historique. 史學纂要.	par	Tsiang Tsou Yi 蔣祖怡	1944	Lib. Tcheng Tchong T. K. 8è tome des Précis Historiques. 1 vol.
Recherches historiques. 史記考索.	par	Tchou Tong Jouen 朱東潤	1946	Lib. K'ai Ming, C. H. 1 vol.
Morceaux choisis des 25 historiens. 二十五史精華.	par		1946	Lib. « Min Li », C. H. 4 vol.
Commentaire supplémentaire de l'histoire secrète des Yuan de l'Étage «Soleil de la Mer». 海日樓元秘史補注.	par	Chen Tseng Tche 沈曾植	1947	Ed. de l'Institut des Études sur l'Antiquité de Pei-Ping (Coll. de la Salle Kin-Ki).
Examen de la chronologie des Tcheou Occidentaux. 西周年代考.	par	Tchen Mong Kia 陳夢家	1945	Commercial Press T. K. 1 vol.
Recueil des choses vues et entendues au Yunnan en la période « Hien-T'ong ».	Recueillie de	Pai Cheou Yi 白壽彝		Commercial Press T. K. (Livre de la Coll. de Civilisation Islamique) 2 vol.
Histoire générale de la Chine, simple et claire — 1er vol. 簡明中國史上.	par	Liu Tchen Yu 呂振羽		
Connaissance de l'histoire. 歷史之認識.	par	Lo Hiang Lin 羅香林	1940	Ed. « l'Indépendance » T. K. 1 vol.
Nouvelles considérations sur les hommes et les choses des trois Royaumes. 三國人物新論.	par	Tchou Sieou Hie 祝秀俠	1946	Soc. Culturelle Internationale, C. H. 1 vol.
Héphémérides des faits historiques du Royaume Céleste des Tai Ping. 太平天國史事日誌.	par	Kouo Kien Yi 郭廷以	1946	Commercial Press C. H. 2 vol.
Histoire du peuple chinois. 中華民族故事.	par	Che Ying 施英	1946	Lib. « Le Monde » C.H. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Histoire de la lutte du peuple Chinois.	par	Tchen Ngan Jen 陳安仁	1945	Commercial Press C. H. 1 vol.
Histoire du monde chinois, 1er volume, 1er Recueil.	par	Tcheng Ho Cheng 鄭鶴聲	1944	Commercial Press T. K.
Histoire de la Chine.	par	Lou Ts'ouen Houo 盧村禾	1946	Lib. Tcheng Tchong. C. H. 1 vol. 1er livre de la Coll. des Connaissances Elémentaires pour la Jeunesse. 1 vol.
Notes sur l'histoire chinoise. 中國史話.	par	Hiu Li K'iun 許立羣	1946	Ed. « Ye Ts'ao » C. H. 1 vol.
Principes d'histoire chinoise. 2 chapitres. 中國史綱卷二.	par	Tsien Pai Tsan 翦伯贊	1946	Soc. d'Éd. Ta Hou, C. H. 1 vol.
Histoire de la Chine des cent dernières années. 10 exposés.	par	Ts'ao Pai Han 曹伯韓	1946	Lib. Lo K'iun C. H. 1 vol.
Introduction générale à l'histoire moderne de la Chine.	par	Han K'i Nong 韓啓農	1946	Lib. « Nouveau Savoir » C. H. 1 vol.
Histoire moderne de la Chine.	par	Li Ting Cheng 李鼎聲	1946	Lib. « Kouang Ming, C.H. 1 vol.
Précis d'étude d'histoire moderne de la Chine.	par		1946	Lib. « Cheng Houo » C. H.
Les époques légendaires de l'histoire ancienne chinoise.	par	Siu Ping Tch'ang 徐炳昶	1946	Ed. au « Service de la Culture Nationale — C. H. 1 vol.
Traité d'histoire chinoise.	par	Wou Tche 吳澤	1945	Ed. Noo Mei, T. K. 1 vol.
Histoire générale de la Chine. La haute antiquité.	par	Li Tong Fang 黎東方	1945	Commercial Press C. H. Livres officiels à l'usage des Universités. 1 vol.
Introduction générale à l'histoire du peuple chinois.	par	Che Ying 施瑛	1946	Lib. « Le Monde » C.H. 1 vol.
Histoire générale de la Chine.	par	Liu Se Mien 呂思勉	1946	Lib. « K'ai Ming » C. H. 2 vol.
— id —	par	周谷城	1946	— id —
Résumé d'histoire générale de la Chine.	par	Miao Pong Lin 繆鳳林	1946	Commercial Press C. H. Livres de la Coll. Uni.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
ntroduction générale à la civilisation chinoise. 中國文化史講話.	par	Li Kien Wen 李建文	1945	Lib. « Le Monde » C.H. 1 vol.
Histoire des Printemps et des Automnes.	par	T'ong Chou Ye 童書業	1946	Lib K'ai Ming (5ème Recueil Spécial des Etudes Nationales de l'Uni. du Chan Tong. 1 vol.
Manuel de l'histoire des Ts'in.	par	Ma Yuan Lin 馬元材	1945	Ed. « La Grande Voie » T. K. 1 vol.
r ches sur l'histoire des Ts'ing.	par	Tcheng Tien K'ien 鄭天挺	1946	Ed. « L'Indépendance » T. K. Coll. « Etudes Modernes » 1 vol.
Histoire de la dynastie des Ts'ing (titre primitif Résumé général de l'histoire des Ts'ing).	par	Siao Yi Chan 蕭一山	1945	Commercial Press T. K. Coll « La Renaissanse ». 1 vol.
Calendrier perpétuel de la fin des Ying. 晚殷長曆.	par	Lieou Tchao Yang 劉朝陽	1945	Ed du Centre des Etudes de Civilisation Chinoise — Uni. « l'Union Sino-Européenne ». L'Union Sino-Européenne - Centre des Etudes de Civilisation Chinoise — Ed. spéciale — 3ème vol. — série 8). 1 vol.
Notes de littérature — Edition spéciale. 文獻專刊.	par	Edité par le Bureau de Littérature du Musée de l'Ancien Palais National de Pei-ping 國立北平故宮博物院文獻館	1945	Musée de 'Ancien Palais de Peiping. 1 vol.
Tableau chronologique des Ying. 殷曆譜.	par	Edité par le Centre des Etudes Historiques et Linguistiques de l'Institut Central National des Etudes.	1945	Ed. du dit Institut — (Publ. spéciale du Centre des Etudes Historiques et Linguistiques de l'Institut Central National des Etudes). 4 vol. reliés.
Géographie chinoise 中國地理				
Les canaux sous l'empire des T'ang et des Song. 唐宋帝國與運河.	par	Kin Han Cheng 全漢昇	1944	Commercial Press T. K. Publ. spéciale du Centre des Etudes Historiques et Linguistiques de l'Institut Central National des Etudes 1 vol.
Les canaux de la Chine. 中國的運河.	par	Che Nien Hai	1944	Lib. des Etudes Historiques, T. K. 1 vol.
Nouvelle explication de la géographie du tribut de Yu. 禹貢地理今釋.	par	Yang Ta Pi 楊大鉍	1944	Lib Tcheng Tchong, T.K. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Monographies régionales Frontières				
Poésies descriptives du Si-Kiang commentées. 西康紀事詩本事注.	par	Ho Kiao Fei 賀覺非	1945	Lib. des Etudes Historiques — Tchong King (Ed. de la Coll. de la Soc. Nationale pour l'Etude des Frontières. 1 vol.
Géographie da la région du nord-ouest 西北區城地理.	par	Tch'en Tch'eng Siang 陳正祥	1946	Commercial Press C. H.
Géographie du nord ouest. 西北地理.	par	Yen Tchong Min 嚴重敏	1946	Lib. Ta Tong, C. H. 1 vol.
Monographie du Sin Kiang.	par	Hiu Souei Pin 許崇灝	1945	Lib. Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Nouvelle boussole du nord-est. 新東北指南.	par	Wang Houei Min 王惠民	1946	Commercial Press C. H. Ed. de la Coll. du Centre National des Recherches scientifiques de l'Uni. du nord-est. 1 vol.
Formose d'aujourd'hui. 今日的臺灣.	par	Siu Tse Wei P'an Kong Tchao 徐子爲 潘公昭	1946	Ed. de la Soc. Chinoise des Livres et Instruments Scientifiques, C. H. 2 vol.
Géographie de Macao. 澳門地理.	par	Ho Ta Tchang 何大章	1946	Institut des Etudes des Provinces du Kouang-Tcheou et du Kouang-Tong. 1 vol.
Nouvelle monographie de Formose. 臺灣新誌.	par	Tcheng Pai Ping 鄭伯彬	1946	Lib. Chinoise, T. K. 1 vol.
Vue générale sur Formose. 臺灣概覽.	par	Ko T'ai Chan 柯台山	1946	Lib. « Tcheng Tchong », Chang-Hai. (Livre de Coll. de la Revue Mensuelle Moderne). Rédacteur en Chef : Tch'en Min Keng : 1 vol.
Monographie sur l'organisation des préfectures et sous-préfectures de Formose. 臺灣郡縣建置志.	par	Tcheou Yin T'ang 周蔭棠	1946	Lib. Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Histoire générale de Formose.	par	Tien Heng 連橫	1946	Ed. de la Kiang C. H. 2 vol.
Le sud-ouest pendant la guerre. 戰時西南.	par	Ma Che Wei 馮世徽	1946	Commercial Press T. K.
Notes diverses sur le sud du Yunnan. 滇南散記.	par	Ma Tseu Houa 馬子華	1946	Coll du Yunnan Nouveau, Kouen Ming. 1 vol.
Le pied de la Montagne Céleste. 天山之麓.	par	Houang Ki Tsing 黃波清	1945	Ed. « l'Indépendance » (Coll. des Etudes Géographiques). 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Géographie des frontières du Yunnan.	par	Yen Tö 嚴德一	1946	C. P. T K. Coll. Politico-Religieuse des Frontières — Edité par la Soc des Etudes politiques des frontières de la Chine. 1 vol.
Relations de voyages 遊記				
Voyage au Kin Tien et autres lieux. 金田之游又其他.	par	Kien Yeou Wen	1944	C. P. T. K. Rédigé par le Service des Traductions du Gouvernement de la province du Kouang-si. 2ème Recueil des Mémoires Variés du Royaume Céleste de la Grande Paix. 1 vol.
Relations extérieures 中外交通				
Étude sur les lieux historiques des mers du Sud dans les temps anciens. 古代南海史地叢考.	par	Yao Nan Hiu Tchou	1944	C. P. T. K. Ed. de la Soc. chinoise pour l'Etude de l'Océan du Sud. 1 vol.
Étude des documents japonais sur les invasions successives.	par	Wang P'o Leng	1946	Lib. Tcheng Tchong. C. H. 1 vol.
Tableau des noms de personnes et des noms de lieux japonais actuels — Traduction juxtaposée en Chinois et en Anglais. 中西對譯日本現代人名地名表	par	Li Tsi 李藉	1946	Lib. Tcheng Tchong, C. H. 1 vol.
Manuel d'histoire des relations sino-birmanes.	par	Wang P'o Leng	1946	» 1 vol.
Biographies 傳記				
Biographie de Maître T'ai-yen de la famille Tchang. 記章太炎先生.	par	Fan T'ing Kouo 沈延國	1946	Lib. Yong Siang (Recherche du Bonheur). C.H. 1 vol.
Biographie de Tchang Kiu Tcheng. 張居正大傳.	par	Tchou Tong Jouen 朱東潤	1946	Lib. K'ai Ming, C. H. 1 vol.
Biographie Chronologique de Tchang T'ouan. 張溥年譜.	par	Tsiang Yi Siue 蔣逸雪	1946	Commercial Press, C. H. 1 vol.
Biographie chronologique de Tchang Wen Siang Kong.	par	Hiu T'ong Sin 許同莘	1946	— id — 1 vol.
Répertoire biographique des hommes célèbres de l'histoire chinoise. 中國歷代名人傳略.	par	2ème recueil, Yu Mou Jen 第二集,余牧人 4ème recueil, Ho Tchö Heng 5ème recueil, Wang Tche Sin 第五集,王治心	1946	Lib. Tsing Nien Hie Houei, C. H. 1 vol.

Université Côte d'Azur, Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Considérations nouvelles sur Tchou Ko Leang. 諸葛亮新論.	par	Wang Yun Cheng 王芸生, 等	1946	Éd. « Amis de la Lecture » C. H. 1 vol.
Biographie fidèle des sages célèbres du Tcheou de Kouei à l'époque des Ts'ing. 清代貴州名賢像傳 第一集	par	Chan Ngan	1946	Commercial Press, C. H. Lib. Nationale de Peiping 3ème Série de la Collection. 1 vol.
Tsouo Wen Siang au Nord-Ouest. 左文襄在西北.	par	Ts'in Han Ts'ai 秦翰才	1945	Commercial Press, T. K. 1 vol.
La doctrine et l'œuvre de Wang Yang Ming. 王陽明學說及其事功.	par	Tch'en Kien Fou 陳健夫	1946	Lib. du Grand Orient, C.H. 1 vol.
La vie et la formation intellectuelle de Wang-Yang-Ming. 王陽明之平生及其學識.	par	Wang Yu Hiang 王禹鄉	1946	Lib. Tcheng Tchong, C.H. 1 vol.
Archéologie 考古				
Recueil illustré des objets en bronze de la Chine d'Outre-Mer. 海外中國銅器圖錄. 第一集	par	Tch'en Mong Kia 陳夢家	1946	Commercial Press, C. H. 2 vol.
Etude des tablettes des Han de Kiu-Yen.	par	Lao Kan 勞榦	1944	Centre des Études Historiques et Linguistiques de l'Institut National Central des Etudes. 2 vol.
Edition Spéciale de l'Exposition des stèles du Kouang-Si. 廣西石刻展覽特刊.	par			Ed. du Bureau des Traductions du Service des Archives du Gouvernement de la province de Kouang-Si.
Collection des Peintures et Sculptures de la Période des Han de Nan-Yang. 南陽漢書象彙存.	par	Chang Tcheng Tsouo 商承祚		— id —
Relation des connaissances sur l'Archéologie de Tchang Cha.	par	— id —		— id —
L'Age du Bronze. 青銅時代.	par	Kouo Mo Jo 郭沫若	1945	Ed. « Wen tche » T. K. 1 vol.
Ecailles et os 甲骨				
Deux recueils de la Collection des Inscriptions sur écailles et sur os de la dynastie Chang. 甲骨學商史論叢二集.	par	Hou Heou Siuan	1945	Tch'eng Tou Univers. Ts'i Lou Ed. de l'Institut National des Etudes. 2 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Six recueils sur les écailles et les os. Trois recueils d'histoire critique des inscriptions sur écailles et sur os (de la dynastie) Chang. 甲骨六錄 甲骨學商史論叢三集.	par	Hou Heou Siuan	1945	Tch'eng Tou Univers. Ts'i Lou Ed. du Centre National des Etudes. No I de l'Ed. Spéciale du Centre National des Etudes de l'Univers. de Ts'i Lou. 1 vol. relié.
Recueil d'inscriptions sur écailles et os, d'après les nouvelles découvertes faites à Ping-Tsin après la guerre.	par	— id —	1946	Centre National d'Etudes de l'Univers. de Ts'i, Lou Tch'eng Tou — 4ème Recueil de la Coll. des Etudes critiques sur les écailles et les os. 2 vol. reliés.
Linguistique chinoise 中國語文				
Essai sur les sons et les rimes de la haute antiquité. 上古音韻表稿.	par	Tong T'ong Houo 董同龢	1946	Centre d'Etudes historiques et linguistiques de l'Institut Central National d'Etudes. 1 vol.
Dictionnaire moderne Chinois-Anglais. 現代漢英辭典.	par	Wang Hio Tche 王學哲	1946	Commercial Press C. H. 1 vol.
Dictionnaire des caractères figuratifs de petit format. 麼些象形文字字典.	par	Li Lin Ts'an 李霖燦 Tchang K'ouen Piao 張琨標 Houo Ts'ai Tou 和才讀	1944	Centre d'Etudes de l'Institut Central National des Sciences. 2e No de la série publi. spéciale).
Précis des Règles de la langue chinoise. 中國語法綱要.	par	Wang Tseu Yi 王了一	1946	Lib. K'ai Ming, C. H. 1 vol.
Traité des Règles de la langue chinoise. 中國語法理論.	par	Wang Li 王力	1946	Commercial Press, C. H.
Nouveau dictionnaire de Wang-Yun-Ou 王雲五新詞典.	par	Wang Yun Wou 王雲五	1945	— id —
Glanures linguistiques. 語文零拾.	par	Tchou Tseu Ts'ing 朱自清	1946	Lib. Ming Chan. C. H.
Littérature chinoise 中國文學				
Grand dictionnaire des rimes poétiques.	par		1946	Lib. populaire C. H. 1 vol.
Précis de littérature des 14 dynasties : 十四朝文學要略.	par	Leou Yong Tsi 劉永濟	1946	Ed. « Au Service de la Culture Chinoise C. H. 1 vol.
Histoire de la Musique et de la Littérature sous les Han, les Wei et les six dynasties. 漢魏六朝樂府文學史.	par	Siao Ti Fei 蕭滌非	1946	Ed. « Au Service de la Culture Chinoise » T. K. 1 vol.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Guide des études. 學文示例.	par	Kouo Chao Yu 郭紹虞	1946	Lib. K'ai Ming. C. H. 2 vol.
Histoire de la littérature des Song.	par	Tch'en Tseu Tchan 陳子展	1945	Lib. des Auteurs — T. K. (Coll. d'Histoire de la Littérature Chinoise). 1 vol.
Histoire de la littérature des T'ang. 唐代文史.	par	— id —	1944	— id —
Exposé général sur la littérature populaire chinoise. 中國俗文學概論.	par	Yang Yin Chen 楊蔭深	1944	Lib. « Le Monde » C. H. 1 vol.
Manuel d'histoire de la littérature chinoise.	par	Song Yun Pin	1945	Ed. « Au Service de la Culture » T. K. 1 vol.
Cours d'hitoire de littérature chinoise.	par	Che Chen Tche	1946	C. H. Lib. « Le Monde » 1 vol.
Recueil d'exposés critiques sur la littérature chinoise. 中國文學批評論集.	par	Tchou Tong Jouen 朱東潤	1940	Lib. K'ai Ming, C. H. 1 vol.
Traité général de critique littéraire chinoise. 中國文學批評通論.	par	Tch'ouan Keng Cheng 傳庚生	1946	Commercial Press, T. K. 1 vol.
Précis historique des courants littéraires chinois. 中國文藝思潮史略.	par	Tchou Wei Tche 朱維之	1946	Lib. K'ai Ming. C. H. 1 vol.
Eclaircissements sur les Elégies de Tch'ou, . . 1er volume. 楚辭發徵 上卷.	par	Lou Pai Kou 路百占	1944	— id — 1 vol. relié
Histoire de la Critique Littéraire de la Fin T'ang et des Cinq Dynasties.	par	Lo Ken Tche	1945	Commercial Press. T. K. Collection des Etudes Supérieures de Littérature. 1 vol.
Beaux arts 美術				
Petite histoire du Théâtre chinois.	par	Tcheou Yi Pai	1946	Lib. Yong Siang C. H. 1 vol.
Histoire du Développement artistique chinois. 中國美術發遠史.	par	Lieou Sseu Hiun 劉思訓	1946	Commercial Press, C. H. 1 vol.
Histoire de la Peinture chinoise — 5ème Recueil. 中國版書史第五輯.	Recueilli par	Tcheng Tchan Touo 鄭振鐸	1946	— id — 4 vol. 1 étui
Recherche sur les arts d'agrément en Chine. 中國游藝研究.	par	Yang Yin Chen 楊蔭深	1946	Lib. « Le Monde » C. H. 1 vol.
Revues 雜誌				
Revue Culturelle Mensuelle. C. H. 上海文化月刊.	par		1945 déc.	Fondée en Décembre 1945 Ed. « Au Service de la Culture chinoise » — C. H.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TITRE		AUTEUR	ANNÉE	LIBRAIRIE
Revue historique.	par	1er Numéro : Kou Hie Kang. Rédacteur en chef : Lieou Hiong Siang.	1945 déc.	Ed. de la Soc. de la Revue Historique de T. K.
Bulletin « L'Aurore » 1er mois — Littérature — Histoire — Philosophie — Université Nationale « L'Aurore ».	par	Edité par le Comité de Rédaction du Bulletin « L'Aurore ».	1944	Ed. de l'Univ. Nationale « L'Aurore ».
Publication du Centre d'Etudes Culturelles chinoises de l'Univ. « L'Union Sino-Européenne ». 華西協合大學 中國文化研究所集刊.	par	Publié par le Centre d'Etudes Culturelles chinoises de l'Univ « L'Union Sino-Européenne » de Tch'eng Tou.	1941-1946	
Bulletin d Enseignement Moderne — 1er Numéro mensuel. 現代學報.	par	Publié par le Bulletin d'Enseignement moderne de Nan-King.	1947	
«Recherche de la Vérité» Revue mensuelle. 求眞雜誌月刊.			1946 mai	1er Nº en Mai 1946 — Ed. de la Revue «Recherche de la Vérité», C.H.
« Littérature Nationale» Revue mensuelle.	par	Ye Che g Mao.		Lib. K'ai Ming, C. H.
Histoire et Archéologie, n· 1	par	Publié par le Comité de Rédaction du Musée de Chen-Yang.	1946	1er Numéro.
Revue mensuelle des chants populaires. 民歌月刊.	Rédigé par	Kouo Mo Jo.		
Revue mensuelle Ta Tchong (Grande Chine). 大中月刊.				Publié par la revue Ta Tchong de Hai Tien, Pei-ping.
Etudes Historiques chinoises Nº 1 — Périodique.	publié par	Société des Etudes Historiques chinoises.	1946 avril	Ed. dela Lib. Trung Hoa de T.K. Agence Générale de Vente de la Succursale de «San Lieny », T.K.
Bulletin des Etudes chinoises 1er Nº		Edité par l'Union des Auteurs des Etudes chinoises.	1946 avril Ed. inaug.	
Bulletin du Centre des Etudes chinoises.	publié en com. par	Centre National d'Etudes de l'Univ. de Yen King. Centre National d'Etudes de l'Univ. de Kin Ling. ..... de Tsi Lou. ..... de Houa Si.	1941	Publication fondée en 1941. 1 volume par an. Actuellement on est arrivé au 5e numéro.
Revue Mensuelle « Lecteurs et Editeurs».				Ed. de la Lib Cheng Houa, C. H.
Bulletin littéraire — Nº de fondation.	par	Publié par l'Institut des Etudes Littéraires de la province de Kouang-Tong.	1946 juin	Publication fondée en Juin 1946.

N. B. — En raison des difficultés d'impression, certains des caractères chinois manquant dans cette liste d'ouvrages paraîtront dans le prochain numéro.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le Congrès international des orientalistes à Paris

Monsieur MALLERET, *Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, conservateur du Musée de Saigon, en congé en France fut chargé de représenter l'Ecole à cet important congrès. Nous extrayons les passages suivants du compte-rendu succinct qu'il a eu envoyé à Hanoi :*

« Le Congrès s'est ouvert le 23 Juillet, la séance inaugurale réunissait environ 600 délégués représentant une trentaine de nations. Dans son discours d'ouverture, M. J. BACOT a fait l'historique du Congrès depuis sa fondation en 1873, rappelant qu'il ne s'était pas réuni à Paris depuis 1897 et n'avait pu tenir ses assises depuis 1938....

Chaque matin, se tenaient les séances des sections. Le 24 Juillet, M. CŒDÈS a présenté un résumé de la communication du Directeur de l'Ecole, M. Paul LÉVY, sur Kattigara, puis a donné lecture de celle-ci, arrivée entre temps à la séance du samedi 31. Le 24 Juillet, j'ai été appelé à présenter à la section VI (Indochine et Indonésie) mes deux communications sur Oc-èo (1), à la suite desquelles de nombreuses questions m'ont été posées notamment par MM. F. D K. BOSCH, DAMAIS, W. LINEHAN, KERN, BERNARD, STERN, etc... Ensuite, j'ai résumé un texte de M. P. PARIS, sur « L'importance rituelle du Nord-Est en Indochine ».

Le mardi 27, j'ai donné à la section X (Ethnologie) ma troisième communication et le jeudi, j'ai lu à la section VI une communication de M. DUPONT sur « Tchen-la et Pânduranga ». Les autres communications des membres de l'Ecole, celles de Mme PORÉE-MASPÉRO et celles de MM. DURAND et HAUDRICOURT ont été présentées par MM. CŒDÈS et GASPARDONE.

Le dimanche 25 Juillet, a eu lieu au Musée Guimet, la célébration du cinquantenaire de l'Ecole Française d'Extrême-Orient qui réunissait les délégués des deux Congrès (Orientalistes et Linguistes) soit environ 1.200 personnes. M. FOUCHER (ancien Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient) a prononcé une allocution préliminaire, puis M. CŒDÈS a fait un historique de l'Ecole et de ses principales activités évoquant notamment les anciens membres disparus. Ensuite, j'ai parlé d'Oc-èo, en illustrant mon exposé de quelques projections .... Parmi les autres manifestations, je cite le 24, une réception par la Municipalité de Paris à l'Hôtel de Ville, réunissant les délégués des deux Congrès. Le même soir, une visite du Louvre éclairé. Le 26, inauguration des expositions de l'Ecriture à la Bibliothèque Nationale et des collections orientales du Cabinet des Médailles. Le 27, nouvelle visite du Louvre et communications sur l'Egyptologie et le Proche-Orient, toutes sections réunies. Le 28, communication de M. STERN sur « l'art du Bayon », à Guimet.

En résumé, le Congrès des Orientalistes qui comportait un horaire très serré a été l'occasion de nombreux échanges de vues sur les découvertes effectuées en Asie pendant et après la guerre. Il a obtenu un grand succès, tant par le nombre des participants que par celui des communications présentées, soit 272 dont 25 pour la section VI (Indochine et Indonésie). Il a permis de faire largement connaître les activités de l'Ecole, dont le prestige apparaît très grand, auprès des délégués étrangers .....

— *Monsieur* CŒDÈS, *Directeur honoraire de l'Ecole, présidait la section « Indochine et Indonésie ». Ecrivant à l'Ecole au sujet de ce Congrès il dit notamment :*

« Le cinquantenaire de l'Ecole a été dignement commémoré à Guimet sous la présidence de M. FOUCHER ; ce fut avec émotion que j'ai surtout évoqué les morts, tout en faisant aux vivants une juste place. La salle où sont exposés les objets d'Oc-èo est garnie de panneaux assez intelligemment évocateurs dûs à Mlle Jeannine AUBOYER (selon les documents fournis par l'Ecole.) »

— *Monsieur* J. Y. CLAEYS, *Membre de l'Ecole, en congé de convalescence en France, assistait également à ce congrès dont il dit :*

« J'ai assisté tout au long, au très intéressant Congrès des Orientalistes, heureux d'y retrouver des grands amis de l'Ecole tels que le professeur BOSCH, les délégués siamois, etc...

J'ai été mis plusieurs fois sur la sellette pour l'archéologie et l'ethnologie (jouets vietnamiens notamment). La séance du cinquantenaire de l'Ecole a été très applaudie. »

(1) C'est le nom d'un lieu en Sud-Viêt Nam situé dans la province de Long-Xuyên, où l'on a trouvé des objets d'origine hindoue et romaine. De ces fouilles, il ressort que Oc-èo aurait été un port, communiquant avec le Golfe de Siam par un canal, entretenant vers le début de notre ère des relations commerciales avec l'Inde et la Méditerranée.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— *Monsieur* Paul Mus, *ancien Directeur p. i. de l'Ecole, aujourd'hui professeur au Collège de France participa également à ce Congrès.*

Parmi les communications envoyées par les membres de l'Ecole et intéressant plus particulièrement le Viêt-Nam, il nous faut citer celles de M. Haudricourt *sur* Quelques résultats des enquêtes linguistiques de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sur les dialectes Mán et Mèo *et* La conservation de la sonorité des sonores du Thái commun dans le parler Thổ de Cao-bằng.

— *Et enfin celle de M.* Maurice Durand *qui sera publiée dans le Dân Viêt Nam et qui a pour titre* Pour édition du Recueil des Puissances invisibles du pays de Viêt ».

D. V. N.

* * *

Cours et conférences d'initiation à l'Extrême-Orient

A la salle de conférence du Musée de l'Ecole Française d'Extrême-Orient (Quai Guillemoto) est donnée de Décembre 1948 à Avril 1949, une série de leçons et conférences destinée à vulgariser les connaissances que le Grand Public possède sur l'Extrême-Orient.

Les leçons ont lieu le Lundi, Mercredi, Samedi de 3 h à 5 h après-midi (sauf durant les fêtes).

Les conférences se font en général, deux fois par mois, le Jeudi, de 5 h 30 à 6 h 30 après-midi.

Le programme porte sur l'archéologie, l'histoire, l'ethnographie, les religions, la linguistique, la littérature de la Chine, des Indes, de l'Indochine, et des pays voisins.

Voici les sujets des premières leçons prévues :

1 — *Histoire de la Chine* par M. Durand
2 — *Histoire du Viêt-Nam* par M. Durand
3 — *Archéologie* et *Art de la Chine* par M. P. Lévy
4 — *Histoire de l'Inde* par M. P. Lévy
5 — *Art de l'Inde* par Mlle S. Karpelès
6 — *Littérature de l'Inde* par Mlle S. Bernard
7 — *Bouddhisme* par Mlle S. Bernard
8 — *Linguistique* par M. A. G. Haudricourt
9 — *Langues de l'Indochine* par M. A. G. Haudricourt
10 — *Littérature laotienne* par M. Thao Phouvong

Conditions d'admission :

Toute personne peut être admise à suivre ces cours et ces leçons à condition :

1°) de se faire inscrire au préalable au *Secrétariat de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, 26 Boulevard Carreau* à Hanoï, où une carte d'étudiant lui est délivrée gratuitement.

N. B. — *Aucune* condition de nationalité, d'âge ou de diplôme n'est exigée pour cette inscription.

2°) de présenter sa carte ou de donner son nom au contrôle qui fonctionne à l'entrée de la salle des cours.

Examens :

Des examens sur les cours enseignés et choisis par les étudiants auront lieu à la fin de l'année scolaire. Ils sont *facultatifs.*

— *Des certificats de scolarité* pourront être délivrés aux étudiants, sur leur demande.

— *Un diplôme* sera délivré après que l'étudiant aura subi, avec succès, au moins un examen à la fin de la 1ère année et de la 2ème année d'étude.

D. V. N.

* * *

Correspondance

Est bienvenue toute suggestion et toute contribution répondant à notre but et particulièrement toute recherche scientifique portant sur la préhistoire, l'archéologie, l'histoire, l'ethnologie, la littérature, les études des mœurs et coutumes etc. du Viêt-Nam.

Cependant nous prions, une fois pour toutes, nos collaborateurs de bien vouloir tenir compte dans la rédaction de leurs articles, de la terminologie que nous employons et particulièrement à propos des mots *Viêtnam, Viêtnamien, Indochinois* etc.

Abonnements. — En raison des circonstances actuelles, « Dân Việt Nam » ne peut paraître selon une périodicité déterminée, c'est pourquoi des abonnements ne peuvent être souscrits. Toutefois, pour épargner à nos lecteurs qui sont trop éloignés la peine de s'informer à tout moment de la parution des numéros suivants, nous recevons par avance leurs noms et souscriptions ; et ils seront informés

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par voie de la presse de la parution de notre bulletin. Les numéros souscrits seront envoyés dès réception de leur montant par mandat.

Le bulletin *Dân Việt-Nam* est en vente :

— à Hanoi :

à l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et dans toutes les principales librairies de la ville ;

— à Huế :

au Musée Khải-Định et à l'imprimerie Gia-Long ;

— à Tourane :

au Musée archéologique ;

à Phan-thiết :

à l'imprimerie Trường-Xuân ;

— à Saigon :

au Musée archéologique, aux Librairies Portail et Vĩnh-Bảo ;

— à Phnom-Penh :

au Musée archéologique et à la Librairie Portail ;

— à Angkor :

au Bureau du Tourisme ;

— à Vientiane :

au Hall de l'Information.

D. V. N.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ERRATUM et ADDENDUM

du bulletin DÂN VIỆT NAM nº 1

P. 1, *après le titre* Etudes d'histoire du Viêt-Nam, *ajouter* une astérisque * *et avant la note 1 ajouter* le titre exact de l'ouvrage qui s'intitule « Etudes d'histoire d'Annam »

P. 26, l. 10, *au lieu de* ou les chanteurs ... *lire* où les chanteurs.

P. 27, l. 26, *au lieu de* CHAN TCH'OO *lire* TCHAN TC'HOO

P. 27, l. 30, *au lieu de* Hou *lire* Heou

P. 30, l. 30, *au lieu de* Ying et Yang *lire* Yin et Yang

P. 31, l. 32, *au lieu de* trông *lire* trống

P. 32, l. 2, *au lieu de* mi-autonne *lire* mi-automne

P. 49, l. 3, *au lieu de* ces dernières années *lire* ces récentes années

P. 69, l. 2, *supprimer* : (2) ?

P. 69, l. 26, *au lieu de* aucune mort n'a autant déshonoré leurs auteurs *lire* aucune mort n'a autant déshonoré ses auteurs.

P. 77, l. 23, *ajouter* Les chants et les danses d'Ai-Lao aux fêtes de Phù-đổng (Bắc-ninh) B.E.F. XXXIX, 2, p. 153-169, Hanoi, 1941

Ib., dern. l., *ajouter* L'argot annamite de Hanoi. P.E.F. p. 171-179, Hanoi, 1926

P. 88, dern. l. *ajouter* Note sur la bannière de l'âme (à propos d'une cérémonie bouddhique à la mémoire des victimes du « Phénix ») B.E.F. t. XXXIX, 2, p. 224-272.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

TRAVAUX A PUBLIER PROCHAINEMENT

— Socs et charrues en terre vietnamienne.	par Paul LÉVY
— Documents historiques inédits sur les relations entre l'Inde et l'Indochine au 18e siècle.	par Suzanne KARPELÈS
— Les origines de l'alphabet viêtnamien et des alphabets scientifiques	par A. G. HAUDRICOURT
— VIỆT ĐIỆN U LINH TẬP (Recueil des puissances invisibles du pays de Việt) . .	par LÝ-TẾ-XUYÊN (traduit par Maurice DURAND).
— Contributions scientifiques sur la pagode de Nhất-trụ (chùa Một Cột)	par TRẦN-HÀM-TÂN
— Le *cốm* et l'automne	par MỘC-NGHĨA

IMPRIMERIE THỜI-SỰ — HANOÏ

Université Côte d'Azur. Bibliothèques